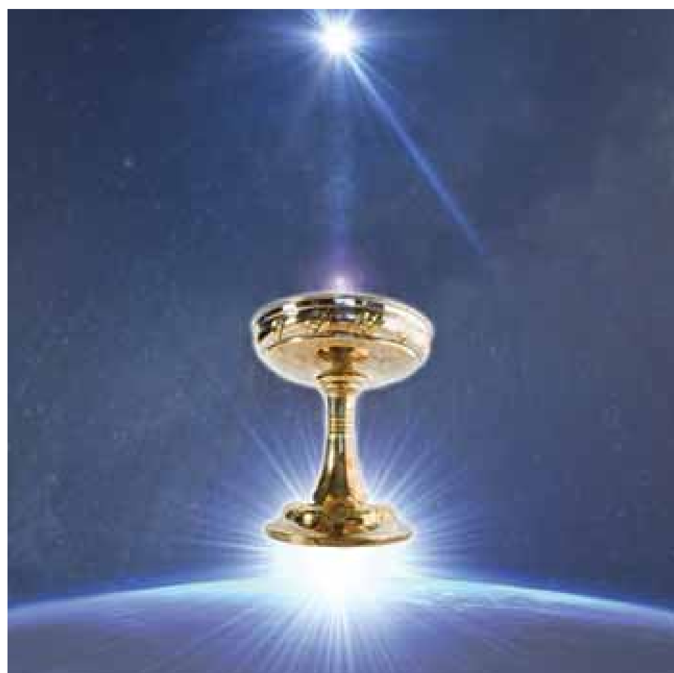
MONDE DU GRAAL



Le Graal

La dernière révélation

MONDE DU GRAAL

UN REGARD SPIRITUEL SUR LE MONDE

Burn-out
Quand le travail consume

Les micro-organismes
Des pouvoirs merveilleux et méconnus

Doper le cerveau
Un réel danger

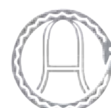
Les Commandements des Incas



Éveil des consciences :
un nouveau monde se construit
interview de Pierre Rabhi

N° 289 - AVRIL- MAI-JUIN 2012 - 56E ANNÉE
France : 5,80 € • Suisse : 9 FS • Belgique : 5,80 € • Portugal : 2,60 €
Canada : 7,50 $ CAN • Grèce : 5,80 € • Maroc : 25 DH
DOM : 5,80 € • TOM : S-900 CFP / A-1700 CFP





Éditions du Graal
www.graal.org


SHOUT
SHARE
IT

Qui sommes-nous ?

D'où venons-nous ?

Où allons-nous ?



Les questions fondamentales de l'existence trouvent leurs réponses dans l'œuvre :

Dans la Lumière de la Vérité

Message du Graal de Abd-ru-shin

« Cherchez et vous trouverez »
Tel est le message d'espoir de cette œuvre originale et universelle diffusée à plus d'un million d'exemplaires dans le monde et traduite en 17 langues

OFFRE DÉCOUVERTE 3 tomes reliés **25 €**



Disponible également en format ebook
Prix : 3,90 € le tome 1
7,90 € le tome 2

Éditions du Graal
www.graal.org

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR

«Aucun problème ne peut être résolu sans changer le niveau de conscience qui l'a engendré.» écrit Einstein, et un proverbe chinois dit : *«Le repentir est le printemps des vertus.»*

À tous les niveaux et plus que jamais, notre époque matérialiste vit ces deux nécessités. Comme un printemps, l'espoir de pouvoir orienter autrement le progrès des civilisations s'impose.

Printemps et espoir

Espérer c'est croire ! Mais croire en quoi ? À y regarder de plus près, sommes-nous porteurs de joie de vivre pour transmettre des valeurs nobles et enrichissantes ? Respectons-nous la nature et les animaux, ainsi que notre prochain ? Et l'espoir au fond de chacun, c'est quoi ?

Le dossier sur le Graal nous conduit vers une recherche individuelle et spirituelle : avec étonnement, nous voyons comment la quête du Graal s'est transmise à travers les siècles et surtout pourquoi elle est toujours d'actualité. On y parle de Dieu et pourtant cette quête n'est pas liée aux religions pas plus qu'elle n'est réduite à la seule mémoire historique ! Elle reste présente pour ceux qui veulent trouver une voie d'espérance, de valeurs et de sens de la vie.

En 1967, Athénagoras 1er disait, parlant de Parzival : *«Nos âmes se mirent à genoux, nous nous inclinâmes…»* (page 47). Quand tout devient juste et saisissant de vérité, ne sommes-nous pas ébranlés par la nostalgie d'un paradis perdu ?

En ce printemps 2012, nous vous proposons aussi des écrits sur des sujets pleins d'intérêt pour la vie quotidienne : «savoir ce que je veux», les Fleurs du Dr Bach, l'eau et les micro-organismes du Pr Higa, les valeurs du couple, l'éveil des consciences avec l'interview de Pierre Rabhi : *«Le spirituel est une réponse au changement de l'être de conscience que nous sommes !»*.

D'autres textes abordent nos difficultés : travail, stress, tâches ménagères, reportage en RDC ; ils montrent que les valeurs spirituelles répondent à nos problèmes existentiels. Dans leur langage, la poésie, la littérature, l'astronomie, les civilisations et la Bible véhiculent des sentiments de gaieté, de légèreté, de tristesse ou d'enthousiasme.

Autant d'approches pour construire le spirituel qui nourrit tous les printemps. Notez que l'âge n'a rien à voir ici, c'est de notre existence entière dont il s'agit. Dans «printemps», il y a l'élan de naître, et naître à nouveau, c'est l'espoir, c'est exister !

La rédaction

votre courrier

Nous vous invitons à nous écrire pour nous faire part de vos intérêts.

Échangez avec les auteurs, posez vos questions, vous les retrouverez dans notre rubrique «Courrier des lecteurs».

mondedugraal@orange.fr

44 DOSSIER

Le Graal, la dernière révélation

Existe-t-il réellement ?
Si c'est le cas, où se trouve-t-il et sous quelle forme ?
Qu'est-ce qui explique la fascination constante pour le Graal ?

– *Claude Thibeaudeau* –





28 QUESTIONS SUR LA VIE

Les micro-organismes, des pouvoirs merveilleux et méconnus

– *Monique Giraud* –

sommaire



38 Éveil des consciences

Un nouveau monde se construit
Interview de Pierre Rabhi

– *Jaqueline Thibeaudeau* –

www.graal.org

Abonnez-vous directement en ligne sur notre site Internet.
Vous y trouverez les meilleurs articles des numéros passés et la liste de tous les numéros du Monde du Graal.

Retrouvez aussi les dates des conférences et des forums Monde du Graal

QUESTIONS SUR LA VIE

8 Savoir ce que je veux

10 Donner et recevoir, l'indispensable équilibre

14 Doper le cerveau : un réel danger

18 Cadres et tâches ménagères

20 Burn-out
Quand le travail consume

25 L'eau
Une goutte, un monde, un univers...

26 Les fleurs de Bach
Sont-elles adaptées à la vie moderne ?

28 Les micro-organismes, des pouvoirs merveilleux et inconnus

REGARDS SUR LE MONDE

32 Tant qu'il y aura des enfants à la rue en RDC
Reportage

36 Au commencement de tous les temps
Astronomie

38 Éveil des consciences
Un nouveau monde se construit
Interview de Pierre Rabhi

DOSSIER

44 Le Graal, la dernière révélation
Qu'apporte la connaissance du Graal en ce temps de confusion spirituelle ?

SPIRITUALITÉ

52 La Bible et la réincarnation

56 Les Commandements des Incas



CULTURE

62 Nina Berberova
Veiller sur notre âme

6 Courrier des lecteurs
13 Brèves
55 En lisant
60 Nous avons sélectionné...
66 Bon de commande

Courrier des lecteurs



Les courriers des lecteurs reflètent toujours l'opinion personnelle de leurs auteurs, et celle-ci ne concorde pas forcément avec les idées développées dans notre revue. Nous nous réservons donc le droit de ne publier qu'une partie de ces courriers.

Souffrance et évolution

Comment celui qui souffre beaucoup physiquement ou psychiquement peut-il apprendre afin d'évoluer spirituellement, s'il n'a pas de connaissances spirituelles ?

Par connaissances spirituelles, on désigne généralement le savoir concernant l'au-delà, le karma, la réincarnation, etc. Ces connaissances nous aident certes à mieux comprendre ce que nous vivons, mais elles ne suffisent pas. Ce n'est pas parce que l'on est au courant de l'existence de la réincarnation, ou d'autres choses semblables, que l'on peut remonter au paradis. Le vrai savoir spirituel se trouve dans l'esprit, il fait partie intégrante de lui. Il est fait de la connaissance profonde de ce qui est juste et bien, de la droiture, l'honnêteté, la dignité, le respect, l'amour du prochain… toutes choses qui l'aident à retourner au paradis. Or, c'est par l'expérience vécue, physiquement ou psychiquement, que l'esprit acquiert ces facultés et les développe, et non par une approche livresque. Ce développement intérieur peut donc avoir lieu même sans grandes connaissances sur le karma ou l'au-delà.

Évolution

On entend souvent dire qu'au cours de son séjour sur Terre, l'être humain doit évoluer, se perfectionner et développer les facultés qui sont en lui, pour pouvoir retourner au paradis. Je ne comprends pas comment les capacités acquises sur Terre pourraient lui servir une fois de retour aux cieux. Cela l'aiderait-il à mieux comprendre et aider les humains ?

Ce que l'être humain emporte avec lui, en quittant la Terre et en remontant sur le plan spirituel (les cieux), son plan d'origine, ce ne sont pas des connaissances terrestres comme le code de la route ou la chimie. Ces connaissances, valables seulement dans la matière, sont stockées dans un organe qui est matériel comme elles : le cerveau. Or, l'esprit qui se sépare du corps physique à la mort, laisse derrière lui le cerveau et ce qu'il contient.
Ce que l'être humain emporte avec lui dans l'autre monde, c'est tout ce qui s'est inscrit et développé dans son moi véritable, c'est-à-dire dans l'esprit. Il s'agit du sens du juste, du bien et du beau, ainsi que du don de soi, du respect, de la créativité, de l'amour du prochain… qu'il a développés au cours de ses expériences vécues sur Terre. Ces facultés sont celles qui ont cours au paradis et dont il doit être muni pour y retourner. Elles lui serviront dans ses relations avec les esprits qui y séjournent et, par là, contribueront à l'harmonie générale qui y règne. Elles lui permettront aussi de mieux comprendre et d'aider les esprits en train d'évoluer dans la matière.

Esprit et incarnation

L'esprit du futur enfant, qui est encore dans l'au-delà, a-t-il une influence sur le déclenchement de la grossesse qui lui permettra de s'incarner ? Peut-il décider de cette grossesse ? S'il y a avortement, comment réagit cet esprit, cherche-t-il une autre mère ?

Un esprit humain ne s'incarne sur Terre que si cela est nécessaire pour la poursuite de son évolution spirituelle. Ce n'est cependant pas lui qui détermine quand l'incarnation aura lieu, ni chez quels parents. Ce sont des choses qui le dépassent et qui sont régies par deux lois de la Création : la loi de l'attraction des affinités et celle des semailles et des récoltes. L'esprit de l'enfant n'a donc pas à favoriser une conception, les lois s'en occupent. De plus, même s'il le devait, il n'en serait pas capable, parce qu'il n'a pas de prise directe sur les êtres vivants sur Terre ni sur le processus de conception.

Lorsqu'un esprit déjà lié à un fœtus ne peut finalement pas s'incarner à cause d'un avortement, il doit attendre qu'une autre occasion s'offre à lui. Celle-ci ne se présentera pas nécessairement tout de suite ni dans la même famille. Mais, ici également, ce n'est pas à lui personnellement de chercher une autre mère, les lois s'en chargent.

Besoin de fumer

Un fumeur emporte-t-il son besoin de fumer d'une vie à l'autre ?

Si le besoin de fumer avait son origine dans le corps ou le cerveau, il disparaîtrait à la mort, avec la décomposition du corps physique. Mais la dépendance au tabac a son siège dans le moi profond de l'être humain, c'est-à-dire dans l'âme. Celle-ci se sépare du corps à la mort. Elle emporte donc avec elle le besoin de fumer dans l'au-delà. Il subsiste en elle lors de son séjour dans l'autre monde, mais également lorsqu'elle se réincarne sur Terre. Cela explique pourquoi certaines personnes sont si vite et si facilement attirées vers le tabac, elles avaient déjà développé cette dépendance dans une vie précédente (voir article sur le tabac à venir dans le numéro 290).

La méditation

Est-ce que la pratique de la méditation peut favoriser l'évolution spirituelle ?

Couramment, on parle de méditation lorsque qu'une personne recherche simplement le calme, la détente ou la clarté mentale : elle aspire à être à l'écoute de son corps afin d'en renforcer les fonctions grâce à de bonnes pensées. De tels moments de pause et d'intériorisation peuvent s'avérer très importants pour l'évolution spirituelle, précisément à l'époque actuelle. Les techniques de méditation aujourd'hui aident les gens plus ou moins stressés à se libérer des mécanismes des pensées de peur et de confusion qui désunissent l'esprit, l'âme et le corps. Pour retrouver cette unité, l'être humain a besoin de redresser sa tête vers le ciel et de retrouver en quelque sorte sa dignité.
Différentes techniques cherchent à réduire au maximum les pensées envahissantes en répétant un mantra, en se concentrant sur la respiration, sur une image, un point, une lumière, etc. Les techniques sont nombreuses et certaines vont jusqu'à favoriser des états de conscience modifiés accompagnées de capacités qui nous seraient inaccessibles normalement. Dans ce cas, c'est s'exposer à perdre la protection naturelle qui entoure notre âme et à devenir le jouet d'influences très préjudiciables provenant de la matière subtile, indécelables dans l'immédiat.
Par contre, si la méditation nous amène à reléguer au second plan nos nombreuses pensées d'ordre intellectuel en apaisant le corps, cet état peut favoriser l'écoute de l'intuition, la voix intérieure. Selon l'orientation de la conscience, elle établit ou non un lien vers le haut et l'être peut percevoir l'intérêt d'être maître de ses pensées. Sur cette base, on peut dire que l'orientation intérieure se renforce toujours par la joie d'être.

La mort d'un enfant

Un enfant meurt en bas âge. Pourquoi sa vie est-elle si courte ? Quel est le sens d'un séjour si bref sur Terre ?

Le but d'une incarnation sur Terre est de permettre à un esprit humain de faire des expériences vécues afin d'apprendre, de se perfectionner et d'évoluer spirituellement. Ces expériences doivent cependant correspondre à ses besoins évolutifs personnels. Or, une époque n'offre pas nécessairement toutes les expériences nécessaires à un esprit donné.
À cause de ses caractéristiques propres, une époque offrira à certains esprits de nombreuses expériences, à d'autres très peu. La durée de leur séjour sur Terre sera alors forcément différente. Mais aussi courte soit-elle, l'enfant qui meurt en bas âge aura passé par le vécu dont il avait besoin. Son passage a beau être très court par rapport à d'autres, cela n'enlève rien à sa valeur et à son utilité pour son évolution spirituelle.

Maladie et spiritualité

J'ai un ami qui est bon et évolué spirituellement. Dernièrement, on lui a découvert un cancer. Comment cela est-il possible ?

Notre destin est régi par la loi des semailles et des récoltes. Par conséquent, les événements qui le forment sont la récolte de ce que nous avons semé dans le passé.
Or, si un malade n'a peut-être rien semé dans sa vie présente qui pourrait expliquer sa maladie, il l'a fait dans une vie antérieure. C'est le fait de ne prendre en compte qu'une vie terrestre qui rend inexplicable le contraste entre ce qu'une personne est et ce qu'elle doit vivre.
Ceci dit, lorsque la maladie dont quelqu'un est atteint est très grave cela ne signifie pas automatiquement qu'il ne soit pas bon ou peu évolué spirituellement.
Les retours karmiques ont pour but de permettre à la personne concernée d'apprendre quelque chose de précis. La forme de ce retour est ainsi adaptée pour favoriser au maximum cet apprentissage. Pour certaines personnes, cette forme sera celle d'une maladie. Et parmi celles-ci, c'est précisément la situation qui résulte d'une maladie grave qui leur sera le plus nécessaire.

La rédaction

www.graal.org

Écrivez-nous
Monde du Graal
23 rue Colbert
93100 Montreuil-sous-Bois
ou par courriel au :
mondedugraal@orange.fr



Savoir ce que je veux

Un premier pas vers une vie librement choisie

Le libre arbitre personnel est bien trop sous-estimé. «Personne ne peut avoir tout ce qu'il veut», peut-on souvent entendre, mais savons-nous réellement ce que nous voulons ? Et nous préoccupons-nous assez de cette question fondamentale ?

Mon voyage intérieur

Je ne veux plus me lamenter et avoir peur de ce que demain m'apportera, comme s'il ne pouvait rien m'apporter de bon. Au café, dans les transports, dans ma famille et même avec mes amis, je me sens de plus en plus encerclée par cette attitude décourageante.

Moi aussi, j'avais l'habitude de me plaindre, je voyais tout en noir et je m'apitoyais sur mon sort. Jusqu'à ce que je réalise que ma frustration, ma colère, ma rage et ma tristesse n'avaient rien à voir avec les conditions extérieures. J'étais malheureuse et insatisfaite de moi. Puis un jour, je me suis demandé ce que je voulais réellement. Ma réponse fut : «Je veux que les choses soient différentes, nouvelles, joyeuses et satisfaisantes.» C'est alors que le «hasard» me conduisit vers certaines thérapies ou des films, portant des titres tels que «Que sait-on vraiment de la réalité ?»

Je débutai ainsi mon voyage intérieur, un voyage au cours duquel je me suis approchée de plus en plus de moi-même, où je me suis graduellement reconnue, où j'ai pu régler un ancien karma, où les expériences stressantes m'ont beaucoup appris, et où j'ai déposé mon fardeau en apportant de la lumière dans l'ombre. J'ai abandonné la peur pour me tourner vers l'amour.

Ce voyage m'a permis de me percevoir et de percevoir les choses qui m'entourent de manière différente, de les reconnaître à la fois comme faisant partie de moi et comme ayant leur existence propre, puis d'intégrer ces deux perceptions dans mon expérience. Un voyage où chaque étape est déjà une réussite.

Comment découvrir ce que je veux vraiment ?

Certains y parviennent en saisissant la main qui leur est tendue ; ils découvrent ainsi ce qu'ils veulent et agissent pour le réaliser.

Certains ont besoin d'être un peu bousculés pour sortir de leur léthargie. D'autres préfèrent qu'on les laisse seuls, jusqu'à ce que leur souffrance devienne si intolérable qu'ils n'aient d'autre choix que celui de se mettre en mouvement. Pour d'autres encore, c'est le fait de voir leurs proches changer et évoluer qui les aide à trouver leur propre voie.

Dans mon cas, ce fut d'affronter une combinaison de ces divers comportements dans mon entourage. Je pouvais voir, en observant mes proches, ce que je voulais et ce que je ne voulais pas. Et, honnêtement, mes souffrances augmentèrent à tel point que je me suis dit : «Ça suffit, je ne peux continuer ainsi, je suis prête à changer et à me mettre en mouvement.»

Mais quand en arrive-t-on à ce point ? En fait, il ne s'agit pas de suivre une procédure précise, en acte ou en pensée, pour découvrir ce que l'on veut faire. Nous le savons depuis toujours. Il s'agit seulement d'en prendre conscience, selon un cheminement qui peut beaucoup varier d'une personne à l'autre. Nous suivons chacun notre propre rythme, prenons nos propres décisions, vivons diverses expériences et possédons une résistance différente à la douleur.

En observant les actes de ceux qui nous entourent, en vivant nos expériences personnelles, en réfléchissant à ce qui nous arrive et à la question continuelle de ce que nous voulons vraiment faire, nous progressons tout en étant conscients de la divergence entre nos actes et notre idéal ; ce qui nous amène à trouver notre voie plus rapidement et à nous diriger consciemment vers de nouvelles façons d'agir et d'organiser notre vie par nous-mêmes.

Et nous avons la liberté de vivre notre vie comme nous l'entendons. Cette connaissance nous aide et nous libère. En réalité, chaque personne est libre de prendre ses propres décisions, et nous le faisons à chaque seconde de notre vie. C'est parce que nous sommes souvent inconscients de nos actes, et ainsi des buts que nous poursuivons, que les événements nous semblent étranges, comme s'ils étaient hors de notre contrôle. Pourtant, c'est bien moi qui me lève chaque matin, et qui décide comment et avec quel état d'esprit j'organise ma journée et ma vie. Je suis effectivement libre d'agir comme je l'entends.

Les hauts et les bas sur la voie de l'épanouissement

Qu'est-ce qui a donc réellement changé ? Cela, je l'illustre de la manière suivante à mes amis : mon verre auparavant était toujours à moitié vide, maintenant il est à demi plein, et lors des grands moments de bonheur, il est même totalement rempli. Ce qui ne signifie pas, cependant, que tout est toujours sans nuages. Maintenant encore, je traverse des crises, je me sens parfois très mal et je me demande certains jours comment je vais m'en sortir.

Toutefois, j'ai reconnu les possibilités qui se cachent derrière ces hauts et ces bas, ce qu'ils signifient, et que ce changement n'a rien d'accidentel. La vie, tout simplement, se meut par vagues et chaque creux recèle un immense potentiel. C'est là où il m'est le plus facile de reconnaître ce que je veux, parce que je vois alors très clairement ce que je ne veux pas. Aussi difficiles que ces phases soient, je sais maintenant qu'en en tirant profit, ce que je veux devient plus clair et que j'attire ainsi vers moi la solution à mon problème. Et lorsqu'ensuite je me retrouve au sommet de la vague, cela aussi je l'apprécie plus consciemment, parce que j'ai accompli ce que je voulais.

Étonnamment, je suis de moins en moins triste de me sentir mal à l'occasion, parce qu'une partie de moi sait que la crise qui approche me fera encore progresser. Dans ce processus de prise de conscience, je m'observe et j'observe ce qui se passe autour de moi avec beaucoup plus d'application, et j'apprends et je vis beaucoup plus intensément. Tout ce qui m'arrive m'indique que je dois m'examiner avec vigilance et me demander qui je suis, qui je veux être, ce que je fais, pourquoi je le fais, et ce que je veux réellement accomplir.

> Dans le processus de prise de conscience, j'observe ce qui se passe et je vis plus consciemment.

En conclusion : un « Je veux !» conscient

Je savoure mon voyage et je me réjouis de savoir qu'il est sans fin. Je parcours une étape après l'autre, reculant parfois d'un pas pour revivre une expérience. La plupart du temps, le chemin ne semble pas bien droit. Mais mon évolution se poursuit. Mon horizon s'élargit parce que j'observe plus consciemment et que je tente de nouvelles choses. D'une part, cela me permet de mieux me comprendre, de mieux me connaître et d'organiser ma vie consciemment. D'autre part, je comprends mieux les autres, la vie elle-même ainsi que l'aide pour la façonner.

Je souhaite que mes frères humains puissent à leur tour se dire qu'ils avancent dans une direction qui est la bonne pour eux. Je souhaite que nous reconnaissions que notre environnement nous offre sans cesse des indices à propos de ce que nous voulons pour nous-mêmes. Je souhaite une collaboration créative et constructive. Je souhaite que cesse le temps de l'accusation et du jugement de l'autre, et qu'il fasse place à l'atmosphère joyeuse et libératrice du «Je veux !». Or, chacun est libre de souhaiter et de faire ce qu'il veut véritablement.

Janina Rieck

LE COUPLE

Donner et recevoir : l'indispensable équilibre

Nous recherchons tous le bonheur. Or, le bonheur est impossible sans harmonie, sans équilibre entre le travail et le repos, entre soi et les autres, entre prendre et donner…



Observons ce qui se passe autour de nous. Les uns gaspillent pendant que d'autres manquent de tout, les peuples dans les rues s'insurgent contre leurs dirigeants, les besoins en énergie ont entraîné une surexploitation de la nature, chaque génération accuse la précédente de l'état actuel du monde. L'union des couples pour la vie est devenue moins évidente. Certains jeunes adultes dépendent trop longtemps de la protection de leurs parents…

Dans chacun de ces cas, nous pouvons constater un manque d'équilibre. Or, comment pourrions-nous y remédier ? En prenant conscience d'une loi naturelle que nous avons négligée et dont pourtant nous dépendons. Il s'agit de la loi de la compensation qui œuvre dans tout l'univers.

On peut observer son action dans le mouvement des planètes, des étoiles, mais aussi dans la santé du corps, dans l'alimentation, dans l'équilibre entre le travail et le repos. C'est une loi qui s'applique à tous les aspects de la vie. En premier lieu, dans notre couple et notre famille, par exemple dans l'équilibre entre la profession, les études, les enfants, les grands-parents âgés, même dans le cas où ils ne vivent pas auprès de nous, et dans la juste répartition des tâches ménagères.

Tous ces défis à l'intérieur du couple et de la famille, de l'enfance à la vieillesse, nous préparent à ce qui se passe en plus grand dans la société. Si on respectait mieux cette loi de la compensation, le fossé serait moins important entre richesse et pauvreté et chacun recevrait selon ses efforts.

La relation entre citoyens et dirigeants serait basée sur la confiance. L'exploitation de la nature reflèterait mieux nos besoins réels. La complicité entre les générations deviendrait plus naturelle. Les couples s'engageraient avec davantage d'assurance. Et les jeunes adultes aspireraient à voler de leurs propres ailes, pour ne pas dépendre trop longtemps de leurs parents.

Si chacun appliquait la loi de la compensation dans sa vie personnelle et professionnelle, on verrait une transformation radicale qui se répercuterait sur la planète entière, dans tous les aspects de la condition humaine, car c'est une loi qui implique le respect et l'amour de l'autre.

Dès la naissance

C'est dès le berceau qu'il faut appliquer ce principe. Par exemple, lorsque le bébé ou le jeune enfant a reçu tout ce dont il a besoin, y compris l'affection et l'attention nécessaires à son équilibre et que l'heure est venue pour lui de dormir, il doit laisser maman et papa vivre leur vie d'adulte. C'est déjà là une forme de compensation, tout comme sa bonne humeur qui apporte beaucoup de joie aux parents.

On connaît bien l'expression «enfant gâté», mais que signifie-t-elle ?

Nous avons là un bel exemple de manque de compensation, car l'enfant gâté reçoit trop par rapport à ses besoins réels. On nourrit ainsi en lui des désirs inutiles dont il deviendra dépendant. Comme cela l'incite à demeurer centré sur lui-même, il n'apprend pas à penser aux autres, ce qui va nuire à ses relations sociales, à ses amitiés et finalement à son couple.

Cet aspect négatif du manque de compensation est déjà présent dans le terme «gâté», comme dans l'expression «fruit gâté» ou avarié. Ainsi, les mots recèlent souvent des vérités méconnues.

Un autre exemple de la sagesse des mots se retrouve dans l'expression «élever un enfant».

L'adulte élève l'enfant en lui inculquant le respect des lois naturelles, dont fait partie celle de la compensation, car c'est seulement en se conformant aux lois que l'on peut réellement être heureux… et élever sa conscience.

Agir ainsi demande de la part des parents une rigueur, une fermeté emplie d'amour dont le but est le bien réel de l'enfant, afin qu'il ne devienne pas un «fruit gâté».

Après avoir traversé l'enfance et l'adolescence, dont nous avons abordé certaines facettes dans les articles précédents, le jeune adulte aura déjà fait vivre en lui les principes de la loi de la compensation qui vont le guider dans tous les aspects de sa vie.

Il aspirera à prendre ses responsabilités et à se développer en utilisant ses propres forces. Il ne s'attendra pas à ce que ses parents fassent tout pour lui, et qu'ils lui aplanissent le chemin. Il comprendra que son développement personnel dépend des efforts qu'il va y consacrer.

Le couple et la compensation

Où peut-on trouver un meilleur terrain de compensation que dans le couple ? Un bon symbole du couple pourrait être celui d'une balance où chaque plateau représenterait un des conjoints. Le but recherché est l'égalité des deux poids, même si chacun de ceux-ci est constitué d'éléments différents.

De plus, cet équilibre n'est jamais statique, il est en perpétuel mouvement. Il n'est pas acquis une fois pour toutes, il nécessite une attention constante, et c'est particulièrement vrai pour le couple. Or, cela se fait tout naturellement, tant qu'il y a de l'harmonie et de l'amour.

Cependant, chaque plateau reste lui-même en mouvement, puisque chacun évolue. Nos activités personnelles peuvent ainsi modifier l'équilibre des deux plateaux, c'est-à-dire l'équilibre du couple. Il faudra en tenir compte pour le bien de l'autre, et c'est ce que l'on appelle avoir des égards. De ce fait, l'équilibre demande une écoute et une entente constamment renouvelées.

> Si chacun appliquait la loi de la compensation dans sa vie, on verrait une transformation qui se répercuterait sur la planète entière.

La roue de la vie tourne, les enfants que l'on a élevés ont quitté le foyer. Après leur départ, le voyage du couple, l'aventure à deux, se poursuit dans un dialogue et un échange continuels.

Puis, vient le temps de transmettre l'expérience acquise, ce qui fait aussi partie de la compensation : ainsi, ce que l'on a reçu est redonné. On peut le faire par l'enseignement, par l'écriture, par divers services bénévoles et actions sociales qui vont au-delà du cercle familial.

Tout part de l'intérieur. Ce que l'on a puisé dans le spirituel est mis en commun dans le couple où chacun grandit avec l'aide de l'autre. Ensuite, nous le transmettons aux enfants que nous élevons, pour finalement le reverser dans le grand cercle de la société.

Et c'est ainsi que nous pouvons réaliser notre vieux rêve de changer le monde, mais seulement par petites touches et en commençant par soi.



Spiritualité et vieillesse

Il est triste de voir de vieilles personnes malheureuses parce qu'elles n'ont investi toute leur vie que dans le matériel. Elles se sentent incomprises, et victimes d'injustice. Elles s'épuisent car elles vont à contre-courant, un courant qui demande qu'en fin de vie l'on se détache graduellement du matériel.

Les capacités physiques et intellectuelles diminuent. Dans ce cas, la façon d'agir naturelle est de lâcher prise, d'accepter la situation et de laisser les plus jeunes prendre la relève des responsabilités matérielles qu'elles ne peuvent plus assumer.

En compensation, les personnes âgées accorderont leur confiance aux plus jeunes qui s'occupent d'elles. Cela suffit déjà pour qu'ils les aident avec joie. Si elles leur donnent en plus leur bonne humeur et la sagesse de leur expérience, la compensation sera encore plus grande.

Malgré leurs capacités qui s'amenuisent, elles doivent comprendre de quelle manière elles peuvent garder leur dignité et être toujours utiles aux autres, mais de façon différente. Ce qu'elles peuvent transmettre aux autres, c'est l'essence de ce qu'elles ont vécu, de ce qui s'est imprimé dans leur âme.

Il faut aussi réaliser que la vie demande de se mouvoir continuellement à tous les niveaux, et quel que soit notre âge.

S'occuper de soi jusqu'à la dernière heure exprime notre gratitude envers le corps qui nous a été donné, car lâcher-prise n'est pas synonyme de se laisser aller, d'abandonner toute maîtrise de soi et de ne plus bouger. Bien au contraire, lâcher prise exige une volonté ferme et implique l'action. Celui qui reste en mouvement voudra donner aux autres aussi longtemps qu'il le pourra et selon ses capacités. Qu'il s'agisse d'enseignants, d'artistes, d'écrivains, d'artisans, les possibilités d'aider et de transmettre peuvent encore être nombreuses.

Vieillir en couple

Qu'est-ce qui unit deux personnes pour en faire un couple ? S'il ne s'agissait que d'un simple attrait physique ou même intellectuel, cela ne suffirait pas pour former des liens durables, qui permettraient de vieillir ensemble, dans l'harmonie, jusqu'à plus de 90 ans.

La réponse est bien évidente : c'est l'amour, un amour fondé sur des valeurs plus profondes que la beauté physique et les capacités intellectuelles, qui ne peuvent que diminuer.

L'amour véritable doit avoir sa source dans le spirituel, car cela seul est durable. Si pendant notre jeunesse la beauté physique s'ajoutait à celle de l'âme, à la fin c'est la beauté de l'âme qui demeure, alors que nous nous préparons ensemble à franchir le pas vers un monde plus léger.

Ginette et Normand Charest
cyr.charest@videotron.ca

BREVES

Sciences et connaissance de Dieu

Avec le développement des sciences qui a eu lieu ces derniers siècles, beaucoup de scientifiques ont pensé que les propriétés de la matière qu'ils apprenaient à connaître de mieux en mieux pouvaient tout expliquer et qu'il n'y avait plus de place pour un Dieu créateur. En poussant encore plus loin leurs recherches, ils ont cependant constaté l'erreur d'une telle opinion. Les propriétés de la matière n'expliquent pas tout. Le monde et la nature ne peuvent être compris sans l'existence de Dieu. Newton, au 17e siècle, l'exprimait en disant : «Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup en rapproche». Werner Heisenberg, physicien allemand contemporain, principal fondateur de la mécanique quantique, déclare : «La première gorgée du verre de la science naturelle vous transformera en athée, mais au fond du verre Dieu vous attend».



Apprendre par la maladie

La maladie n'est pas ce que l'on se souhaite, mais elle peut être riche en enseignements pour l'évolution de notre esprit si l'on s'y ouvre. Les témoignages de grands malades le montrent : «J'ai beaucoup perdu, mais j'ai gagné davantage. J'ai pu vivre de nouvelles expériences, j'ai pu relever d'autres défis et découvrir d'autres mondes», écrit un malade, alors qu'un autre affirme : «J'ai davantage vécu avec mes proches en 6 mois de maladie qu'en 30 ans de vie active.»

Pythagore et la réincarnation

Sur les bancs de l'école, d'innombrables écoliers ont transpiré sur le théorème de Pythagore lors des leçons de géométrie. Bien peu sont cependant conscients que Pythagore ne prônait pas seulement que la somme des carrés des deux côtés d'un triangle rectangle est égale au carré de l'hypoténuse, mais également que l'âme survit à la mort et se réincarne en changeant de «siège» ou de «demeure», c'est-à-dire de corps, d'une vie à l'autre : «les âmes sont exemptes de la mort et, abandonnant toujours leur siège antérieur, elles vivent dans de nouvelles demeures. Tout change, rien ne périt…»

Tout le monde meurt un jour

Bien que la mort arrive avec certitude pour tous les êtres humains, beaucoup d'entre eux cherchent à en écarter l'idée de toutes les manières possibles, même les moins logiques. Par exemple, en se donnant à croire qu'ils seront une exception, que mourir est pour les autres, mais pas pour eux. Un bon exemple nous en est donné par Tolstoï dans son récit «La mort d'Yvan Ilitch» :

«Au tréfonds de lui-même, Ivan Ilitch savait qu'il se mourait, mais il n'arrivait pas à se faire à cette idée, il ne la comprenait absolument pas, il était dans l'impossibilité de la comprendre.

L'exemple de syllogisme qu'il avait appris : "Caïus est un homme, les hommes sont mortels, donc Caïus est mortel", lui avait paru toute sa vie juste par rapport au seul Caïus, mais pas pour lui. Là il s'agissait de l'homme-Caïus, de l'homme en général, et c'était parfaitement juste ; mais lui, il n'était pas Caïus et pas du tout l'homme en général, il avait toujours été un être à part, tout à fait à part des autres…

Caïus, à coup sûr, est mortel ; il est juste qu'il meure, mais moi Vania, Ivan Ilitch, avec tous mes sentiments, mes pensées, c'est autre chose. Il est impossible que je doive mourir. Cela serait trop horrible. Voilà ce qu'il ressentait.»



Les êtres élémentaux et la croyance en Dieu

Les Islandais sont connus pour être un peuple ouvert à l'existence des êtres élémentaux, comme les gnomes et les elfes. Cette croyance cependant se perd. Interrogé à ce sujet, un prêtre de l'endroit déclarait regretter que cela soit le cas, car : «Quand la croyance en l'existence des êtres élémentaux disparaît, disparaît aussi la croyance en Dieu ». Son explication est que l'éloignement de la nature et du monde invisible qui caractérise l'homme moderne ne peut, par manque de compréhension, que l'éloigner aussi du Créateur de la nature, qui réside dans l'invisible.

Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch



Doper le cerveau : un danger

Doper le cerveau est de plus en plus d'actualité. Dans le domaine du sport, par exemple, il s'agit d'améliorer les performances physiques, mais il est aussi question de trouver le moyen d'améliorer les performances du cerveau à l'aide de certaines substances. Les produits que l'on appelle « neurostimulants » donnent lieu à des controverses, et cela d'autant plus que nous avons à notre disposition une bonne alternative...

On travaille intensément pour rendre le cerveau plus performant. D'un côté, on espère pouvoir améliorer les conditions des personnes souffrant de maladies mentales avec des médicaments qui ont été développés pour traiter des états tels que la dépression, la démence, et le trouble du déficit de l'attention et de l'hyperactivité (TDA/H). Et d'un autre, on essaie d'augmenter les performances cognitives par des interventions génétiques ciblées dans le mécanisme du processus même de la pensée. Quelques médicaments sont déjà disponibles pour les malades – et l'on espère que les bien portants pourront eux aussi améliorer leurs performances intellectuelles.

Le marché du «dopage cérébral» est vaste. Ainsi, de 3 à 11 % des étudiants des universités américaines ont pris des stimulants pour améliorer leurs résultats. En Allemagne également, un sondage représentatif effectué sur 3000 travailleurs révèle que 5 % des personnes interrogées utilisent des substances pour accroître leur efficacité ou leur bien-être. Les femmes préfèrent ce qui améliore l'humeur, tandis que les hommes choisissent ce qui favorise leur concentration, et 2 % admettent se «doper» régulièrement sur leur lieu de travail.

Cette attitude soulève naturellement des questions : Quelle est l'efficacité de ces remèdes ? Ont-ils des effets secondaires ? Sont-ils réellement bénéfiques pour les personnes en bonne santé ?

Quels sont ces médicaments ?

Tout d'abord, résumons les «neurostimulants» les plus connus sur le marché :

- La Ritaline a été recommandée depuis longtemps pour améliorer la concentration des enfants qui ont des troubles de l'attention (TDA/H). Les plus fréquents de ces troubles sont l'agitation, l'hyperactivité, le manque de concentration et l'impulsivité, parfois également l'instabilité émotionnelle, qui se traduit par des crises de colère. Bien que les troubles TDA/H se produisent principalement chez les enfants, cet état se prolonge souvent à l'âge adulte. Une étude récente conclut que la Ritaline a permis un bon développement à long terme chez 100 garçons porteurs de ces troubles. On affirme que les enfants traités à la Ritaline souffrent rarement de problèmes psychiatriques 10 ans après le traitement, et que plus tard ils ont de meilleurs résultats à l'école et en apprentissage par rapport à des enfants non traités. Cette affirmation – qui résume ces études – semble indiquer une tendance, mais reste pourtant très vague et peu étayée.

Nous ne possédons aucune preuve de l'efficacité de la Ritaline sur les individus en bonne santé, bien que des personnes ayant pris la substance affirment de façon subjective que leur performance cognitive s'est améliorée. Une autre étude rapporte que des étudiants ayant pris la Ritaline devinrent impulsifs, et agités,

qu'ils ont essayé de résoudre les tâches qui leur étaient demandées avant d'avoir eu toutes les informations et qu'ils s'en sortirent plus mal que le groupe de contrôle, qui n'avait reçu qu'un placebo.

Il est donc fortement mis en doute que la Ritaline soit utile pour les personnes en bonne santé. Dans les études sur les animaux, seuls les rats montrent sans équivoque que la Ritaline améliore l'action de la dopamine, neurotransmetteur, et par là le succès dans l'apprentissage.

- Le Modafinil est un stimulant contre la fatigue. Il est utilisé dans le traitement de la narcolepsie – maladie caractérisée par une fatigue inhabituelle et une envie de dormir excessive pendant le jour. Ce produit est efficace pour réduire la fatigue générée par un simple manque de sommeil, mais il n'est pas aussi efficace lorsque le manque de sommeil est prolongé.

- Le Prozac est un antidépresseur qui agit en réduisant la réabsorption du neurotransmetteur que représente la sérotonine dans la cellule nerveuse. Il contribue à ce que la sérotonine agisse plus longtemps. C'est très utile pour certaines personnes qui souffrent de dépression, mais l'effet est insignifiant sur les autres.

- Le Donépézil est un médicament permettant de neutraliser le déclin mental des patients touchés par la maladie d'Alzheimer. Il fut expérimenté sur des pilotes âgés pendant des tests de simulation de vol. Après 30 jours d'ingestion le Donépézil améliore la vigilance des pilotes en leur permettant de mieux gérer des situations de vol difficiles.

- Les amphétamines sont des stimulants. Elles ne sont, cependant, pas recommandées, car elles provoquent des dépendances.

Les descriptions précédentes des médicaments les plus connus montrent qu'il n'est pas possible de considérer ces divers antidépresseurs comme un moyen fiable de «doper» le cerveau.

Les critiques ont peur d'une « ruée » vers les produits dopant le cerveau

Aussi tentant qu'il soit d'avoir un médicament disponible qui puisse améliorer la mémoire sans effets secondaires, la réalité est qu'un tel agent n'existe pas. Les « neurostimulants » ont des effets secondaires indésirables ; nous pouvons seulement supposer que sur les bases de la connaissance actuelle, la Ritaline peut être prise à long terme et qu'elle n'est pas nocive, mais son efficacité sur les personnes saines reste à prouver. En réalité, un certain nombre de chercheurs pense même que l'aptitude mentale ne peut pas être améliorée chez des personnes en bonne santé.

Savoir si on peut le faire fut aussi testé sur les animaux. Dans ce but, on utilisa avec succès des souris génétiques «intelligentes». Elles avaient une meilleure mémoire, apprenaient plus rapidement et étaient capables de reconnaître plus nettement des objets. Au même moment, cependant, apparurent des inconvénients : une des souris «intelligentes» souffrit de douleur chronique, une autre montra un risque accru de cancer, et une autre encore fut incapable d'oublier ce qu'elle avait appris même si c'était dans son intérêt.

Tous les résultats montrent qu'il est dangereux d'intervenir dans les processus cognitifs. Cependant, savoir si les agents qui améliorent la mémoire devraient être utilisés sur des personnes saines est un sujet âprement débattu en ce moment.

Une aspirine pour le cerveau ?

Doper le cerveau – après tout, pourquoi pas ? Des scientifiques qui en ont considéré les avantages et les inconvénients suggèrent que nous devrions saisir les occasions offertes pour mieux gérer les exigences de rendement aussi bien que l'appétit de vivre ou la compassion. À condition cependant que nous manipulions les médicaments avec sérieux.

D'autres par contre critiquent une telle attitude et mettent en garde contre la «ruée» sur ces produits, ajoutant que la vraie liberté c'est de reconnaître nos limites, ce qui serait suffisant pour nous faire renoncer à tout artifice et par là à toute stimulation artificielle.

Qu'en est-il de notre sens de la responsabilité ? Nous limiterions-nous juste aux neurostimulants occasionnels – si la pression pour exécuter une tâche le demande – un peu comme d'avaler un comprimé d'aspirine pour contrer certains signes de maladie ? Ou bien voulons-nous aller plus loin et lutter pour améliorer continuellement notre cerveau – de la même façon qu'un athlète s'efforce d'avoir des muscles plus puissants ?

Nous devons considérer que de tels produits ont un effet sur les interconnexions des cellules nerveuses, tout particulièrement s'ils sont pris sur une longue période. Les stimulants facilitent l'exécution de tâches concrètes, qui demandent de la concentration et de l'attention, donc une activité rationnelle ou intellectuelle. Mais ils ont un effet négatif sur la créativité. Pour réussir de façon créative, il est important d'être capable de se déconnecter de toute pensée purement intellectuelle, c'est ce que confirment les compositeurs de chansons et de musique. De plus, réfléchir sur les événements passés et prendre des décisions pour l'avenir, demande la participation active de l'âme, et se trouve entravé par des tâches qui réclament de la concentration et de l'attention. La perception de l'activité de l'âme qui, entre autres, se manifeste de manière particulièrement forte dans le «bon ressenti» a, comme l'a découvert le neurologue Antonio Damasio, un rôle crucial dans la prise de décision.

Par conséquent, absorber un produit qui favorise la pensée rationnelle sur de longues périodes se fait au détriment du développement intérieur et de la créativité.

Trop de tâches menées de front ont un effet négatif

L'intelligence générale ne peut pas être transformée par l'entraînement du cerveau. Ce fut la conclusion d'une étude sur 11 000 volontaires âgés de 18 à 60 ans : un groupe s'exerçait à résoudre des problèmes, à faire des plans et à en débattre, donc à exercer des compétences liées à l'intelligence générale. Un second groupe travaillait sur la mémoire à court terme, l'attention, la vision spatiale et les mathématiques. Un troisième groupe (de contrôle) faisait des recherches sur Internet pour trouver des réponses à des questions bizarres. Ils devaient s'entraîner trois fois par semaine, pendant un minimum d'au moins 18 minutes d'affilée et ce, pendant 6 semaines.

De simples images de la nature améliorent les facultés cognitives

En moyenne, les participants s'entraînèrent 24 fois, certains même jusqu'à une centaine de fois. Il devint vite évident que les capacités générales des participants, en termes de mémoire, jugement et apprentissage, qui auraient pu s'améliorer en résolvant les tâches de leur groupe, ne changeaient pas. Même les individus les plus ardents, qui s'étaient entraînés intensivement, ne montraient aucune amélioration dans leur prestation. Quelle en était la cause ?

Le facteur majeur qui perturbe la concentration est le fait d'essayer de faire trop de choses à la fois. Le fait d'exécuter simultanément plusieurs tâches, qui est facilité et encouragé par les possibilités numériques d'aujourd'hui, s'est révélé être une sorte de boomerang, réduisant d'un côté notre faculté de concentration et d'un autre côté augmentant notre désir de succès rapide. Ce fut la conclusion tirée par nombre de neurobiologistes. Le cerveau ne peut faire réellement bien qu'une seule chose à la fois.

L'aide de la Nature

Les efforts de concentration sont fatigants. Il n'est donc pas surprenant que l'on améliore les prestations cognitives quand on permet aux participants d'un test de commencer par regarder des photos représentant la nature, alors que des images composées de scènes urbaines n'apportent aucune amélioration. On suppose qu'en contemplant la nature, les pensées vagabondant du passé au futur convergent sans effort, et que l'observateur se fixe complètement dans le présent, et réussit alors facilement ses tâches cognitives.

Je suis totalement d'accord avec ce résultat si je me réfère à mon expérience personnelle. De courtes promenades dans la nature permettent de discerner ce qui est important de ce qui ne l'est pas et de résoudre des questions en attente avec une plus grande attention.

Des problèmes complexes sont aussi plus faciles à cerner quand il est possible de se former une image des différents facteurs. Une fois que nous avons formé une image intérieure, elle ne s'efface plus. Nous pouvons lui ajouter de nouveaux éléments, éliminer ce qui est inadéquat, et avec l'image ainsi remodelée sous nos yeux, nous pouvons en comprendre les tenants et les aboutissants.

Cette visualisation peut être pratiquée, par exemple, lorsque l'on fait ses courses sans liste en poche. Si on a déjà parcouru les allées, jeter un coup d'œil au stand des fruits permet de se rappeler la corbeille de fruits vide à la maison ou la vue des ampoules électriques peut faire surgir l'image de l'ampoule grillée de la lampe de chevet. De la même façon, pendant que nous sommes dans le magasin, nous pouvons prendre conscience que nous avons besoin de sacs-poubelle, mais que nous avons encore des sacs d'aspirateurs.

J'ai fait personnellement l'expérience de l'utilité des images intérieures pour prendre des décisions, tandis que je traversais l'Amérique au volant d'une voiture. Soudain, nous avons manqué d'essence, aucune station n'était en vue, il n'y avait que la forêt à l'horizon. Imperturbable, mon collègue prit le cric, inclina la voiture d'un côté et tourna la clé de contact, avec succès ! Au bout de quelques kilomètres, alors que le véhicule brûlait ses dernières gouttes d'essence, par chance une station fut en vue ! Mon collègue avait eu l'image mentale que l'essence se trouvant au fond du réservoir se rassemblerait si nous soulevions la voiture du côté de l'échappement – et il avait réussi.

On peut en déduire que des personnes saines peuvent aiguiser plus efficacement leur capacité intellectuelle par un travail ciblé à partir d'images mentales que par la consommation à long terme de «neurostimulants». Cette méthode naturelle contrecarrera surtout notre activité intellectuelle unilatérale sans cesse sollicitée, car il est évident que nous avons beaucoup à faire pour développer notre sensibilité et notre créativité.



Dieter Malchow



Cadres et tâches ménagères

Une femme cadre supérieur entre cuisine et chambre d'enfant

Récemment, lors d'une réception, une des conseillères municipales me chuchota : «Je me demande comment ces femmes actives dirigent leur foyer ! Les femmes à la maison à plein temps peuvent passer des heures à discuter de linge, d'astuces culinaires et d'appareils ménagers, alors que celles qui sont comme nous doivent se débrouiller pour tout gérer à la fois. J'ai une femme de ménage qui vient m'aider tous les quinze jours. Hier elle m'a dit : «On dirait que vous avez un problème de repassage» probablement parce que j'accumule une grande quantité de linge avant d'attaquer ma montagne de repassage, tout en regardant la télévision.

Il y a régulièrement à la télévision des débats sur le budget des foyers. Bizarrement, ce qui est pris en compte n'est pas du tout l'activité de la femme devant sa planche à repasser, tout en regardant la télévision le soir. Non, ce type de «budget domestique» est une affaire parlementaire primordiale, qui concerne l'État et la communauté. Ce genre d'économie domestique est pris très au sérieux par les politiciens, les médias et le public, et semble définir toute chose, tous les aspects de la vie communautaire et institutionnelle. La gestion domestique de la femme est cependant très loin de compter comme une activité de haut niveau, et elle ne bénéficie pas non plus de la grande considération qu'elle mérite en réalité. Pourquoi ?

Le foyer, cœur de la maison

Dans chaque langue, ce mot offre souvent un deuxième sens plus profond. En français, le mot foyer signifie non seulement la maison mais l'âme de la maison. S'occuper de son foyer est donc une activité qui inclut équilibre et stabilité pour toute la maisonnée. «Tenir un foyer» était, à l'origine, une vocation à part entière. S'occuper de la maison signifie en prendre soin, et pourvoir aux fondements mêmes de la vie, mais évoque également des images de repos, d'harmonie et de beauté – tout au moins lorsque la ménagère est présente et crée autour d'elle une atmosphère de bien-être. Pour toutes ces raisons, il est évident que le foyer devrait être le domaine de la femme, parce que là où il est question de fondement de la vie, la femme est «chez elle». Cependant, ce point de vue rencontre des oppositions dans notre monde moderne. Fait-on seulement preuve de préjugés si l'on pense que le foyer est du domaine féminin, ou bien cette façon de penser est-elle le résultat de l'éducation patriarcale ? Cette position n'attire généralement que la pitié ou les reproches parce que les activités domestiques sont jugées dévalorisantes, surtout de la part des féministes. Cependant, au sens strict du terme, ce n'est en aucune façon une critique de dire que le foyer a quelque chose à voir avec la féminité, ce qui est critiquable c'est que tout ce qui a trait au foyer a bien peu de prestige dans notre société.

Les femmes qui luttent pour les mêmes droits que ceux des hommes en ce qui concerne leur réputation et leur image ont jusqu'ici, malheureusement, exclu ces champs d'activité dans lesquels elles sont pourtant elles-mêmes impliquées en tant que femme «au foyer». Il n'y a pas de miracle, car l'émancipation de la femme a été orientée exclusivement vers les sphères d'activités masculines, qui rapportent jusqu'ici de l'argent et offrent du prestige, des statuts et de l'estime de soi qui contribuent au pouvoir et aident à s'approprier une vie auto-déterminée dépourvue de toutes les dépendances que les femmes ont subies pendant des siècles.

Mais lutter uniquement pour cette sphère d'activité témoigne d'un manque de clairvoyance particulièrement regrettable. Après tout, chaque activité n'acquiert sa valeur que par la valeur de la personne qui s'en charge. Chaque métier peut être bien fait, ce qui signifie qu'il est accompli dans un but élevé et motivé par un engagement intérieur.

Une éminente gestion

L'activité au service de la maisonnée a été dévalorisée parce qu'aucun salaire n'est versé en contrepartie et qu'aucune fiche descriptive définissant travaux et compétences requises n'a été établie. C'est sans doute pour cela que les femmes au foyer n'ont pas su rester fières de ce qu'elles accomplissaient. Une publicité récente à la télévision avait pour slogan : «Je dirige une petite entreprise familiale couronnée de succès». Suivait un montage rapide énumérant les diverses compétences, activités et procédés indispensables dans le foyer, au grand soulagement de toutes celles qui regardaient et qui étaient elles-mêmes femmes au foyer.

Aujourd'hui, certaines de ces «managers familiales» osent enfin parler de leur occupation à plein temps avec un peu plus de sérieux et de conscience, au lieu de dire timidement «je suis seulement une femme au foyer.» De plus en plus, les activités de la femme au foyer sont publiquement reconnues et on en parle avec respect. Les débats politiques sur les places en crèches, qui ont eu lieu pendant des années dans tous les médias, semblent eux aussi indiquer que les intérêts féminins sont perçus de façon nouvelle. Mais ce débat est contre-productif, car en demandant légalement l'obtention d'une place dans une crèche, la femme qui travaille finira tôt ou tard par obtenir le rang social qu'elle mérite, mais en passant «par la petite porte», sans que soit mis en place un soutien pour les femmes ou les parents qui veulent élever eux-mêmes leurs enfants à la maison. Cependant, on peut considérer que les débats publics sont l'indice d'une ouverture nouvelle sur les sujets qui touchent en premier les femmes.

Qu'est-ce que le «féminin» ?

Nous sommes à une période de changement où le féminin est en train de s'affirmer, même si les signes sont encore faibles. Mais que veut dire «féminin» ? La féminité est une qualité unique, que ne possèdent pas forcément toutes les femmes – on pourrait même ajouter : malheureusement ! Les caractéristiques physiques comme une petite stature, des qualités plus délicates, une force physique moindre par rapport à celle de l'homme, une plus grande résistance à la douleur ou la possibilité de mettre au monde des enfants sont en regard de la notion de féminité à mentionner en dernier. Friedrich Schiller soulignait déjà que l'âme créait le corps. Nous devons d'abord nous occuper de l'âme féminine ou, pour être plus compréhensibles, des vibrations particulières de la féminité, dans lesquelles réside la véritable stature féminine, qui va bien au-delà de la stature physique. Car la «féminité» en elle-même est un principe qui se trouve dans toute la Création, sur tous les plans et pas seulement chez l'espèce humaine. Quand Johan Wolfgang von Goethe écrivait : «Que l'éternel féminin nous tire vers le haut», il décrivait ainsi l'essence même de la féminité. Elle est une valeur éternelle, qui possède sa propre force d'attraction vers le haut. La femme peut accéder elle-même à la féminité éternelle grâce à la qualité de sa délicate intuition. Sa principale tâche est de servir de pont vers les sphères plus élevées de la Création, jusqu'à la source de tout être. Elle seule peut éveiller ou maintenir éveillée la nostalgie humaine vers la Lumière – à condition qu'elle retrouve en elle l'accès à la vraie féminité et qu'elle la développe. Chaque femme peut le faire pour elle-même à travers sa propre finesse de perception. Il n'y a pas de recettes toutes faites, comme par exemple la manière de s'habiller, de se coiffer ou le choix de la profession, tout cela n'a rien à voir. La féminité repose uniquement dans la manière d'être intérieure de la femme, la façon dont elle s'exprime, bouge et traite les autres. Ce qui fait la féminité est indéfinissable – mais peut être ressenti par chacun. Étant donné que le genre féminin complète le genre masculin, chaque homme véritable porte en lui la nostalgie de la vraie féminité, il voudra la protéger et montrera envers elle du respect. Considérer la féminité selon le sens ancien de la «chevalerie», permet au masculin de se développer et de trouver quel est son but.

Le sens spirituel du foyer

Notre société est malheureusement loin de comprendre le sens profond de la féminité. Nous avons tout d'abord à redécouvrir que la femme devrait par ses valeurs intérieures être le sexe le plus fort, celui qui conduit, car elle peut ranimer la flamme spirituelle de la nostalgie vers la Lumière et la protéger. La flamme de l'aspiration vers la Lumière s'embrase, brûle ou flambe dans le cœur de chaque être humain. Mais cette flamme est aussi terriblement importante quand elle agit vers l'extérieur : le feu éclaire et dispense sa chaleur.

Le feu du foyer nous permet de préparer la nourriture. C'est pourquoi le foyer a toujours été le centre de la maison, de l'habitation. Ce mot s'emploie également dans d'autres expressions comme le foyer des pensées, le foyer de la maladie ou le foyer de l'incendie, parce que le foyer signifie toujours le centre, le cœur, le point de départ, et donc le domaine le plus important. L'image de la maison et du foyer contient donc une dimension spirituelle primordiale qui ne peut absolument pas en être dissociée. Cela n'a rien à voir avec des formalités matérielles comme utiliser le four à micro-ondes, la machine à laver la vaisselle ou l'aspirateur, mais cela touche au rôle central de la femme : initier et soutenir le développement de la société – ou le freiner si nécessaire.

Si l'harmonie et la joie emplissent la maison et le foyer, tous ceux qui y vivent en nourriront leur âme et sauront également appliquer l'ordre de la Création dans leur vie quotidienne. Chacun ressentira la joie et la beauté qui rayonne dans une telle maisonnée, dirigée par la force intuitive féminine la plus délicate. Finalement nous devrions reconnaître l'éminente valeur que renferme le fait de «tenir une maison» au sens spirituel du terme et, en tant que femmes, nous investir dans cette tâche véritablement féminine.

■ Marion E. Jacob



Quand le travail consume

Les causes du « burn-out » dans la vie professionnelle

Ces derniers temps, on constate une augmentation considérable de formes graves de crises reliées au travail. Celles-ci assombrissent, souvent sur de longues périodes, la vie professionnelle des personnes affectées.
Le «burn-out» est une forme typique de crise professionnelle contemporaine.
Par quoi est-il causé et comment peut-on le prévenir ?

Le terme «burn-out» décrit l'état d'une personne qui se sent brûlée. Or, ne peut être brûlé que celui qui a pris feu, c'est-à-dire celui qui s'est donné tout feu tout flamme à une tâche.

Les personnes affectées par le «burn-out» sont souvent très engagées, elles prennent leur travail fort au sérieux et s'investissent sans aucun ménagement, année après année, dans leurs tâches professionnelles.

Cependant, au fil du temps, et sans qu'elles s'en rendent tout de suite compte, des signes d'usure de plus en plus évidents se manifestent : la personne se sent fatiguée, épuisée, et constate qu'elle a perdu l'élan et l'enthousiasme pour ce qu'elle fait. Elle doit maintenant se forcer à exécuter les tâches qu'elle réalisait auparavant avec facilité et entrain. Elle remarque également qu'elle est moins rapide et que sa force de concentration a diminué. Elle voit tout ce qu'elle devrait réaliser, mais n'a plus la force de le faire. Elle se trouve dans un état de faiblesse comparable à celui que l'on vit à la suite d'une intervention chirurgicale et qui étonne ou fâche parce qu'on ne l'aurait jamais cru possible.

Surtout, elle n'arrive plus à aller avec enthousiasme au-devant du nouveau. Des contacts avec des personnes pouvant l'aider, mais exigeant de sa part une implication physique et psychique la surmènent rapidement.

Si cet état perdure, il arrive que la personne réagisse de façon inappropriée envers son entourage, qu'elle se montre irritable et même agressive. Dans les recherches plus récentes sur le «burn-out», on qualifie cet état de «cynisme», ce qui le distingue clairement au plan émotionnel des autres maladies dépressives.

Le fait de constater un décalage considérable entre, d'un côté, les attentes du monde extérieur ou encore les exigences qu'on s'impose soi-même, et de l'autre côté, ce qu'on est effectivement en mesure de réaliser, peut déclencher des états de peur, d'insécurité, de frustration et de désaccord par rapport à soi-même et à l'entourage.

La personne vit dans l'attente des week-ends et du congé, mais dès qu'elle est de retour à son emploi, la fatigue chronique, la lourdeur et le sentiment d'aliénation face à son travail reprennent le dessus.

Cet état peut persister durant des années, et même devenir une habitude, si la personne en question n'a pas de l'intérieur l'impulsion de corriger certains aspects dans sa façon de fonctionner, ou si aucun événement extérieur ne la force à entreprendre des changements dans sa vie.

Lorsqu'elle en est arrivée à cette phase, si elle ne fait aucun effort pour recouvrer la santé, elle risque de plonger plus tard dans de plus graves formes de dépression.

Le «burn-out», un phénomène nouveau ?

Bien que le nombre des personnes atteintes du «burn-out» ait augmenté considérablement ces derniers temps, il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau.

L'écrivain allemand Thomas Mann (1875-1933) en donnait déjà une description très remarquable dans son œuvre «Les Buddenbrook» (publiée en 1901) à travers le regard de Hanno, le fils cadet de la famille Buddenbrook, qui observait avec chagrin l'état d'épuisement de son père.

«Il voyait non seulement l'amabilité impeccable de son père envers tous, mais il voyait aussi avec une perspicacité étrange et torturante combien cette amabilité était pénible à produire ; après chaque visite, il voyait son père plus taciturne et plus pâle, les yeux clos, les paupières rougies, se blottir dans un coin de la voiture ; et la terreur au cœur, il voyait sur le seuil de la maison suivante un masque se poser sur ce même visage, une élasticité reparaître soudain dans les mouvements de ce corps fatigué... Le petit Johann se représentait les relations, les conversations, les façons, les actes et tout le commerce des hommes non comme l'expression naïve, naturelle et mi-consciente de certains intérêts pratiques, communs à tous et que chacun cherche à défendre contre les autres, mais comme une sorte de fin en soi, d'effort artificiel et conscient destiné à produire, au lieu d'un simple et sincère intérêt pour ces choses, une virtuosité terriblement ardue et épuisante de la tenue corporelle et morale.

Et, à l'idée que l'on attendait de lui qu'il prît part plus tard à ces réunions mondaines et s'y manifestât par la parole et par le geste aux yeux de tous, Hanno fermait les yeux avec un frisson de répugnance et d'angoisse.»

Le père et sénateur Thomas Buddenbrook, directeur de la compagnie réputée du même nom, est lui-même tout aussi douloureusement conscient que, face au déclin progressif de son commerce, il devrait changer brusquement la marche des affaires, comme il l'avait fait, plein de force et d'élan, alors qu'il était plus jeune. «Cependant, il n'avait qu'un seul souhait : pouvoir céder à ce lourd désespoir, s'éclipser, rentrer à la maison et poser sa tête sur la fraîcheur d'un oreiller.»

L'expression «syndrome du burn-out» fut créée dans les années 1970 par le psychiatre new-yorkais Herbert Freudenberger. Celui-ci avait fondé, avec l'aide d'une équipe, un service de soutien pour des personnes toxicomanes. Or, après une période d'engagement intense, il observa autant chez lui-même que chez ses collaborateurs des signes toujours plus évidents d'épuisement, ainsi qu'une irritabilité croissante face aux bénéficiaires de ce centre d'aide.

Ces exemples décrivent de façon très explicite la nature du «burn-out» : il s'agit d'un état où l'on a l'impression d'être à côté de la plaque, où l'on a l'impression de se vider sur le plan émotionnel et psychique, et d'être épuisé au niveau physique et accablé par un sentiment de non-sens. Les personnes atteintes n'arrivent plus à s'impliquer dans leur travail ; simultanément, la joie que leur tâche leur procurait auparavant a disparu, tout comme l'impulsion intérieure et le zèle pour l'accomplir.

La perte de l'équilibre

Les exemples mentionnés plus haut montrent à quel point les causes du «burn-out» peuvent varier : Thomas Buddenbrook avait placé la tradition et la réputation de sa famille au-dessus de tout, sans jamais se questionner sur son véritable devoir ; il ne s'interrogeait pas non plus pour savoir si le travail qu'il faisait correspondait à sa nature profonde.

Qui plus est, il essayait de former son fils unique, Hanno, de sorte qu'il puisse reprendre un jour l'entreprise familiale alors que cet enfant montrait de véritables dispositions pour la musique et que tout son être ressemblait à la nature profonde de sa mère.

Le cas se présente différemment pour l'équipe de bénévoles de New York dont les membres s'étaient investis pleins d'enthousiasme dans leur tâche qui correspondait intégralement à leurs aspirations naturelles et à leurs qualifications professionnelles. Mais, ils s'occupaient de ce centre d'aide en dehors de leur travail régulier de conseiller et psychologue, ce qui a rapidement causé chez eux un épuisement complet de leurs forces.

Ainsi, le «burn-out» peut avoir de multiples causes qui, dans certains cas, résident dans la vie professionnelle de l'individu affecté et, dans d'autres, plutôt dans sa nature personnelle.

La faculté de reconnaître les causes propres à chaque cas est une condition préalable pour sortir d'un état de «burn-out».

Les causes en relation avec le travail

Les restrictions financières imposées de nos jours dans un grand nombre d'entreprises exigent constamment des employés un rythme de travail accéléré, ce qui consume rapidement et unilatéralement leurs forces. Simultanément, on leur demande de participer au calcul des coûts générés par les différentes étapes du travail et d'en dresser un bilan statistique, et ce, même dans les professions sociales. Cela favorise le développement d'attitudes et de comportements dominés par la raison. Or, le fait de devoir négliger ou car-

rément réprimer le plan émotionnel dans le domaine du travail entraîne un fonctionnement de plus en plus mécanique. C'est ce que vit dans une large mesure le personnel soignant dans les hôpitaux, où le moindre service effectué auprès d'un malade doit être enregistré sous forme de code. Les paroles encourageantes, la main réconfortante, l'écoute ou la simple présence rassurante ne figurent pas sur la liste des codes et, par conséquent, ne se voient attribuer aucune valeur, aucune valorisation statistique.

D'ailleurs, les premières recherches effectuées au sujet du «burn-out» dans les années 1980 avaient déjà démontré les conséquences fatales qui résultaient de l'assujettissement des tâches sociales aux critères administratifs.

Des études plus récentes attirent l'attention sur d'autres dangers inhérents au milieu du travail : l'exposition prolongée aux médias (par exemple dans le cas des politiciens) ; l'insuffisance des informations pour savoir comment effectuer une tâche correctement ; l'absence d'aide réciproque ; les conflits de responsabilité ; un manque de reconnaissance et de «feedback» ; une restriction inutile dans l'exercice des compétences ; un climat de travail focalisé essentiellement sur l'efficacité.

Des périodes de travail intensif par rapport à la quantité, la rapidité et le nombre d'heures effectuées chaque semaine représentent un risque majeur de «burn-out».

Tous ces facteurs ont en commun le fait qu'ils servent unilatéralement des concepts de rentabilité et d'efficacité, laissant aux individus peu de chance de s'investir également de façon responsable et gratifiante au plan émotionnel.

Ces aspects montrent aussi dans quel sens il faut chercher, au niveau administratif et organisationnel, les mesures nécessaires afin de prévenir la manifestation du «burn-out» : selon de nombreuses études récentes effectuées dans le domaine de la santé, un climat de travail humain, valorisant, et laissant aussi de l'espace pour l'entraide, représente la meilleure prévention contre le «burn-out» et d'autres maladies reliées au stress.

> Les concepts de rentabilité et d'efficacité laissent peu de chance aux individus de s'investir de façon responsable et gratifiante sur le plan émotionnel.

Les causes individuelles

Le risque de vivre un «burn-out» est particulièrement grand chez les personnes qui font de leur vie professionnelle une priorité.

Le travailleur ambitieux et acharné, véritable bourreau de travail, qui a investi, année après année, le meilleur de ses forces dans son métier, peut s'écrouler soudainement après avoir vécu un événement désagréable, réalisant alors qu'il a épuisé – sans se ménager et sans s'en rendre compte – son réservoir de forces.

Chez l'employé qui veut toujours satisfaire toutes les attentes, sans jamais mettre des limites, l'épuisement peut s'installer progressivement, prenant des formes de plus en plus évidentes s'il ne change pas d'attitude.

D'autre part, le tempérament individuel ainsi que l'âge peuvent également s'avérer des obstacles au maintien d'un rythme de travail élevé pour répondre aux exigences actuelles. Ce décalage entre, d'un côté, les exigences du milieu du travail et, de l'autre, la prédisposition individuelle, représente la cause majeure de nombreuses maladies provoquées par le stress.

La situation se présente autrement chez les personnes plus jeunes qui, voulant être performantes et faire carrière, investissent beaucoup de temps et d'argent dans leur formation continue, jusqu'à ce qu'elles constatent un jour qu'au lieu de les rendre heureuses, leurs nouvelles tâches professionnelles leur donnent une sensation de mal-être, l'impression de ne pas être elles-mêmes, comme si elles marchaient avec des chaussures qui ne leur conviennent pas. De plus, des études récentes ont montré que la demande de parfaire sans cesse sa formation professionnelle comporte aussi le risque d'entraîner l'aliénation à son métier.

Ce risque est souvent déjà contenu dans le premier choix professionnel des jeunes gens, s'ils le font selon des critères extérieurs, comme la sécurité matérielle, la rémunération et les possibilités de carrière.

Lorsqu'un individu constate que son tempérament personnel ainsi que ses compétences et ses points de vue individuels ne s'intègrent pas ou ne conviennent plus dans un domaine professionnel, il devra faire des efforts surhumains pour rester fonctionnel ; cela entraînera, à long terme, une considérable perte d'énergie vitale qu'il aura de la difficulté à récupérer.

Comment se sortir d'un «burn-out»

La guérison demande la connaissance de soi-même, une sérieuse remise en question de son activité professionnelle et le temps requis pour apporter les changements nécessaires dans sa vie. Il s'agit tout d'abord de vérifier si la profession exercée correspond aux particularités et aux aspirations personnelles. Dans un premier temps, il est essentiel de pouvoir admettre qu'on a atteint un état de disharmonie tel qu'on n'est plus capable de se réjouir de la vie, d'y participer avec enthousiasme et d'y investir sa force créatrice.

S'impose ensuite une introspection permettant de savoir si les causes du «burn-out» se situent dans le milieu du travail ou plutôt en soi-même. Dans la plupart des cas, on découvrira un mélange des deux.

Bien entendu, il est particulièrement important de pouvoir reconnaître les aspects personnels qui entrent en jeu. Il n'est pas rare de trouver dans l'histoire de l'individu des événements marquants qui l'ont incité à associer les notions de sécurité et de reconnaissance à une implication excessive dans le travail.

À partir de ses propres prises de conscience, la personne doit ensuite effectuer progressivement les corrections appropriées dans son mode de vie. À cet égard, la recherche de sens et de valeurs spirituelles occupe une place primordiale. Dans la plupart des cas, les solutions et les changements qui s'imposent ne concerneront pas uniquement l'activité professionnelle, mais tous les domaines de la vie.

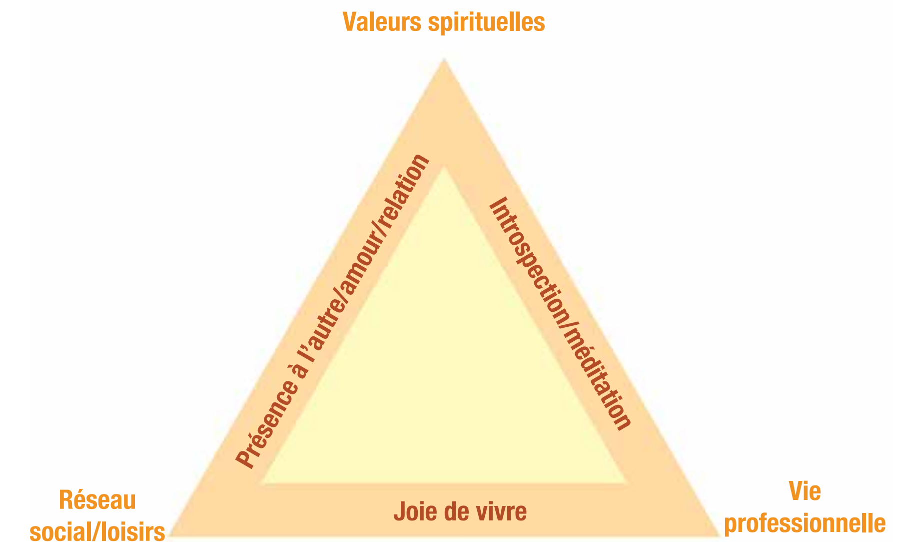
Cependant, il est rarement nécessaire de bouleverser sa vie intégralement ; il s'agit surtout de la déployer davantage, de l'enrichir au plan émotionnel, ce qui conduira vers une nouvelle autonomie.

Le fait d'acquérir une compréhension plus profonde et plus complexe de la vie procurera un nouvel élan, une nouvelle chaleur vivifiante. Il sera alors possible de se fixer des limites saines, qui protégeront autant des exigences extérieures et des normes sociales que de ses propres forces intérieures qui incitent à trop en faire, à se surmener.

S'ouvrir à de nouvelles expériences

Afin de remédier consciemment à une vie monotone, il est conseillé de s'ouvrir à de nouvelles attitudes et

Le pouvoir de guérison du triple accord de la vie



Tout mode de vie unilatéral cause, à la longue, de la fatigue et endommage la santé. De nos jours, les exigences à sens unique du milieu du travail et de la formation professionnelle, mais aussi l'ambition personnelle, favorisent un tel mode de vie. Un remède efficace contre toute forme de monotonie au quotidien réside dans le concept d'une vie basée sur le principe de la triade : tout comme dans la musique le triple accord engendre une plus grande beauté et plus d'harmonie que le fait de répéter toujours le même accord, notre existence gagne en vitalité et en dynamisme si nous développons les domaines complémentaires de la vie, qui assurent en même temps la réharmonisation continuelle de notre être. Ainsi, tous ceux qui exercent une profession devraient éviter d'investir toute leur énergie uniquement dans leur travail, afin de se consacrer également, selon leur penchant naturel, à leurs relations personnelles, leurs contacts sociaux, leurs loisirs, la culture, l'art, etc. Cela leur assurera un équilibre sain et rafraîchissant. Le troisième accord est cependant le plus important : celui-ci concerne les valeurs spirituelles qui donnent le fil conducteur sur le plan intérieur et permettent d'infuser aux tâches et responsabilités professionnelles, ainsi qu'aux relations sociales et aux loisirs, la chaleur émotionnelle indispensable. En effet, ce sont les valeurs spirituelles qui renouvellent notre inspiration et notre motivation au travail, et qui apportent à nos relations et nos échanges sociaux la profondeur, l'amour et la considération qu'ils méritent. Une vie qui assure l'accord entre ces trois aspects de la vie – les valeurs spirituelles, les relations sociales et intérêts personnels, et le travail – amène une véritable joie de vivre. Bien sûr, il serait illusoire d'imaginer que l'on puisse vivre en permanence dans une harmonie parfaite, mais maintenir l'image du triple accord aide à reconnaître quand il faut intervenir pour corriger les états de déséquilibre, de «désaccord», qui conduisent au «burn-out».

à des activités qui procureront de nouvelles impulsions évolutives. L'énumération qui suit ne se veut qu'une simple suggestion :

• Réfléchir sur la vie et la mort, et chercher des réponses aux questions existentielles

• Prendre le temps de lire sur des sujets constructifs et éclairants

• Contempler la nature, se mettre à son écoute afin de ressentir les lois et les principes fondamentaux qui la régissent

• Se promener le long d'une rivière, d'un lac ou de la mer, marcher les pieds dans l'eau et ressentir consciemment le contact des vagues

• Regarder des photos de paysages et observer d'où provient la lumière qui les éclaire

• Faire des promenades dans la forêt et essayer d'identifier le chant des différents oiseaux

• Observer le ciel étoilé et s'entraîner à identifier les différentes constellations

• Faire de l'escalade, y compris sur des montagnes escarpées, afin d'évaluer sa propre force

• Entrer en contact avec les éléments, par exemple ressentir consciemment l'effet du vent, de la pluie, de la neige, apprendre à faire de la voile, etc.

• Fendre ou ramasser du bois

• Modifier son régime alimentaire, par exemple en consommant beaucoup de fruits, légumes et fines herbes de saison, qui apportent au corps de nouvelles impulsions d'énergie

• Régler de vieux conflits, se dégager des charges superflues, abandonner tout ce qui est ancien et dépassé

• Se consacrer aux relations vraiment importantes, et surtout sur ce qu'on peut soi-même apporter

• Faire une liste de ce qui représente le positif dans la vie et y investir consciemment davantage d'énergie

• Faire, dans la matinée et l'après-midi, une petite pause d'intériorisation pendant laquelle on respire profondément tout en veillant à avoir une posture correcte et bien centrée

• Entreprendre quelque chose de nouveau afin de retrouver «l'état d'esprit du débutant», par exemple apprendre à jouer d'un instrument, aller au concert, s'inscrire dans une chorale, etc.

• Réduire au strict minimum le temps passé devant l'ordinateur ou le téléviseur

• Éviter les centres commerciaux, les grandes gares ou autres endroits fréquentés par les foules.

Ces exemples montrent qu'il s'agit d'introduire, dans la vie quotidienne, de l'espace pour le ressenti, de créer consciemment des oasis permettant de rentrer en soi-même et de prendre du recul par rapport à la vie professionnelle. Le renouveau des valeurs et des perceptions qui résultera de ces nouvelles expériences exercera tout naturellement un effet vivifiant sur l'âme de la personne affectée par le «burn-out».

Simultanément, elle reconnaîtra que l'exercice d'un métier, même s'il représente un pilier important et valorisant dans son existence, n'est cependant pas la valeur la plus élevée à laquelle il faut consacrer sa vie et son énergie.

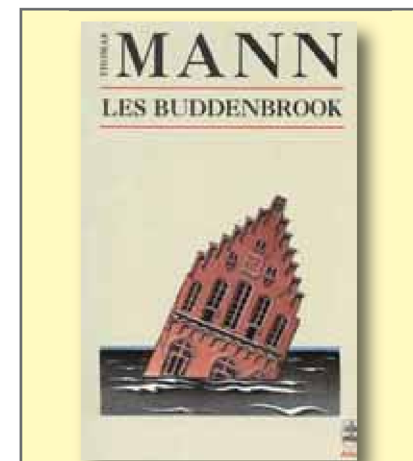
L'essentiel dans la vie humaine ce sont les valeurs spirituelles qui nous animent et nous inspirent de façon continuelle et durable, et ce, même pendant les périodes de travail intensif. En effet, ces valeurs éternelles visent beaucoup plus loin que la perspective limitée à court terme que nous offre l'actualité quotidienne.

Maintenir consciemment un triple accord dans sa vie

Afin que notre existence serve notre évolution tout en renforçant notre santé, il est essentiel de concevoir la vie comme un triple accord. Nous devons comprendre l'importance primordiale des valeurs spirituelles et ne pas nous consacrer uniquement aux domaines habituels de la vie, soit le travail, la famille et les loisirs (sports). Car seules les valeurs spirituelles offrent des réponses valables aux questions existentielles en général et aux différents événements en particulier. En effet, ce sont précisément les valeurs nous permettant de dépasser un mode de fonctionnement automatique, qui nous laissent entrevoir un sens supérieur et qui donnent aux événements de la vie quotidienne une signification nouvelle.

Marianne Klauser Stalder

Lisez dans la prochaine édition la suite de ce dossier consacré au travail : *Les dimensions spirituelles – L'enjeu spirituel de l'épuisement psychique dans la vie professionnelle*



Les Buddenbrook
Thomas Mann
Biblio roman

Ce livre retrace l'effondrement progressif d'une grande famille de la Hanse au 19e siècle, de Johann le solide fondateur de la dynastie, à Hanno le frêle musicien qui s'éteint, quarante ans plus tard, dans un pavillon de la banlieue de Lübeck.

Décadence d'une famille, décomposition d'une caste. Mais très beau style, tout en nuances, de Thomas Mann.

L'eau

Une goutte, un monde, un univers...



Autodidacte dans le domaine du film documentaire, Loïc Sallet a suivi le courant qui l'a mené jusqu'à la réalisation de son film Aquanime, qui a été sélectionné pour la clôture du «Monaco Charity Film Festival» en mai 2011. Enseignant dans l'énergétique de l'eau, il entretient une relation privilégiée avec cet élément et en a fait l'objet de ses recherches philosophiques. L'eau fait partie des 4 éléments, avec la terre, le feu et l'air. Dans cette réalité d'apparence simple réside une multitude de connaissances fondamentales qui permettent de ressentir les fondements de tout ce qui est.
Le film «Aquanime» oscille entre découvertes et interprétations de recherches appliquées au vivant, avec l'outil EAU, s'alliant avec des mises en pratique intuitives et sensibles.
Monde du Graal a rencontré Loïc Sallet et il nous a proposé un petit texte poétique pour présenter son travail.

Sonder un élément fondamental présidant à la création de la vie sur ma planète, revient à plonger dans les abîmes des fosses profondes de mes plus anciennes mémoires. J'ouvre les canaux fluidiques de mon être pour laisser s'égoutter devant moi les lettres du flot de la vie. À cet instant, je garde néanmoins présent à l'esprit que l'eau s'accompagne, dans l'unité, de sa sœur la terre, son frère le feu et sa respiration l'air. L'eau a ceci de particulier qu'elle permet de créer le lien de manière simple, dans son état liquide. Cependant elle me montre, lorsque la présence de l'élément feu vient à s'amoindrir, que sa formation est alors structurée, en glace, tel un élément solide à l'image de la terre. Pour peu que ma flamme s'éveille, c'est une vaporisation où bientôt sa forme se dissout dans l'air.

L'eau va et vient au gré de mon observation et de l'environnement dans lequel je me trouve. Elle va du nuage vers la terre, de la source à l'océan et puis s'en retourne vers les cieux. Elle vient telle qu'elle est, chargée de toute la mémoire de l'univers, libre de recevoir et de s'abandonner au premier buveur sur le chemin. Son apparence est celle de mon regard, son enseignement le miroir de mon cœur.

Au fil de ses échanges avec la terre, elle se charge de prendre ici pour déposer là, poursuivant ainsi le grand œuvre de la création, un jeu de pistes tracées dans ce qui est juste là entre chacune de ses lettres. L'eau est une goutte, un monde, un univers, c'est une mer de connaissance qui recèle toutes les histoires de l'Homme d'ici et de l'eau delà.

À travers elle s'égrène le temps en rayons de lumière, autant de gouttes fertiles que la Terre accueille l'espace d'une inspiration. Sa transparence laisse en moi l'image d'un champ infini d'existences, le reflet de sa surface un éphémère de ce que je suis ici-bas. Ainsi elle appelle à être, attentive à se former à la main de qui la prend, douce comme la caresse du souffle divin. Fluide, elle passe sans laisser de trace.

Loïc Sallet
e-mail : loic@essenc-iel.fr



DVD sur les chercheurs qui œuvrent à trouver des systèmes de dynamisation : quelle est leur approche de l'eau, de la vie ?



www.essenc-iel.fr &
www.aquanime.org

regarder aussi le DVD «L'eau, la médiatrice»



Les Fleurs de Bach

sont-elles adaptées à la vie moderne ?

«Si je devais choisir une seule méthode de traitement parmi toutes celles qui existent au monde, je choisirais les quintessences florales du docteur Bach. Je suis convaincue qu'elles ont plusieurs décennies d'avance sur leur temps, et qu'elles deviendront bientôt une référence pour la grande majorité des médecins et de leurs patients. Elles ont, d'une façon ou d'une autre, un effet très subtil sur le Moi intérieur, dont elles résolvent rapidement les conflits, alors qu'une psychothérapie aurait pris des années, en supposant qu'elle soit réussie.» C.K. Munro, gynécologue obst., Londonderry, Irlande du Nord, UK.

Sophie Léonetti aide les personnes à travailler sur leurs émotions et conseille les fleurs de Bach. Nous l'avons rencontrée à Biarritz et, au cours d'une sympathique entrevue, elle a répondu à quelques questions.

MDG : Qu'est-ce qui vous a amené à conseiller les Fleurs de Bach ?
Sophie Léonetti : J'ai travaillé 15 ans dans la recherche clinique. J'ai côtoyé des équipes médicales et je les accompagnais dans le suivi des patients et la récupération des données de soins afin de savoir si les futurs traitements seraient efficaces. Il m'a paru inconcevable, alors, que l'on ne se soucie pas plus de la personne et que tous les patients soient traités de la même façon.
Ensuite, au cours de ma formation en naturopathie, j'ai découvert les Fleurs de Bach. En les pratiquant au niveau familial, j'ai vu leur efficacité et leur intérêt dans l'équilibre émotionnel autant chez les adultes que chez les enfants. Ces derniers n'ont pas de carapace, ils ne sont pas encore parasités par des modes de pensées, des façons de réagir. Ils disent ce qu'ils pensent et sont vraiment dans l'émotionnel.

MDG : Qu'est-ce qui caractérise les Fleurs de Bach ?
Sophie Léonetti : La simplicité ! Les fleurs et les bourgeons sont dans la nature, il suffit de les cueillir le matin entre 9 h et 11 h, sous un ciel bleu sans nuage et dès que la rosée est évaporée. On les coupe sans les toucher avec les mains, puis on les met dans un bol rempli d'eau de source ; il faut les laisser deux heures au soleil pour que l'information de la fleur imprègne l'eau. Ensuite, nous enlevons les fleurs, l'eau est filtrée et diluée à 50% dans de l'alcool (brandy, whisky…) et nous faisons plusieurs dilutions de type homéopathique. C'est accessible à tout le monde.

MDG : Le Dr Bach disait : «Une émotion négative n'est que la non expression de son côté positif» ; pouvez-vous développer ?
Sophie Léonetti : Prenons l'exemple d'un enfant qui a du mal à se concentrer à l'école et que son entourage trouve toujours «dans la lune». On pourra lui conseiller *Clematis.*
Cette fleur l'aidera à avoir les pieds sur terre et à être davantage dans la réalité qui l'entoure sans que cela lui soit désagréable. Il trouvera un intérêt à son présent tout en continuant à s'échapper dans son monde de rêve lorsque la situation sera adaptée à cela. Il suffit par le biais de l'information donnée par la fleur choisie, de rééquilibrer les choses pour que tout s'harmonise.
Toute la difficulté de la consultation est d'arriver à ce que les personnes mettent des mots sur leurs émotions : «Que ressentiez-vous au moment où cela vous est arrivé ? Et maintenant ?»
Exprimer ce que nous percevons dans une situation, parler, dire ce qui se passe, c'est cela exprimer notre ressenti. La clef de voûte de la thérapeutique par les élixirs floraux est qu'une même maladie peut nécessiter des remèdes différents, et des maladies différentes nécessiter le même remède.

MDG : Cette approche aide-t-elle à mieux se comprendre ?
Sophie Léonetti : Edward Bach disait que l'être est comparable à un oignon avec plusieurs couches. La première représente certaines émotions que nous ressentons et exprimons à un moment donné. En travaillant avec les fleurs qui correspondent à ces émotions, il est possible d'enlever cette couche, mais dessous il y en a une autre puis encore une autre ; au centre il y a le noyau, notre être profond.
Les fleurs de Bach peuvent aider à atteindre ce centre, en prenant conscience de nos façons d'appréhender notre vécu par les émotions.

MDG : Il y a transformation ?
Sophie Léonetti : Oui, elle est réciproque car curieusement, ne viennent nous voir que des personnes à qui nous pouvons apporter quelque chose. Quand une personne entre, je pense que je peux l'aider, cela fait écho en moi et ne m'est pas inconnu. Ces phénomènes sont comme des nécessités qui font vibrer autre chose. C'est dans le don de soi que se fait la transformation.

MDG : Que pensez-vous du remède de secours, le Rescue Remedy ?
Sophie Léonetti : Vous avez raison de parler de remède de secours, à utiliser dans tous les cas d'urgence lorsque l'on n'a aucune autre thérapie à disposition.
Il peut être très utile dans les grands chocs d'ordre psychologique mais je constate que, dans bien des cas, il est utilisé comme un palliatif, ce qu'il ne devrait pas devenir. Nous devons être en accord de conscience pour l'utiliser. C'est dommage de le faire par habitude ou sans un véritable travail concernant ses émotions.
L'objectif est avant tout de se responsabiliser pour ensuite être son propre soignant. Nous n'avons pas besoin d'utiliser les fleurs en permanence.

propos recueillis par
Jacqueline Thibeaudeau
jthibeaudeau@wanadoo.fr

Livre de référence :

«Les 38 quintessences florales du Dr Edward Bach», Mechthild Scheffer, Éditions Librairie de Médicis



Gorse, l'ajonc, la fleur pour les états de désepoir réchauffe déjà par sa couleur...

Un ensemble de remèdes créés il y a presque un siècle pour traiter les états émotionnels est-il toujours efficace à l'heure d'Internet, de la mondialisation et du stress permanent engendré par notre société d'hyperconsommation ? Edward Bach, médecin homéopathe anglais du début du 20e siècle, a découvert et mis au point 38 élixirs appelés les Fleurs de Bach. Ces préparations sont réalisées à partir de fleurs d'arbres ou de fleurs sauvages, excepté l'eau de roche, Rock Water. Chaque fleur correspond à une émotion et à un état d'esprit particulier et négatif à notre bien-être. La colère, la peur, la frustration, la culpabilité, l'impatience, l'incertitude pour n'en citer que quelques-unes sont des émotions dites négatives. L'action des Fleurs de Bach n'est pas de refouler les attitudes émotionnelles négatives mais de les transformer en réactions positives ; un peu comme lorsqu'on allume une bougie dans une pièce sombre, la bougie n'enlève pas l'obscurité mais elle met de la lumière là où il n'y en avait pas.
Ainsi, il n'est pas nécessaire d'être physiquement malade pour éprouver les bienfaits des Fleurs. Beaucoup d'entre nous traversent des périodes de difficultés et de fatigue, la négativité s'installe ; c'est alors que les Fleurs sont précieuses pour rétablir l'équilibre et l'harmonie. On peut se poser la question de savoir si nos émotions sont les mêmes que celles ressenties par nos aïeux et si la théorie élaborée par Bach est aujourd'hui encore valable.
Pour cela, nous allons essayer de comparer des situations décrites à l'époque de Bach (1886-1936) avec d'autres plus actuelles. Prenons l'exemple d'Hervé Bazin, alias Brasse Bouillon, qui décrit dans *Vipère au poing* ses sentiments envers sa mère, la terrible Folcoche. Il éprouve pour elle tout au long de son enfance de la haine et de la colère. Pensons maintenant à «La haine» de Matthieu Kassovitch en 1995 ou à «L'esquive» d'Abdellatif Kechiche en 2003, deux films qui mettent en scène, sur fond de crise des banlieues, des jeunes laissant libre cours à leur colère. Brasse Bouillon a aujourd'hui fait place aux jeunes des banlieues, mais la colère et la haine sont toujours là. Il s'agit des mêmes émotions dont les causes sont différentes et évolutives selon les époques.
Les situations changent mais les sentiments et les émotions que ces événements provoquent restent les mêmes. C'est la raison pour laquelle la méthode élaborée par Bach est et sera une façon simple et efficace de rétablir l'équilibre émotionnel.

«La maladie n'est pas un processus uniquement physique. C'est le dernier stade d'expression d'un déséquilibre plus global. La tranquillité de l'esprit et l'harmonie de l'âme permettent le retour à la pleine santé.» Dr E. Bach

Sophie Léonetti, conseillère Fleurs de Bach
www.naturopathe-biarritz.com
lilasnature@gmail.com



La Nature est un alchimiste doué, difficile à imiter artificiellement sans conséquences néfastes à plus ou moins long terme.

Les micro-organismes, des pouvoirs merveilleux et inconnus

Les micro-organismes (microbes) sont probablement les premiers êtres vivants apparus sur Terre et seraient donc les ancêtres communs de tous les êtres vivants. Ces êtres infiniment petits jouent un grand rôle dans le bon fonctionnement de la planète. En effet, ils effectuent 90 % des réactions biochimiques produites sur Terre et, sans eux, la vie ici-bas serait anéantie. Qui sont ces organismes invisibles à l'œil nu parfois nuisibles, mais toujours indispensables ?

Ce sont des organismes vivants, dont le nom indique qu'ils sont uniquement visibles au microscope et qui, comme tout être vivant, se nourrissent.

Ils s'appellent bactéries, moisissures, champignons. Il en existe des milliards autour de nous, dans la terre, dans l'air, dans l'eau, sur nous, sur notre peau, nos vêtements, dans notre gorge et nos intestins. Quand, dans certaines conditions, dues à des déséquilibres d'origines diverses, ils font preuve de virulence, ils deviennent des virus (virus de la grippe, du sida…). Mais, leur rôle n'est pas de nuire ! Ils nous sont avant tout indispensables. Certains micro-organismes ont un rôle de conservateur comme les levures ou les ferments. D'autres permettent la fabrication de fromages, de médicaments, de pain, de bière, de vin, de cidre, de yaourt.

C'est d'ailleurs grâce aux micro-organismes que les yaourts sont plus digestes que le lait.

Les moisissures font partie des champignons. Ces décomposeurs «nettoyeurs» vont se développer sur des débris végétaux et animaux. Ils sont pourvus de filaments qui sécrètent des substances pour mieux décomposer et digérer la matière à laquelle ils s'attaquent et dont ils vont se nourrir jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

L'Escherichia coli, par exemple, est une famille de bactéries qui sont des hôtes habituels du tube digestif, chez l'homme et les animaux à sang chaud. La souche humaine, indispensable à l'appareil digestif de l'homme, a un rôle important dans la dernière étape de la digestion. Par contre, les souches animales présentes dans les viandes de bœuf ou de volaille peuvent effectivement contaminer notre système digestif à travers la consommation de viandes crues ou insuffisamment cuites, ou de produits au lait cru contenant cette souche bovine.

L'homme dépend incontestablement des micro-organismes pour se nourrir, se soigner ou traiter les déchets. Les microbes ne sont donc pas nos ennemis mais nos principaux alliés. À nous de les comprendre pour, non seulement, vivre en harmonie avec eux, mais les utiliser efficacement.

Les microprotecteurs de la terre

La terre est pour ainsi dire «l'estomac» des plantes. De même que notre santé dépend de notre alimentation et de l'état de notre système digestif, celle des plantes est conditionnée par l'état de la terre qui les porte. Comme pour nous, les micro-organismes vont permettre aux végétaux de bien digérer les nutriments qui leur sont nécessaires. Si l'on sait certes que les plantes ont un besoin incontournable de NPK (azote, phosphore, potassium), l'apport chimique de ces éléments ne remplacera jamais leur présence naturelle équilibrée, car la Nature est un alchimiste doué, difficile à imiter artificiellement sans conséquences néfastes à plus ou moins long terme. Il s'ensuit que l'on peut à peine imaginer tous les avantages apportés par une bonne gestion du sol, celle qui entretient sa richesse et son équilibre, comme une ferme autrichienne en a fait la brillante démonstration.

À Peuerbach, en Autriche, la famille Hildebrandt s'applique depuis des décennies à entretenir la bonne qualité de ses sols. La ferme des parents fit déjà sensation lorsqu'éclata en 1986 la catastrophe de Tchernobyl car, dans toute l'Autriche, ce fut la seule exploitation dans laquelle aucune radioactivité ne fut détectée dans les racines des légumes, alors que toute la région était fortement contaminée.

Le parfait équilibre régnant entre le monde microbien et les racines avait incontestablement protégé les plantes. L'expérience démontre de plus en plus que, tant au niveau du sol qu'à celui du climat, les problèmes fondront comme neige au soleil dès l'instant où nous abandonnerons nos prétentions humaines en tous genres pour observer humblement la Nature et tirer parti de toutes les solutions qu'elle seule est en mesure de nous offrir.

Les micro-organismes efficaces du professeur Teruo Higa

C'est précisément cette attitude honnête, humble et persévérante qui a permis au chercheur japonais Teruo Higa, spécialiste en agronomie, de mettre au point ses micro-organismes efficaces, dits EM, qui s'illustrent dans des domaines aussi variés que l'agriculture, la dépollution et la santé. Voici donc la merveilleuse histoire de sa découverte :

Issu d'une modeste famille japonaise de douze enfants, Teruo Higa avait dû s'atteler courageusement au travail. Il avait pu toucher du doigt la maigreur des ressources obtenues au prix du rude labeur quotidien des cultivateurs. Ces expériences marquèrent de façon décisive l'orientation de sa

vie professionnelle car, tandis qu'il était à la recherche de moyens susceptibles d'améliorer le sort des paysans, il fut dans un premier temps un ardent partisan de l'agrochimie. En matière d'engrais, désherbants, pesticides, tout semblait bon pour aider l'agriculture, car l'espoir de pouvoir faire des cultures proches de la nature échouait devant cette simple réalité : beaucoup de travail pour peu de résultats…

Jusqu'à ce qu'arrive pour lui l'heure du revirement, qui ne devait pas se faire sans douleur. Alors qu'il lui avait été confié plusieurs projets agronomiques, dans lesquels entraient de grandes quantités de produits chimiques, il se mit à avoir des problèmes de santé. Une grande faiblesse encore jamais éprouvée (il n'avait que 40 ans !), accompagnée d'éruptions cutanées et d'allergies.

Quand il finit par faire le rapprochement entre ces symptômes et son activité, il entreprit de plus amples observations et comprit que les résultats obtenus à grand renfort de produits chimiques allaient à l'encontre du but souhaité pour l'agriculture, et mettaient en péril la santé humaine, animale et végétale. C'est ainsi qu'un intense projet de recherche vit le jour. Il fit des expériences sur un nombre incalculable de souches microbiennes, cumulant succès et échecs.

Un soir d'automne 1981, le professeur Higa venait de mener de nouvelles expériences sur différents micro-organismes, une fois de plus convaincu de son échec. Alors qu'il s'apprêtait à quitter le laboratoire après une rude journée, il rangea son matériel, stérilisa ses outils et jeta ensemble dans un seau toutes les souches microbiennes sur lesquelles il venait de travailler. Sortant du laboratoire, il prit le seau et, le cœur lourd, versa tout son mélange de micro-organismes inoffensifs sur un coin de pelouse. Il clôturait ainsi 10 années de recherches sans succès. Si l'on prend en considération le fait qu'il existe un nombre incalculable de souches microbiennes différentes et aucun repère pour savoir où et comment trouver les «bonnes», il ne s'agissait ni plus ni moins que d'un coup de dé. Pourtant, cette fois, il devait en être autrement !

Une semaine après avoir jeté le mélange sur le coin de gazon, le professeur Higa remarqua une croissance frappante de l'herbe sur la petite surface et comprit que le contenu de son seau était à l'origine de cette petite merveille. Il comprit aussi que l'activité bénéfique des micro-organismes ne pouvait se faire qu'au sein d'un mélange dans lequel chaque souche de bactéries serait utile à l'autre. Il se mit alors à travailler sur des combinaisons. Tout se passait bien jusqu'à ce qu'une nouvelle bactérie vienne tout détruire ! Ces guerres d'anéantissement entre bactéries finirent par conduire à la découverte d'un mélange remplissant tous les critères : la promotion et le maintien d'une croissance saine des plantes, avec des rendements accrus et un goût meilleur.

À cette culture microbienne fut donné le nom de « micro-organismes efficaces», en bref EM, et c'est sous cette terminologie que chacun peut les trouver et les utiliser.

Les EM et leur efficacité dans de nombreux domaines, y compris contre la pollution radioactive !

Cette technique révolutionnaire tant souhaitée porta ses fruits sur le plan pratique à partir de 1982. Outre les terres travaillées avec les EM, sur lesquelles on obtint soudain des rendements accrus de 30 % sans le moindre apport chimique, on traita par exemple avec eux les décharges polluées par les métaux lourds et les produits chimiques, ainsi que les eaux d'égoût.

Les EM se sont aussi avérés efficaces dans le traitement des odeurs, celui des eaux usées rendues à nouveau potables et même dans le domaine de la santé (EM-X) en raison de leurs puissantes propriétés antioxydantes.

En 2002 ont commencé des essais sur des terres agricoles et des personnes irradiées suite à la catastrophe de Tchernobyl. Un terrain situé en Biélorussie a été fortement traité aux EM. Dès la première année, le taux d'irradiation a diminué de 15 %. L'irradiation d'un autre terrain situé à Tchernobyl même a chuté de 30 % par an. Étant donné que les enfants de cette région mangent des aliments irradiés, ils sont bien sûr contaminés. Avec un taux d'irradiation de plus de 30 becquerels, on dit qu'il se produit une désintégration, le système immunitaire est fortement affaibli.

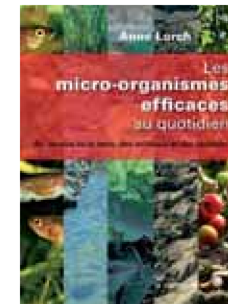
Pendant un essai clinique, les enfants ayant subi une irradiation supérieure à 100 Bq et allant jusqu'à 200 Bq, ont reçu quotidiennement, pendant 40 jours, de 10 à 30 ml d'EM-X. À la fin de cet essai, leur taux d'irradiation est passé sous le seuil des 30 Bq. Chez la moitié des enfants, le taux est descendu au point qu'il n'était plus détectable. Le plus étonnant est que, un an après, les enfants traités n'ont pas montré de nouvelle augmentation du taux d'irradiation. (Ces essais ont été menés avec l'aide de l'Institut national contre l'irradiation. Source : Teruo Higa, janvier 2009.)

Expérience personnelle

Personnellement, j'utilise les EM depuis de nombreuses années tant pour l'amélioration de l'eau que pour le jardinage et le nettoyage de la maison. Il existe donc plusieurs façons de les employer. Le plus simple est de placer des billes de céramique EM dans tous les récipients possibles : carafe, arrosoir, auge, etc. Chacun pourra constater par lui-même l'amélioration de la qualité de l'eau. Il existe également de la poudre de céramique, que l'on peut répandre dans le jardin en la mélangeant à l'eau d'un arrosoir. Sachant que ces produits restent actifs pendant environ une dizaine d'années, ils sont vraiment économiques.



Les processus à l'œuvre accroissent l'humus, améliorent la qualité des produits et refoulent les prédateurs.



Un livre richement illustré et clairement structuré. Des conseils et des témoignages.

Le produit de base est le flacon de EM1, que l'on peut utiliser tel quel en le diluant dans de l'eau ou en le multipliant, comme nous allons l'indiquer, pour préparer ce que l'on appelle les EM actifs (EMA). Le flacon non ouvert se garde plusieurs mois alors que la solution activée doit être utilisée plus rapidement. On peut préparer soi-même la solution active (EMA) à l'aide d'un activateur dans lequel on mélange la solution de base à de l'eau et de la mélasse. Selon les besoins, pour le jardin, le nettoyage de la maison, la désinfection d'étables par exemple, on peut obtenir 30 litres de EMA à partir d'un seul litre d'EM1 et 1 litre de mélasse, en se procurant l'activateur 33 litres. Pour une consommation moindre, les activateurs existent aussi en 1 litre ou 10 litres.

Le secret des EM : favoriser le bien pour réduire le mal

Parmi les innombrables espèces de micro-organismes répertoriées, seules quelques-unes sont responsables de la façon dont les substances organiques se transforment : si le processus est positif, l'odeur est bonne et la décomposition va dans le sens souhaité. Si le processus est négatif, de mauvaises odeurs se dégagent, il y a pourriture et rien ne va plus.

Dès qu'ils sont nourris, les micro-organismes efficaces commencent à libérer des substances utiles comme les vitamines, les acides organiques, les minéraux et les antioxydants. Diffusés dans le sol ou employés pour le nettoyage, pour lutter contre les odeurs et même dans le cadre médical, ils transforment la microflore, ce qui a pour effet que le terrain propice aux maladies devient un milieu qui leur est réfractaire. L'action antioxydante des micro-organismes agit directement sur la terre et indirectement sur les plantes en préservant leur équilibre. Les processus à l'œuvre accroissent l'humus, améliorent la qualité des produits et refoulent les prédateurs.

À l'instar de la société humaine, il existe pratiquement trois sortes de micro-organismes classés en constructifs, destructifs et opportunistes. L'environnement est donc soumis aux organismes qui sont les chefs de file. La technologie EM va influencer l'environnement microbien, faisant en sorte de permettre aux micro-organismes constructifs d'être supérieurs en nombre et, en conséquence, elle va pouvoir s'allouer le soutien des opportunistes.

Grâce aux travaux scientifiques du professeur Higa, nous avons la preuve qu'il est possible d'avoir une vie presque exempte de produits chimiques. Connaître ces processus permet un autre regard sur tous les produits antibactériens et autres.

Lorsqu'on désinfecte une surface, qu'on la dépouille de toute présence de micro-organismes, ce sont systématiquement les destructeurs qui viennent en premier la coloniser. Les maladies nosocomiales seraient sans doute plus vite éradiquées si l'on s'efforçait d'apporter le «bon» plutôt que de lutter contre le «mauvais».

L'homme dépend des micro-organismes pour se nourrir, se soigner ou traiter les déchets.

Favoriser le bien pour faire reculer le mal est un principe conforme aux lois de la Création. Par exemple, nous avons tout intérêt à émettre des pensées heureuses et positives plutôt que de déployer l'inventaire de tout ce qui va mal. Et il sera plus efficace de développer nos qualités plutôt que de lutter désespérément contre nos défauts.

Il existe plusieurs livres pour apprendre à connaître et à utiliser les EM, et tous ces articles sont disponibles sur le site www.hector-produits-naturels.com qui dispense sans compter tous les renseignements nécessaires.

Non seulement le professeur Higa nous a apporté une aide efficace, mais il nous a également offert une belle leçon de vie.

Monique Giraud
mogiraud@orange.fr

consultez aussi le site :
www. em-france.fr



Tant qu'il y aura des enfants à la rue en RDC

Visite d'un centre qui accueille les enfants et les jeunes défavorisés en République démocratique du Congo.

En République démocratique du Congo, en Afrique, à Mbongwana, l'un des quartiers les plus pauvres de la ville de Kinshasa, qui compte des millions d'habitants, j'ai visité un centre ouvert aux enfants en difficulté qui suscite l'admiration. L'association qui le gère s'appelle «L'aide à l'enfance défavorisée» (AED) ; elle a pour but d'accueillir les enfants des rues et de les réintégrer dans la société. L'AED a été fondée en 1966 à l'initiative d'un juge belge, et elle obtenait en 1970 son statut d'association officiellement reconnue (ASBL).

Aujourd'hui, elle lutte encore pour assurer les moyens financiers absolument nécessaires à sa mission.

L'association AED regroupe huit centres, trois pour les garçons et cinq pour les filles. Les bâtiments pour les filles sont plus petits, car les garçons sont plus nombreux.

Au moment de mon passage à Mbongwana, cent garçons étaient confiés à la garde de 23 collaborateurs dévoués. Le centre est soutenu par 240 travailleurs volontaires, qui collaborent étroitement avec les dirigeants permanents du centre ; ils dépistent le plus rapidement possible les enfants défavorisés qui échouent dans les endroits de la ville propices au vagabondage ; ils les prennent alors en charge. Plus de 12 millions de personnes vivent à Kinshasa, et ce nombre ne cesse d'augmenter à cause de la guerre civile dans l'est du pays. C'est, entre autres, la raison pour laquelle de plus en plus d'enfants sont dans une situation difficile.

On nous a montré les plans d'action des employés et les zones d'intervention dans la ville.

L'AED intervient dans les endroits réputés à problèmes : marchés, arrêts d'autobus importants... On tient un registre exact sur chaque enfant en danger manifeste : son origine, ses conditions de vie habituelles, les problèmes auxquels il a été confronté ou qui risquent d'apparaître dans le futur. Le directeur de l'AED, M. Kambana, explique qu'il veut découvrir ses «candidats» le plus tôt possible, «car plus un enfant vit longtemps dans la rue, plus il est difficile de l'intégrer plus tard dans une famille et une communauté».

Quand les enfants sont amenés au centre, ils bénéficient d'un emploi du temps régulier, où alternent sommeil, repas, et sport. On leur propose aussi un accompagnement médical et scolaire. Cela sonne bien en théorie, mais en pratique, c'est plus difficile. Sur les lieux, il devient vite évident que tout manque : nourriture, vêtements, lits, matelas, articles de sport, la liste est longue !

Les enfants ont échoué dans la rue pour diverses raisons. Quelques-uns sont orphelins de père et de mère, d'autres ont été abandonnés, certains étaient des enfants-soldats dans l'est du pays, d'autres ont des antécédents judiciaires ou un comportement violent. D'autres encore ont simplement été pris pour des sorciers par leurs propres parents et mis à la porte.

Ce problème de la « sorcellerie » est encore très grand au Congo en raison de l'héritage culturel. Il n'est pas rare que des enfants au comportement inhabituel soient considérés par leurs parents comme «ensorcelés».

Ils craignent que l'enfant n'attire le malheur sur leur famille et l'abandonnent sans pitié. « Mais plus tard, lorsqu'il est évident que les choses vont bien pour eux, raconte le directeur Kambana, le sourire aux lèvres, quand les enfants ont appris un métier et ne montrent aucune anomalie, ils sont souvent de nouveau contactés par leur famille, car ce contact pourrait leur profiter financièrement. Durant plus de 25 ans d'activité, je n'ai pas encore rencontré de véritable enfant-sorcier.»



Dans le bureau de l'association «AED» il y a beaucoup à faire...



Habits, nourriture : on est reconnaissant pour tout.

L'association AED valorise beaucoup l'intégration scolaire et professionnelle. Le but souhaité est l'intégration de l'enfant au système scolaire existant. Les enfants doivent être suffisamment mûrs pour fréquenter l'école en dehors du centre.

Pour cela, il faut souvent qu'ils surmontent de grands obstacles, le premier étant l'analphabétisme. Beaucoup d'enfants n'ont appris ni à lire ni à écrire. Pour cette raison, un enseignant s'occupe de les préparer.

Près des bâtiments de l'AED de Mbongwana, il y a un centre de formation pour différents métiers : on enseigne la menuiserie, la maçonnerie, l'électricité et l'horticulture ; c'est ainsi qu'on prépare ces jeunes à la vie qu'ils mèneront après leur passage au centre. Ce qui a été produit est vendu dans la rue qui se trouve devant les locaux. Des chaises, des tables, des lits, mais aussi des cercueils de bois. «Nous produisons des objets d'usage courant, dit un formateur, et comme ça, la mort sert à la vie».

Un autre des instructeurs nous conduit fièrement dans le bâtiment de production. Ici, de vieilles machines qui ont déjà servi pendant 30 ans continuent de servir, mais bien des choses sont tout simplement faites à la main. Un jeune homme travaille à la scie les divers éléments d'une armoire ; j'ai déjà chaud rien qu'à le regarder travailler. Mais la chaleur ne semble pas l'affecter, car il bavarde joyeusement avec ses amis.

Nous visitons aussi le jardin. On y cultive une sorte d'épinard amer consommé sur place.

L'irrigation est l'un des plus grands problèmes. Nous découvrons alors un mur de 30 cm qui borde une partie de la propriété. «Nous avons rempli notre partie du contrat, dit le directeur, laconique, mais pas notre partenaire, et la serre n'a pas été construite.»

Est-il heureux d'exercer cette activité ? «Oui, dit-il. Savez-vous, j'ai donné quelques cours d'électricité ici en 1983, pour soutenir l'initiative. C'est une action qui m'a apporté beaucoup de joie.

C'est ainsi que cette activité secondaire est devenue ma mission. Et tant qu'il y aura des enfants dans les rues, nous aurons à cœur de les en sortir. Nous accompagnons encore les enfants après l'intégration à la vie quotidienne et à la vie sociale, et c'est un plaisir de voir que, malgré les sérieuses difficultés dans lesquelles ils se trouvaient, ils prennent bien le tournant.»

Le toit du centre AED a été récemment rénové, pourtant à certains endroits on peut toujours voir à travers. La cuisine, la salle de lavage, les toilettes, tout cela a un besoin urgent de rénovation. Pour atteindre un minimum de qualité de vie, il faudrait des lits et des matelas pour que les enfants n'aient pas à dormir à quatre sous une moustiquaire.

Le financement est le problème le plus criant. L'État offre une aide minime, par exemple il paye le salaire du directeur – 32 dollars par mois (!) – et depuis peu, des contacts ont été établis avec l'Unicef, mais force est de constater un manque de tout.

Ma visite durera deux heures et je retournerai à la climatisation de mon auto. Songeur, je lève mon chapeau devant l'engagement des collaborateurs de l'AED... et je me demande sous quelle forme apporter une aide valable. Dons en nature, dons en argent ? Il faut naturellement s'assurer que l'aide arrive vraiment, là où elle est la plus nécessaire.

Michael Oort
oort@gral.de

Beaucoup viennent aider. L'association a un urgent besoin d'aide. Mais comment aider ?

Même dans les plus pauvres conditions, une enfance heureuse doit être possible.





Quatre enfants dorment sous chaque moustiquaire.



Le travail manuel...



Visite dans l'horticulture (jardin).



Le directeur de l'association de Kamana.



Au commencement de tous les temps

La lumière ! Origine de toute existence. D'extraordinaires forces de radiation pénètrent les premiers sédiments originels de la matière, elles préparent ce chaud sol nourricier. Semblable à une douce écume, scintillante comme de l'or, étincelante comme de l'argent, la lumière pénètre délicatement jusque dans des sphères presque sans fin. À l'époque primitive de l'évolution, ce fut comme si le moindre refroidissement dans l'océan de lumière et de radiation avait formé des ondulations, semblables à une ride sur du lait bouilli, et avait ainsi formé les premières structures lumineuses. Cette fine fraîcheur se déploie comme un doux manteau qui, complètement incolore par opposition aux lumineux germes des univers, devient sombre.

Mouvement, condensation, transformation… dans la loi rythmique, les lieux d'incubation, semblables à de brillantes tours de lumière, donnent naissance, grâce à une gigantesque concentration d'énergie, à leurs milliards de soleils. De l'énergie en surabondance, des explosions de dimension intergalactique ; des galaxies, si rapprochées les unes des autres qu'il y a très peu d'espace entre elles ; des structures à l'état brut, ne ressemblant encore à aucune galaxie ordonnée – ainsi se produit le commencement de tous les temps – de notre temps – de notre univers.

Jusqu'à notre époque, trois cents millions d'années se sont écoulées ; celles-ci ne représentent cependant que deux pour cent de l'âge connu de l'Univers. Lorsque la lumière survint, provenant de confins inimaginables, elle engendra l'espace et le temps. Une explosion originelle cosmique, qui contenait tout : toutes les lois naturelles, tout ce qui était nécessaire pour la formation de l'univers et de tous les genres de vie. L'univers est disposé favorablement à notre égard, et ce, de façon si invraisemblable, que tout ne peut qu'être planifié. Si, par exemple, la densité de la matière lors de l'explosion originelle avait été 1/1040 fois plus grande, l'Univers, en peu de temps, aurait subi un processus d'effondrement gravitationnel. En réalité, beaucoup de choses dans le cosmos semblent être exactement centrées sur l'existence humaine, on parle ici du «principe anthropique». Si la force de gravitation, la charge d'un électron ou la masse d'un proton avait été différente, ne serait-ce que d'une façon infime, il n'y aurait effectivement ni atomes, ni étoiles étincelantes, ni la vie telle que nous la connaissons. Le fin réglage des lois naturelles induit indubitablement l'hypothèse que l'univers et l'évolution de la vie ne sont pas l'effet du hasard, mais qu'il y a derrière tout cela une fin et un sens élevés.

Au début, dans la pouponnière de l'univers, tout se déploya à une vitesse incroyablement grande à l'échelle cosmologique. Des milliards de soleils se formèrent à partir de poussières d'étoiles, des étoiles explosèrent à leur tour en supernovae presque en quelques secondes. De nouveaux éléments et de nouvelles formes naquirent, des quasars et d'innombrables galaxies naines, d'irrégulières formes de transition, seulement nées dans le but de se reformer, façonnant d'étranges groupes, pour ensuite se combiner en galaxies de dimensions inimaginables, qui dominent aujourd'hui l'univers. À peine quatorze milliards d'années de miracles sans fin ; c'est ainsi que se manifeste l'univers, et il appartient à l'être humain de s'enquérir de cette connaissance.

Reinhardt Wurzel

Un magnifique cliché du télescope spatial Hubble pris dans la région d'une nouvelle formation d'étoiles

À gauche :
L'explosion originelle – la représentation retouchée d'une éclipse solaire.

À droite :
Le célèbre «Ultra Deep Field» exposé à la lumière à longueur de journée – un cliché de Hubble montre l'univers au commencement des temps. Il dévoile des milliers de formes de galaxies de cette époque-là, irrégulières et non structurées.







Poussière spatiale
La plus fine matière ayant pris forme dans l'univers : un grain de poussière moléculaire de la taille d'un micromètre.

Éveil des consciences
Un nouveau monde se construit



Automne 2011, à l'heure où les couleurs chatoyantes éclairent le paysage dans tous leurs dégradés dorés, Monde du Graal a rencontré Pierre Rabhi dans sa maison en Ardèche. Écrivain et penseur, pionnier de l'agro-écologie avec quarante ans d'engagement au service de l'homme et de la nature, il estime la crise écologique, économique et sociale profonde, mais nous parle aussi de l'éveil des consciences, individuelle et collective pour construire un nouveau monde, de façon responsable.

MdG : Pourquoi une Fondation ?
Pierre Rabhi : La Fondation Pierre Rabhi «Pour la sécurité, la salubrité et l'autonomie alimentaire» existe car il y a une défaillance au niveau de l'alimentation, et cela se confirme de plus en plus. Je l'ai dit il y a près de cinquante ans et, depuis, d'autres que moi ont tiré la sonnette d'alarme. Nous allons probablement vers une pénurie alimentaire mondiale sans précédent parce que notre façon de gérer la planète fait que nous en réduisons la dynamique. Citons les paramètres indispensables à l'alimentation de sept milliards d'habitants.
1- Avoir des paysans qui cultivent une terre vivante et non des sols morts à cause des substances chimiques qui les fragilisent et sur lesquels poussent des plantes qui nécessitent des pesticides en grande quantité.
2- Comprendre les risques de l'intrusion de semences génétiquement manipulées et non reproductibles (OGM), au détriment du patrimoine des semences dont l'humanité avait la charge depuis plus de 12 000 ans.
3- Admettre que nous ne maîtrisons absolument pas les paramètres du changement climatique. Nous pourrions avoir des conjonctions de sécheresses ou d'inondations importantes qui anéantiraient les récoltes du stock mondial, d'ailleurs très faible en ce moment, et s'il y avait une pénurie nous serions incapables d'avoir le stock suffisant pour mettre les céréales de base sur le marché afin d'éviter une catastrophe alimentaire.
4- Considérer que l'eau est également un aliment, puisque la nourriture est composée de grandes quantités d'eau. Mais l'eau qui est polluée est vectrice de nuisances. Lorsque nous réunissons l'ensemble de ces données, c'est une dure réalité pour un grand nombre de nos frères terrestres en Éthiopie et dans les zones sahariennes où pour eux c'est déjà une réalité !
Nous pensons que nous serons toujours à l'abri, alors que c'est une erreur ; l'extension de la famine est en train de progresser du fait que nous avons créé des mégastructures avec des industriels de la terre sur des superficies très importantes. De ce fait, les paysans qui garantissaient la survie par l'omniprésence de l'alimentation sur l'ensemble du territoire, et qui cultivaient la terre avec des structures à l'échelle humaine, ont disparu.
Là où nous sommes installés en Ardèche, il y avait cinq fermes en activité en 1962, aujourd'hui il n'y en a plus une seule. Même si nous n'arrivons pas à y croire, nous sommes dans une situation où la probabilité d'une très grande pénurie est là. Nous allons donc de façon assez probable vers ce que nous appelons un désastre alimentaire.

L'agro-écologie : un respect de la terre et de la vie

Dans cette crise, l'être humain est-il son propre obstacle ?
P.R. : Le confinement des humains dans les mégalopoles est contre nature, il est hors sol. Il a généré un mode de pensées séparé de la puissance de la vie. L'obstacle le plus généralisé est notre vision fragmentée. Lorsque l'écologie est bien abordée, elle nous apprend à nous remettre à proximité des sources qui assurent la pérennité de la vie et non dans l'anecdote d'une urbanisation qui ne pourra pas tenir. Actuellement, nous pourrions dire que c'est une pensée urbaine qui essaie de penser la Nature sans pour autant en avoir l'expérience tangible et sensible. Je dis à des amis qui sont dans la politique écologique : «Vous ne parlez jamais de la beauté et du sacré de la vie, vous ne parlez que des éléments factuels alors qu'en réalité l'écologie ce n'est pas cela.»
La terre est un organisme vivant à part entière avec des bactéries, des vers de terre, des insectes multiples, des cellules où l'air, l'humidité, tous les éléments vivants dont ceux de notre être se combinent à elle, étant donné son besoin d'eau, d'air et de chaleur. Puisque ces éléments sont vibratoires, selon l'influx que nous y mettons, même par la pensée, combinés, ils vont agir d'une manière ou d'une autre. Si cette terre est morte, les aliments qu'elle nous donnera ne seront plus porteurs de l'énergie que la terre devrait donner. En plus de l'énergie cosmique, il y a l'énergie tellurique. Lorsque la plante jaillit du sol c'est le soleil qui intervient, pour nous c'est l'ensemble du système vibratoire. C'est pourquoi la biodynamie intègre les planètes parce que chacune d'elles émet des fréquences variables qui constituent un élément symphonique : lorsque la plante reçoit l'ensemble de ces énergies, elle trouve son équilibre. Actuellement, on lui met des engrais solubles chimiques qu'elle absorbe par effet osmotique, elle s'appauvrit et se déséquilibre. Que va-t-il se passer ? La maladie cryptogamique arrive avec les micro-champignons qui interviennent en premier sur les feuilles, en détruisant les cellules de la plante pour l'empêcher de se multiplier, ensuite les ravageurs savent laquelle doit disparaître pour ne pas créer la dégénérescence de l'espèce, ils éliminent les plantes fanées et sont très efficaces. Si nous mangeons cette plante carencée et forcée par des engrais chimiques, au lieu de la laisser pousser avec le vecteur des énergies terrestres et célestes, elle transmet à notre propre organisme – qui, lui, va être satisfait par la chaîne des oligo-éléments nécessaires à un certain équilibre – toutes les substances. Quand nous les ingérons, cette part altérable modifie notre santé. Si nous ajoutons l'eau et l'air pollués, l'atmosphère stressante, je trouve que nous sommes assez solides !

Crise humaine et spirituelle

Le philosophe Patrick Viveret dit : «Toute grande crise est à analyser dans les catégories de crise religieuse, crise de croyance...»
P.R. : Pour moi l'écologie intègre l'univers entier et si notre soleil s'arrêtait de briller, nous disparaîtrions. Au lieu que la conscience humaine voit dans cette planète un véritable miracle, elle ne fait qu'exploiter les gisements et épuise les ressources jusqu'au dernier poisson, et dernier arbre, en polluant… Je dis parfois à des amis religieux : «Vous devriez être les premiers à dénoncer la pollution puisque l'œuvre de Dieu est profanée. La Création ne nous appartient pas, elle nous accueille». Beaucoup de discours sont devenus creux et ne reflètent plus la réalité tangible !
Dit-on assez aux enfants : «La vie est sacrée, tout ce que tu as, tout ce que la vie te donne, ce n'est pas un dû, c'est un don ?» En règle générale éduque-t-on à la gratitude ? Non, donc toute la phase qui nous amènerait vers l'éducation du respect et du sacré est occultée.
Je reste très attaché au Message christique. Pour moi, c'est un immense événement, une conscience qui proclame de façon forte que la plus grande puissance qui soit c'est l'amour, et que nous sommes là pour aimer, pour prendre soin, et non pour détruire. Nous ne pourrons construire un monde apaisé qu'en



«Je peux tout acheter ou presque avec de l'argent, sauf la joie. La joie ne s'achète pas et c'est pourtant elle qui nous nourrit vraiment !»

remettant de la beauté et de l'amour dans nos relations, en misant sur la richesse de nos valeurs les plus nobles : l'unité, la solidarité, la convivialité. Les institutions installent des situations complexes dans la gestion et de plus, les pays aux religions monothéistes n'arrêtent pas de se faire la guerre. Nous sommes finalement dans une vision matérialiste et profane de la vie qui n'a rien à voir avec le Message du Christ. On s'arrange à notre façon avec des préceptes, pourtant si nous sommes conscients que nous dépendons de l'énergie divine, reliée à l'Innommable, l'Indicible, Celui dont nous ne pouvons rien dire, l'ambiguïté fait notre quotidien car derrière tout cela il y a la peur et nous cherchons seulement à justifier l'état des lieux. Nous vivons dans l'anxiété de quelque chose qui nous amène à vouloir absolument tout expliquer, alors que nous savons très bien que nous avons des limites. Je m'en tiens donc à cette phrase de Socrate, qui dit : «Je sais que je ne sais pas». Penser au Divin est un besoin que nous éprouvons, c'est une nourriture, et le silence pour moi est une très grande nourriture ; ce n'est pas facile mais lorsque nous arrivons à le vivre profondément cela régénère. C'est un long souffle tranquille. Néanmoins, parce qu'il a fait des découvertes technologiques importantes et instauré un paradigme nouveau en exhumant la matière morte (pétrole, charbon...) qui résulte de la longue alchimie de la terre, l'homme a instauré un système où il se prend pour un dieu, il veut modifier le cycle naturel qui gêne sa prétention à vouloir mieux savoir !

Nous produisons de l'indigence à grand rendement et de la souffrance avec un modèle qui était censé nous libérer.

De ce fait, notre société est basée sur la frénésie, la vanité de vouloir toujours dominer. Sous cette influence, notre mental produit des chimères, des peurs, des angoisses. Comment l'apaiser ? C'est un foyer où se déclarent les haines et où l'amour domine rarement. Mais nous avons le libre arbitre pour rester libres.
La majorité des scientifiques sont dans la rationalité froide, par contre une frange de la science ne s'y est pas enlisée.
À l'appui d'un vécu ressenti, elle a évolué en utilisant raisonnement et intuition. Exemple, je me soigne en homéopathie qui pour la science pure et dure correspond à un placebo. Il est très difficile d'obtenir le composé du produit, car la substance du support a été diluée de très nombreuses fois, alors qu'est-ce qui agit ? Seule l'information ! Ce qui amène à dire que le «subtil» est au-delà, tout vient du subtil, et c'est le rôle de l'humain de le révéler dans la matière. Le matérialisme très limité ne le prend pas en compte. Nous sommes donc dans une situation inintelligible.

Cultiver son jardin

Manquons-nous de vision claire ?

P. R. : Depuis quarante-cinq ans, j'ai orienté ma vie autour de comment me mettre au service de la vie, de cette planète dont la beauté ne cesse de me couper le souffle. Vue du ciel, la planète bleue n'est pas la mappemonde découpée que nous décrivons dans nos discours et enseignements. L'autonomie de la planète se fonde sur le non gaspillage. La nature n'a pas de poubelle parce qu'elle ne crée pas de déchets. Dans la conscience écologique, l'impact du film de Coline Serreau « Solutions locales pour un désordre global» a contribué à l'évolution d'un changement. Dans ce cas, nous sommes placés dans la situation de propager notre message, mais nous ne faisons pas que montrer et analyser, nous agissons.
Quel que soit le pays, nous créons des structures qui incarnent nos valeurs. J'aimerais bâtir le modèle «un hectare, une famille, un habitat». Il est vital de soutenir l'agriculture qui soigne ses sols, de favoriser les AMAP, de réapprendre à vivre avec un potager, une ruche, un poulailler… Cultiver son jardin de même que nos choix de consommation sont de la politique en actes. L'écologie nous conduit à repenser notre médecine, notre industrie pour plus de sobriété… En Afrique, au Burkina Faso, Maroc, Mali... beaucoup d'agriculteurs sont pris dans le traquenard de la mondialisation, et celui qui cultivait son lopin familial s'est retrouvé propulsé par la loi du marché dans la même arène que les gros producteurs américains, donc endetté puis insolvable. Cette misère de masse va bien au-delà de la pauvreté, elle confisque aux hommes ce que la nature leur a donné, la vie, l'eau, la terre, les semences… Donc, nous les aidons à s'affranchir et leur transmettons des savoir-faire écologiques en réhabilitant les pratiques traditionnelles. En partant de la terre nourricière qui est le fondement de la vie, nous leur apprenons à incarner des valeurs importantes. Pour être plus efficaces, nous avons créé une Fondation qui est le résultat d'années de travail et de souffrances comme dans toute aventure humaine. Je suis à l'origine de l'option écologique du Monastère de Solan dans le Gard. J'ai proposé aux sœurs de valoriser leurs terres dans le respect de l'environnement, d'en faire un écosite expérimental d'intérêt général. L'impact est désormais visible, et des monastères orthodoxes roumains me demandent conseil pour suivre la même démarche. Solan est un exemple d'agro-écologie. Je ne suis d'aucune religion, mais c'est dans le monde orthodoxe que l'engagement écologique est le plus affirmé. Le respect de la Création, comme devoir de l'homme envers Dieu, est proclamé par le patriarche lui-même. L'écologie ne peut pas être un paramètre parmi d'autres. C'est le fondement même de la vie et la vie transcende tout. Bien comprise, l'écologie fondée sur l'interdépendance des règnes et des espèces est, par excellence, une grande leçon d'autonomie et de sobriété.
Moi-même, issu des deux cultures Nord et Sud, j'ai appris à me définir sans choix confessionnel, ni idéologie… Avec notre capacité de penser limitée, nous avons la prétention d'appréhender le réel de nature infinie, or nous pouvons juste comprendre un fragment de réalité souvent différent de celui de nos semblables.

«Manger bio et vous chauffer au solaire, c'est bien, mis la vraie transformation c'est de ne plus exploiter votre prochain !»

Nous produisons de l'indigence et de la souffrance

Pour qu'il y ait un monde meilleur, l'individu ne doit-il pas opter pour une conscience plus élevée ?

P. R. : En 2012, nous avons lancé un mouvement que nous appelons «Tous candidats». J'ai écrit un opuscule qui s'intitule *«Éloge du génie créateur de la société civile»* car dans ma vision propre, j'ai l'impression que les politiques font de l'acharnement thérapeutique sur un modèle qui est déjà moribond. Aujourd'hui, tous les diagnostics que nous avons sur les banques, les faillites, etc., montrent que nous produisons de l'indigence à grand rendement et de la souffrance avec un modèle qui était censé nous libérer. Avec l'idée de solutionner, nous créons de plus en plus de problèmes. La pulsion du toujours plus, censée permettre à tout le monde d'avoir à manger et ce qu'il faut pour vivre, crée de l'indigence. Il y a bien là une inversion de la compréhension qui n'est pas résolue. La société ne peut changer si l'homme ne change pas. C'est impossible ! C'est lui qui détermine les choses et si lui-même ne fait pas son propre changement par rapport à la société, à la nature et à l'ensemble de sa vie intérieure, je ne vois pas comment cela pourra changer. Dans ma réflexion, je m'étais dit naïvement qu'avec l'agriculture bio il y aurait une attitude élevée, une morale à l'égard de la vie : avoir de la gratitude, prendre soin de la terre en la cultivant pour obtenir les substances nobles et la vitalité de la nourriture pour que les énergies cosmiques nous mettent dans le circuit réel de la vie. Souvent j'interpelle les gens : «Manger bio et vous chauffer au solaire, c'est bien, mais la vraie transformation c'est de ne plus exploiter votre prochain !» Le problème est là, chacun de nous doit changer et ainsi nous contribuerons à changer le monde. Tout peut être détourné, inventé mais si l'être ne change pas fondamentalement, nous serons dans l'avidité permanente, sans jamais nous satisfaire. Il ne faut pas confondre aptitudes et intelligence. Nos aptitudes rendent le monde chaotique, elles ne parviennent pas à donner un ordre intelligent à nos prouesses. Il y a un ordre d'intelligence qui nous précède et qui est symphonique. L'écologie est une symphonie dans laquelle chacun joue sa partition. L'homme d'aujourd'hui est manipulé à être insatiable, à être insatisfait de ne pas avoir ceci ou cela. En agissant ainsi on ne nourrit pas son être profond. On laisse croire que le bonheur se trouve dans l'accumulation et on comprend qu'elle ne mène à rien. Je peux tout acheter avec de l'argent ou presque, sauf la joie. La joie ne s'achète pas et c'est pourtant elle qui nous nourrit vraiment ! La vraie joie, état fondamental de bien-être, n'a rien à voir avec le plaisir qui est éphémère.

Créer une société apaisée

L'enfant reproduit ce qu'il voit. La priorité n'est-elle pas dans l'éducation ?

P. R. : La réforme de la société ne peut se faire sans une réforme de l'éducation. Lorsque nous voyons

un enfant venir au monde, il est dans une disponibilité totale, il appréhende le monde avec ses cinq sens, prend connaissance de son corps, écoute, se nourrit, regarde, exprime ses émotions et ses désirs.
C'est souvent l'éducation qui l'abîme en lui donnant en exemple la rivalité ou la domination. Nous ensemençons l'enfant d'angoisses parce que nous ne l'invitons pas à être libre et bienvenu dans la vie pour réaliser ce qu'il a à faire sans préjudices. Souvent, nous lui portons atteinte en lui demandant de se mettre en concurrence pour être le premier. Notre rôle serait de dire : «trouve ta place», sans le pousser dans le sens où nous voudrions qu'il aille.
La charge de l'éducateur est d'expliquer que chacun apporte quelque chose et qu'il y a une mutualisation des valeurs nous permettant d'être solidaires. Les défaillances de l'un peuvent être corrigées par l'autre et dans cette mutualisation nous créons une société apaisée. Je crois à une pédagogie qui révèle l'enfant à lui-même et lui transmet l'enthousiasme d'apprendre. Il est navrant que l'intellect prime à ce point sur le travail manuel. Nos mains sont des outils magnifiques capables de construire une maison, de jouer une sonate, de donner de la tendresse.
Offrons aux nouvelles générations l'épreuve de la nature, du travail de la terre, des saisons. La pensée humaine n'a pas de meilleure école que l'intelligence universelle qui la précède et qui se manifeste dans la moindre petite plante, dans la diversité, la complexité, la continuité du vivant. À l'évidence, le pôle sud n'est pas contre le pôle nord, rien n'est contre rien, c'est une unité absolument magnifique d'ordre harmonique. L'écologie est donc l'union où les éléments constitutifs d'un système donnent et reçoivent.
Les gens manifestent dans la rue en levant le poing contre l'injustice réelle ou non, mais il faut être logique : la première chose à appliquer c'est ce qui est juste là où je vis. Est-ce que j'aime mon compagnon ou ma compagne comme il ou elle doit être aimé ? Est-ce que j'aime mes enfants, mes voisins ? Est-ce que je suis vraiment dans la démarche que je prétends vouloir pour le monde ? Si je n'y suis pas, ma revendication ne sert à rien.
La gentillesse, la bienveillance, la bonté, tout ce qui est évident n'est pas toujours facile, pourtant c'est là que tout doit commencer puisque là est le royaume de chacun : ce champ d'action est à la disposition de tous et tout un chacun peut décider et gouverner avec des valeurs importantes dans son microcosme. Ces exemples qui devraient se retrouver dans la famille, à l'école et dans la société, demandent de l'abnégation et du discernement aux adultes. L'enfant doit trouver l'accueil, la sécurité, les soins, l'écoute et l'amour indispensables à tout être. Lui-même le fera alors dans son petit royaume. Tout cela fait partie du changement de paradigme qui inclut forcément la reconnaissance de la beauté dans les rapports humains.
Dans bien des cas, notre relation au monde animal est devenue tragique également ; les animaux sont un peuple fantôme à nos yeux. Nous les regardons derrière un voile anonyme, pour éviter le difficile spectacle de la souffrance que nous leur infligeons. Cet état de fait d'une inertie complice dans bien des cas nous rend sans crédibilité aux yeux des enfants qui en souffrent.

Lorsque nous sommes nourris intérieurement de beauté et de satisfaction, cela génère en nous l'énergie pour répondre aux difficultés de la vie.

Beauté et énergie sont liées

La beauté est-elle liée au fait d'aimer tout ce qui élève l'âme ?

P. R : Pourquoi avons-nous si peu d'émerveillement ? La plupart des écologistes ne parlent pratiquement jamais de la beauté, de la vie, ils parlent de carbone, bien sûr. Pourtant si nous nous sommes installés ici, c'est pour la beauté du paysage.
En 1963 sur notre sol rocailleux, le chemin était à peine praticable, il n'y avait pas d'électricité, pas de téléphone, très peu d'eau. Les gens ne comprenaient pas notre démarche et disaient qu'ils ne voulaient pas nous aider à nous suicider. Nous leur avons donc expliqué que le lieu était beau et que c'était là que nous voulions vivre. Nous étions totalement persuadés que l'énergie pour y vivre nous serait donnée et cela n'a pas manqué. Lorsque nous sommes nourris intérieurement de beauté et de satisfaction, tout cela génère en nous l'énergie pour ensuite répondre aux difficultés de la vie.
Du point de vue agronomique, nous aurions pu facilement partir et avoir des terres plus fertiles, mais nous voulions rester dans cette beauté, ce silence, l'air pur, les lieux habités par tout ce qui est vivant, avec les étoiles ! C'est cela le contexte humain, l'homme n'est pas né pour toujours arracher à la terre des choses à transformer en dollars, c'est absurde. L'homme est fait pour admirer, donc pour aimer ; c'est la raison pour laquelle nous avons orienté notre vie en prenant toujours en compte que la beauté d'essence divine n'est affiliée à aucune religion. Par contre, je sais que la nature m'a ouvert la porte à des trésors de mystères de vie, à la spiritualité profonde, à la beauté infinie.

Comme l'homme moderne n'est pas nourri intérieurement, il achète sans cesse en pensant qu'avec toutes ces choses il va combler ou compenser, mais non, cela ne peut pas contrebalancer ce manque de lien avec la Nature. De plus, la présence et la beauté animale nous manquent. *«En considérant parfois les fresques des pyramides égyptiennes où elles figurent, je songe particulièrement à ces vaches zébus, porteuses de lyres en guise de cornes. Elles parcourent la brousse sahélienne généreuse, patiente, tranquille comme un hymne vivant à la majesté d'une création qui nous est devenue étrangère.»* («La tragique condition animale», 9/05/2007)

Silence, jardinage et poésie

Le jardinage vous permet-il de puiser dans le silence, de faire le point ?

P. R : Le jardin est un lieu où je sème et récolte avec reconnaissance, un lieu qui m'oblige à m'orienter avec humilité. Si nous voulons du rendement, nous aurons du rendement mais si nous sommes attentifs au miracle de la vie, il nous ouvre des perspectives absolument extraordinaires : quoi que nous fassions nous sommes ramenés au fait que l'intelligence est là et je sais que je ne sais pas. Le réel se révèle particulièrement dans le silence qui favorise plus la modestie que la spéculation, il permet de comprendre dans le sens profond du terme. Les grands intuitifs comme Goethe, Galilée, Einstein avaient certainement de la modestie et leur âme vibrait.
Nous portons en nous quelque chose de l'intérêt commun qu'il faut rendre efficace dans le monde de l'organisation. Ma nature me porte vers la poésie et heureusement je me suis découvert très stratège. Enfant, je n'en avais pas conscience. C'est après avoir suivi mon chemin que j'ai atteint un certain seuil. La valeur du parcours, c'est l'utilité de l'expérience. Un ami m'a fait l'honneur d'une biographie : «Pierre Rabhi le fertile». Lorsque j'ai écrit ma première biographie : «Du Sahara aux Cévennes ou la reconquête du songe», ce que j'entendais par songe, c'est le fait qu'aujourd'hui nous n'avons plus d'espace pour nous retrouver tranquille avec nous-même, ce temps que donne la Nature quand nous cheminons avec elle. Le songe, ce n'est pas le rêve creux, ce ne sont pas les chimères, c'est aimer notre chemin de vie avec les saisons. Entrer dans l'automne, vivre l'hiver, découvrir la jubilation et le renouveau du printemps, l'apothéose de l'été. Nous avançons dans ce cycle qui nous enseigne à la fois la patience et le mystère : si nous observons une graine dans la terre, nous comprenons qu'il y a déjà un programme à l'intérieur alors qu'elle est minuscule. Comment cela fonctionne-t-il ? Nous ne sommes plus assez attentifs à tout cela.

Le féminin est au cœur du changement

Vous écrivez dans «Éloge du génie créateur» : «Nous voulons porter les valeurs occultées par le politique, comme le féminin ou l'éducation de la complémentarité… »

P. R : La femme représente le principe féminin qui est une sensibilité particulière. Nous naissons tous à partir de l'union d'un homme et d'une femme, alors pourquoi dans la vie sociale le féminin est-il subordonné ? J'ai toujours beaucoup souffert de la subordination universelle de la femme. La non reconnaissance du féminin est un des éléments importants et constitutifs du tout.
En Afrique ou en Amérique latine, pays dits en développement, sans les femmes tout s'effondrerait. En Occident, le système est masculinisé au point que la femme s'adapte même en sortant de sa propre nature. Le masculin a forgé le paradigme actuel de la vitesse, de la puissance, de la technologie avancée, etc.
La femme, souvent malmenée, a du mal à trouver sa place dans les pulsions dominantes d'ordre masculin. Ce déséquilibre existant est rarement abordé, alors que la réalité devrait reposer sur le féminin et le masculin dans leurs genres respectifs. Ces deux genres complémentaires par nature sont devenus antagonistes.
Chez ceux que nous appelons les peuples premiers, nous trouvons cet équilibre où les deux éléments sont rassemblés et perçus comme une unité et non simplement comme deux éléments. La vie n'est faite que de complémentarité. Dans mon engagement j'inclus vraiment le fait de restaurer cette complémentarité féminin/masculin.
En 2002, lorsque je me suis présenté aux élections, c'était bien «le féminin au cœur du changement» qui en était la base. Le masculin qui avait fabriqué ce monde ne pouvait le changer dans sa globalité, par contre l'élément féminin qui avait été occulté avait la charge du changement.
La femme dans sa façon d'éduquer l'enfant prépare la société nouvelle, et est vraiment très soucieuse de la continuité de la vie. Elle nourrit l'enfant en elle et hors d'elle et tout cela pour le mettre sur le chemin de la vie. Dans le don de soi, homme et femme peuvent retrouver leur potentiel, alors l'humanité retrouverait la qualité de confiance qui lui manque.

propos recueillis par
Jacqueline Thibeaudeau
jthibeaudeau@wanadoo.fr

Bibliographie : www.amazon.fr/Pierre-Rabhi/e/B001JORT4G

www.

www.fondationpierrerabhi.org
www.terre-humanisme.org
www.appel-consciences.info
www.oasisentouslieux.org
www.lesamanins.com
www.la-ferme-des-enfants.com
www.colibris-lemouvement.org

et aussi :
Les amis de Solan 30330 La Bastide d'Engras 04 66 82 94 25

Le Graal
la dernière révélation

Telle une connaissance silencieuse, le Graal fait résonner en nous la nostalgie d'une Lumière salvatrice. Comment et pourquoi le mot Graal a-t-il traversé les siècles ? Qu'apporte sa connaissance en ce temps de confusion spirituelle ?

Le Graal est toujours actuel

Jules Evola, (1) philosophe italien du 20e siècle, écrit : *«Le Graal n'a rien à voir avec les divagations mystiques des uns, ni avec les dissections érudites des autres. Le Graal a un contenu vivant, un "mystère" dont on peut dire qu'il demeure jusqu'à présent largement ignoré. Il se relie à une tradition métaphysique, au sens le plus strict du terme. Ce n'est que dans le cadre d'une discipline apte à saisir la réalité de ce qui se cache derrière les symboles et les mythes primordiaux et, donc, dans la perspective d'une métaphysique de l'histoire, que l'on peut atteindre son sens le plus vrai et le plus profond.»*

L'interprétation la plus répandue concernant le Graal est celle qui évoque la coupe dans laquelle fut célébrée la Cène, et dans laquelle le sang du Christ aurait été recueilli par Joseph d'Arimathie. Si le Graal semble associé à une pensée chrétienne, comment se fait-il que cette interprétation n'apparaisse dans aucun dogme des Églises ?

Dans «l'Islam et le Graal», Pierre Ponsoye(2) , érudit français, écrit en 1957 : *«L'énigme du Graal est de celles qui ne cesseront jamais d'éveiller l'intérêt profond de l'homme qui médite, parce que son "lieu" est au-delà de tous les problèmes secondaires de l'esprit, dans la retraite très intérieure de ce mystère d'intellection qui, pour tous les grands spirituels, est une mémoire, la mémoire spontanée des choses divines. C'est au cœur de cette mémoire, de cette information essentielle de Dieu que son secret veut être cherché.»*

Il est donc inutile de vouloir l'assimiler à un objet terrestre et encore moins de chercher à le situer géographiquement. L'origine historique du Graal, difficile à situer dans le temps, remonte certainement bien avant notre ère, à une époque où l'humanité reconnut le Créateur et fut à l'écoute des guides spirituels. Nous allons suivre le cheminement de cette notion à travers l'histoire jusqu'à notre époque.

Nous découvrirons combien le Graal est actuel, et qu'il est la source et le dispensateur de «l'eau de la vie» : *«À celui qui a soif, je donnerai gratuitement de la source de l'eau vive».* (Ap 21, 7)

L'étymologie du mot Graal

Les racines du mot Graal se retrouvent dans les langues d'oc et catalane : **grasal, grasau, grial** et également dans le vieux français : **graalz,** sorte de vase ou grande vasque. On comprend ainsi pourquoi de nombreuses personnes ont recherché le Graal dans le Sud-Ouest, par exemple à Montségur.

La source celtique est liée au vase ou chaudron dit de «coridwen», contenant une mixture de six plantes magiques, nommée **gréal,** qui était censée apporter, à ceux qui en buvaient quelques gouttes, sagesse et puissance. Certains ont artificiellement fait provenir le mot Graal de **graduale** qui devient graduellement, degré après degré, d'où une évolution par l'éveil, afin d'étayer la thèse d'une quête initiatique. Cette hypothèse simpliste ne peut évidemment pas être retenue.

Pierre Ponsoye assimile le Graal à la pierre de la Kaaba.(3)

La notion de contenant, de vase, de coupe, reste l'essentiel de cette représentation.

Les premiers écrits

L'histoire du Graal est apparue vers la fin du 12e siècle avec trois romans qui sont devenus célèbres : le «Conte du Graal» (Perceval li Gallois) de Chrétien de Troyes, «L'Histoire du Graal» de Robert de Boron, et le «Parzival» de Wolfram von Eschenbach.

• *Chrétien de Troyes* (4) (né vers 1135 et mort vers 1185)

Après son retour de Jérusalem où il avait eu de nombreux contacts avec les Byzantins, Philippe d'Alsace, comte de Flandre, remet un manuscrit à Chrétien de Troyes, auteur en vogue et largement connu pour ses romans chevaleresques dits aussi arthuriens. Chrétien fait de ce manuscrit un roman chevaleresque, «Le conte du Graal» ou le «roman de Perceval». Cette adaptation donnera à son livre un caractère de tradition celtique. Il meurt en laissant son œuvre inachevée.

• *Robert de Boron* (5) (milieu du 12e – début du 13e)

Il reprend le récit de Chrétien de Troyes avec un but précis : christianiser le Graal. En 1199, il rédige son roman «L'estoire du Graal» en imaginant le parcours de Joseph d'Arimathie lorsqu'il débarque sur les terres d'Occident avec son neveu, et la fameuse coupe dans laquelle il aurait recueilli le sang du Christ sous la croix, celle qui servit à Jésus pour célébrer la Cène. Le Graal devient «le saint calice» !

Rappelons ici que l'Inquisition est instaurée en cette même année 1199 et que le livre de Chrétien de Troyes était considéré comme païen et pour certains hérétique. On comprend pourquoi il fallait absolument christianiser le Graal afin que l'Église en ait la maîtrise.

• *Wolfram von Eschenbach* (6) (1170-1220)

Sans aucun doute, il est le plus

Notes :
1- Jules Evola ou As Baron Giulio Cesare Evola, (1898–1974), Le Mystère du Graal , Éd. Villain et Belhomme, Paris.
2- Pierre-Édouard Ponsoye (1915 -1975), docteur en médecine, écrivain religieux et ésotérique : L'islam et le Graal, Denöel, Paris, 1957, réédité chez Archè-Milano.
3- La Kaaba est une construction cubique qui se trouve au centre de la mosquée sacrée «masjid al-Haram» à la Mecque. Il y a deux pèlerinages : le Hajj et l'Omra.
4- Chrétien de Troyes, poète français, connu pour ses romans chevaleresques, «Le conte du Graal ou le roman de Perceval», Éd. Livre de Poche collection gothique.
5- Robert de Boron, Le Roman du Graal, Éd. Bernard Cerquiglini, Paris, U.G.E., 10/18, 1981 (édition de la trilogie du manuscrit de Modène).
6- Wolfram von Eschenbach, chevalier et poète allemand du Moyen Âge. Il est considéré comme l'un des plus grands poètes épiques de son temps. «Parzifal», Éditions Aubier Montaigne, Paris 1977, traduction de Ernest Tonnelat.

fidèle au texte original. Il cite d'ailleurs bien volontiers ses sources : Chrétien de Troyes, dont il reprendra le texte considérant qu'il n'avait pas respecté le manuscrit de Philippe d'Alsace, et Kiot le Provençal qui lui transmet un nouveau manuscrit.

Kiot semble être un nom d'emprunt pour celui qui fut vraisemblablement un chevalier important de l'ordre du Temple ! Von Eschenbach le présentera comme «le maître de Tolède».

Von Eschenbach donnera sa version du Graal dans son «Parzifal» qui sera suivi d'un écrit plus ésotérique, «Titurel», resté inachevé.

Le manuscrit de Kiot serait signé d'un certain Flégétânis, astronome d'origine juive (de la race de Salomon), considéré comme étant un païen. Il donne au Graal une origine céleste, *«il était, disait-il, un objet qui s'appelait le Graal. J'en ai clairement lu le nom dans les étoiles. Une troupe d'anges l'a déposé sur terre puis s'est envolée bien au-delà des astres».* Cette origine est confirmée par les différents auteurs, qu'ils soient français (Chrétien de Troyes, Robert de Boron), gallois (Gauthier Map) ou allemands (Wolfram von Eschenbach et Albrecht).

Nous sommes en pleine période des croisades et les relations entre chevaliers européens et princes arabes ne manquent pas de s'établir. D'autant que durant la période des 10e et 11e siècles, Tolède est un lieu de rencontres et d'échanges entre scientifiques, philosophes et autres chercheurs. À cette époque, les trois courants monothéistes, Islam, Judaïsme et Christianisme, y sont réunis et s'y côtoient avec considération.

«Ce dont je suis convaincu c'est qu'un jour le monde chrétien verra venir Parsifal avec le Graal.»

L'origine arabe du Graal

Pierre Ponsoye pense que le manuscrit de Wolfram von Eschenbach est de provenance arabe, ne serait-ce que par l'origine des noms des personnages et de l'habillement des femmes notamment : les vêtements des vierges du Graal, le manteau de Repanse de Joye, la porteuse du Graal, le tissu d'achmardi (transcription de l'arabe azzamradi) sur lequel elle porte l'Objet très saint, le substitut en soie de la Table Ronde, sont en étoffe précieuse de «païennie» (terre des païens) et cette origine fait partie intégrante du symbolisme arabe. La preuve de qualité ou de vertu des armes, des chevaux, des métaux, des pierres, eux aussi chargés de signification symbolique, est constamment appuyée sur leur provenance arabe. Les astronomes les plus célèbres sont arabes. Les planètes dont la course délimite le royaume futur de Parzival sont désignées par leur nom arabe. Et Pierre Ponsoye n'hésite pas à assimiler le Graal à la pierre noire de la Kaaba.

Friedrich von Suhtscheck [7] (auteur autrichien des années 1930) a écrit deux articles parus, en avril 1931, où il attribue aux mythes manichéens iraniens la source des écrits sur le Graal. La notion viendrait de la Perse à l'époque de Zoroastre. Il conclut ainsi l'article sur ce sujet : *«Les sources de la littérature européenne sont à rechercher en Iran. Elles sont parvenues en Europe et en France au moment des croisades.»*

La thèse de Otto Rahn [8]

(1904-1939)

Il écrit «Croisade contre le Graal», où il fait allusion à la croisade contre les Albigeois qui furent exterminés par ordre inquisitorial, et défend la thèse du mythe du Graal cathare. Il en déduit que «Montsalvat ou Montsalvage» cité par von Eschenbach n'est autre que Montségur ! Cela lui permettait alors de faire le lien entre le catharisme et le Graal. Précisons que la signification de Montsalvat est «Montagne salvatrice», elle n'a rien de commun avec Montségur «Mont sûr».

Heinrich Himmler, intéressé par les écrits d'Otto Rahn, le fait entrer dans la Schutzstaffel (SS) comme archéologue, mais les recherches faites en pays cathare restent infructueuses et pour cause, il n'y a rien à découvrir !

Les archives de Tolède

Il est très vraisemblable que les livrets manuscrits viennent de Tolède. Il pourrait même y avoir un lien avec le trésor de Salomon ramené à Rome par Titus en 70, après la prise de Jérusalem et la destruction du Temple. Puis en 410, Alaric 1er pille Rome et divise le «trésor» entre les villes de Carcassonne et Tolède.

Il est tout aussi vraisemblable que la connaissance du Graal ait parcouru un long périple à travers les siècles et qu'elle ait son origine au début du monothéisme perpétué par les grandes traditions égyptiennes, hébraïques, persanes ou chrétiennes. En effet, nous retrouvons la notion du Dieu unique en Égypte avec Aménophis IV (Akhenaton) qui met le Dieu Aton au-dessus de tous les dieux ; en Perse avec le zoroastrisme qui a pour Dieu suprême Ahura Mazda ; et bien sûr, plus proche de nous, avec le peuple hébreu conduit par Abraham et par Moïse qui reconnaît en Yahweh le Dieu unique, qui lui transmet les Dix Commandements.

7- Friedrich von Suhtscheck, Université de Graz, Autriche, a écrit deux articles dans la revue «Forschung und Fortschritt» en 1931 sur l'origine iranienne du Graal en renommant le Parzifal de von Eschenbach en Pârsivalnâmeh.
8- Otto Rahn, écrivain et archéologue allemand, Croisade contre le Graal (1933), Éd. Pardès, direction Christiane Roy, traduction Robert Pitrou.

De plus, nous apprenons dans l'ouvrage «Résonances des millénaires enfuis» (Éditions du Graal), avec les récits sur «la vie de Moïse», et «la vie de Abd-ru-shin» ainsi que dans le récit de «Zoroastre», que la signification du Graal leur fut transmise, d'où le parcours possible de certains écrits qui finiront par aboutir dans les mains des Croisés, pour être exploités par les auteurs de la fin du 12e siècle en Europe.

À part quelques études entre initiés, il ne sera à nouveau question du Graal qu'à la fin du 19e siècle avec Wagner. Il réveillera à nouveau l'intérêt des chercheurs.

Parsifal et Wagner [9]

(1813-1883)

Wagner est un compositeur qui écrit lui-même ses opéras et, inspiré par Wolfram von Eschenbach, il compose dans un premier temps son «Lohengrin». Il écrit le livret en 1845 et finalise sa partition en 1848.

Sa description poétique du Graal est donnée par Lohengrin dans la troisième scène du troisième acte (voir encadré).

En 1857, il compose «L'enchantement du Vendredi Saint» qui inspirera son opéra «Parsifal». Ce dernier ne sera réalisé que vingt ans plus tard pour s'achever en 1882.

Il se dit alors «guidé par les intentions supérieures de l'Esprit universel» ; mais malgré une haute inspiration, il christianise le Graal selon l'interprétation de Robert de Boron. Le Graal redevient «le saint calice» dans lequel le Christ célèbre la Cène et où fut recueilli son sang.

À cette époque, Wagner est financé par Louis II, roi de Bavière où le catholicisme est profondément ancré, et il est lui-même un fervent catholique. Cela lui vaut les foudres de Nietzsche dans leurs correspondances.

Bien que l'opéra «Parsifal» suscite des controverses, surtout dans la seconde moitié du 20e siècle, il n'en a pas moins bouleversé bien des spectateurs. Il faut notamment signaler les impressions d'Athénagoras 1er [10], données dans une interview au journal «Der Spiegel» le 8 mai 1967 :

Aux bords lointains dont nul mortel n'approche
Il est une montagne qu'on nomme Montsalvat,
Et là s'élève un temple sur la roche,
Rien n'est au monde égal à son éclat.

Comme le Saint des Saints, avec mystère
On garde un vase auguste dans ses murs,
Les anges l'ont remis sur cette terre
Aux soins pieux des hommes les plus purs.

Une colombe en traversant l'espace
Vient tous les ans lui rendre sa splendeur,
C'est là le Graal ! Et d'une sainte grâce
Ses chevaliers en lui puisent l'ardeur,

De le servir quiconque obtient la gloire
S'élève au rang d'un être surhumain,
Par lui le juste est sûr de sa victoire,
L'effort du crime expire sous sa main,

S'il doit partir vers une autre contrée,
Pour protéger le droit et la vertu,
Son pouvoir dure et sa force est sacrée
Tant que de tous il demeure inconnu.

Du Graal pourtant le merveilleux mystère
À l'œil de nul mortel ne doit s'offrir,
Chacun de nous subit la loi sévère.
S'il est connu soudain il doit partir !

Eh bien ! Je vais parler puisqu'on l'ordonne :
Le Graal m'envoie et j'ai suivi la loi.
Mon père, Parsifal, tient la couronne !
Et Lohengrin, son chevalier, c'est moi.

Lohengrin, scène 3, acte 3

«Après avoir abordé divers sujets, Athénagoras 1er se déclara convaincu que l'unité de toutes les confessions chrétiennes deviendrait un jour réalité. Il précisa que cet idéal sacré, pour lequel lui-même priait et travaillait de manière ininterrompue, était la volonté de Dieu. Et, lorsqu'il dit : "L'homme est grand, et il mérite que pour l'amour de lui on se donne la peine de réunir les Églises. C'est à ceci que je pense toujours et… à Parsifal", il cite son expérience du Parsifal de Wagner : "Je l'ai lu en français il y a 50 ans ; et ceci depuis ne me sort plus de l'esprit. J'ai également vu l'Opéra de Wagner, il y a 30 ans, au Metropolitain Opera de New York, au cours d'une représentation donnée au profit d'œuvres de bienfaisance. Cela a duré 4 heures. Et lorsque vint Parsifal avec le Graal, qu'avons-nous fait alors ? Nos âmes se mirent à genoux, nous nous inclinâmes, et depuis je me tiens sous l'étendard de Parsifal. Je vois la main qui tient le Graal. Quand cela viendra-t-il ? Je ne sais. Mais ce dont je suis convaincu c'est qu'un jour le monde chrétien verra venir Parsifal avec le Graal." Le patriarche conclut l'entrevue par ces mots : "Ce que nous voulons ? Mettre en circulation la monnaie d'amour, la coexistence et… le Graal."»

La symbolique du Graal

À travers les écrits du Graal, tout le monde s'accorde pour dire que le Graal est représenté par une coupe, une vasque, un plat creux ou une pierre plate. Le Graal est aussi amené par des anges pour être confié à des hommes qui en sont dignes, leur vie doit être pure et vertueuse et il leur faut être des exemples de loyauté, d'honneur et de courage. Alors, ils pourront participer au festin de la nourriture céleste transmise par la colombe déposant cette force toute particulière dans le Graal. Voilà en quelques phrases ce que l'on peut traduire de la symbolique de ces écrits dans lesquels on retrouve le rite solennel d'un repas lors des fêtes du Graal !

Comment et pourquoi le Saint Graal resurgit à notre époque

Joachim de Flore, moine cistercien et théologien du 12e siècle, nous met lui aussi sur la piste avec ses trois traités où il est question de trois ères qui doivent se succéder. À partir de

9- Wilhelm Richard Wagner, grand compositeur d'opéras dont son «Parsifal» (1877-1882) qui sera son dernier.
10- Athénagoras 1er (1886-1972), patriarche orthodoxe de Constantinople de 1948 à 1972.

celles-ci, il alimente la thèse du millénarisme en fixant la dernière période, à compter de 1260.

Trois périodes :

L'ère du Père : l'Ancien Testament – la loi,

L'ère du Fils : le Nouveau Testament – la grâce,

L'ère du Saint Esprit : l'évangile éternel – surabondance de la grâce, et le Jugement.

Cette étude est intéressante si nous faisons correspondre ces trois «ères» aux grandes ères cosmiques liées à la précession des équinoxes et au déplacement du point vernal sidéral le long de l'écliptique (plan correspondant à la révolution de la Terre autour du Soleil).

Le point vernal parcourt les 360° de cette rotation en 25 920 ans, soit chaque signe du Zodiaque en 2 160 ans (12 signes dont chaque signe correspond à 30° de cette rotation). Actuellement, selon leur méthode de calcul, les astrologues estiment que nous venons d'entrer dans l'ère du Verseau ou, au plus loin, au siècle prochain.

Avant d'examiner chaque ère ou règne en particulier, et de voir leur correspondance avec les signes du Zodiaque, nous allons revenir sur la notion fondamentale de la Trinité pour bien comprendre les événements qui se déroulent devant nous.

La coupe rappelle le Graal et symbolise le contenant de la source de vie transmise par la Volonté de Dieu à la Création.

La Trinité ou tri-Unité !

La Bible nous en parle dès la Genèse avec l'apparition des trois personnages aux chênes de Mambré : *«Abraham, ayant levé les yeux, vit trois hommes et courut de la tente à leur rencontre.»* (Gen 18)

La tradition chrétienne reconnaît, dans l'apparition des trois personnages, une annonce voilée de la Trinité.

Nous en avons une très belle représentation avec l'icône d'Andreï Roublev[11] intitulée «La Sainte Trinité». Ce tableau représente trois personnages assis autour d'une table avec au centre une coupe.

Notons quelques points remarquables qui confirment la représentation tri-unitaire d'une même nature : les trois visages sont identiques et confirment l'unicité. Un des personnages se tient droit et les deux autres ont la tête penchée vers le troisième, ceci pour bien signifier d'une part le Père et d'autre part les deux fils qui s'inclinent vers lui comme pour accepter leur mission future. Tous les trois ont dans la main gauche le bâton du pèlerin qui symbolise le sceptre de la Toute-puissance divine ! Des ailes les distinguent des humains et montrent qu'ils n'appartiennent pas au même genre. Ils sont représentés de façon consubstantielle pour mieux montrer l'inconsubstantialité de Dieu.

La coupe rappelle le Graal et symbolise le contenant de la source de vie transmise par la Volonté de Dieu à la Création.

Ainsi, lors de la venue de Jésus sur Terre, la connaissance de la Sainte Trinité est déjà acquise aux Juifs. L'annonce de l'archange Gabriel faite à Marie (Luc 1, 26-38), où le nom de Jésus lui est donné, ne pouvait donc être confondue avec la prophétie d'Esaïe (7,10-16) de la venue d'Imanuel.

Ce sont bien deux personnalités différentes qui représentent chacune un Fils, et l'un et l'autre sont chargés de deux missions distinctes.

Remontons le temps et observons alors dans les grandes lignes la correspondance de ces trois dernières ères :

– 4000 ans à – 2000 ans :

L'ère du Taureau : c'est l'époque du dieu Apis, dont le corps humain est doté d'une tête de taureau surmontée d'un disque solaire en Égypte – et du dieu lune, Hubaal, en Mésopotamie, qui a un corps de taureau avec une tête d'homme. Les Hébreux lors de l'Exode auront à nouveau recours à cet ancien dieu, «le veau d'or», pendant que Moïse se trouve au mont Sinaï et reçoit les dix Commandements. C'est le *polythéisme*

– 2000 ans à notre ère :

L'ère du Bélier, c'est l'époque d'Akhenaton, de Zoroastre et aussi d'Abraham et de Moïse où le bélier est l'animal du sacrifice.

Le monothéisme est aussi défini par la trinité : le Père et les deux Fils, et ces deux Fils sont étroitement liés au Bélier puisque Jésus, Fils de Dieu, est communément appelé «Agneau de Dieu» et le Saint Esprit, le Fils de l'Homme Imanuel, est la figure centrale du livre de l'Apocalypse avec les 4 animaux dont le bélier est directement en rapport avec Lui.

C'est le monothéisme – l'Ère du Père – la Loi : les dix Commandements. L'Ancien Testament, le premier livre !

Les deux derniers millénaires : L'ère des Poissons : le signe de reconnaissance des chrétiens durant les premiers siècles est le poisson.

Les premiers chrétiens se servirent du mot poisson en grec IXOYC (ICHTHYS) comme d'un véritable acte de foi car ce mot interprété comme

11- Andreï Roublev ou saint André l'Iconographe est un moine peintre d'icônes russe du XVe siècle. Né vers 1360-1370 et mort probablement en 1428, il est connu pour ses icones d'une grande inspiration et particulièrement celle de la Trinité.



La Sainte Trinité, icône d'Andréï Roublev.

acrostiche signifiait littéralement : «Jésus-Christ, Fils de Dieu, notre sauveur» soit le mot grec disposé verticalement :

I = Iesous – Jésus

CH = Christos – Christ

TH = Theou – de Dieu

Y = Yios – le fils

S = Soter : le sauveur

C'est l'Ère du Fils – la grâce – le message d'Amour. Le Nouveau Testament, le second livre !

Aujourd'hui

L'ère du Verseau a commencé ou va commencer, elle annonce de grands changements, dont le Jugement de Dieu pour l'humanité. Les deux courants représentés symboliquement pour ce signe par la division en deux flux, de l'eau versée par Ganymède, représentent l'accord indispensable entre notre conduite spirituelle et notre gestion de la Terre, sur laquelle nous sommes des hôtes. Il est temps de donner à l'esprit sa vraie place, afin que l'intellect soit enfin utilisé avec discernement comme un outil précieux.

C'est le moment des choix définitifs sous la conduite du deuxième fils – le Fils de l'Homme – Imanuel.

L'Ère du Saint-Esprit correspond à la surabondance de la grâce, mais aussi au Jugement dernier prophétisé. (Ap 20, 11-15)

L'Apocalypse, le troisième livre de la Bible !

C'est le temps où nous est offert «l'Évangile éternel» : *«Après cela je vis un autre ange, qui volait au milieu du ciel, portant l'Évangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : "Craignez Dieu, et donnez-lui gloire ; car l'heure de son Jugement est venue. Adorez celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux !"»* (Ap 14, 6-7)

La dernière révélation

Cette transmission ne peut être faite que par le Fils de l'Homme lui-même, et Jésus l'a annoncé comme étant le consolateur : *«mais le consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, celui-là vous enseignera toutes choses, et vous remettra en mémoire tout ce que je vous ai dit.»* (Jean 14, 26)

Dans son livre «Comment Jésus est devenu Dieu», Frédéric Lenoir parle de l'Esprit saint en ces termes : *«L'Esprit (en grec pneuma qui signifie également "souffle") est présent dès le récit de la Genèse : c'est par son souffle que Dieu donne vie à Adam ; et le roi David de dire, dans le Second Livre de Samuel, que "l'esprit de Yahvé s'est exprimé par (lui), sa parole est sur (sa) langue"(23,2).» L'Esprit saint, c'est la force agissante de Dieu. C'est lui qui pousse les croyants à l'action, qui les inspire, qui littéralement les anime.*

Chez Jean le théologien – comme on surnomme parfois l'apôtre-évangéliste – "l'Esprit de vérité" du Père doit guider la communauté des croyants, être leur Paraclet, c'est-à-dire leur défenseur : "Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira, et il vous expliquera les choses à venir"(Jean 16,13).»

Dans le quatrième Évangile, l'Esprit saint est ainsi investi d'une mission qui lui était jusqu'alors inconnue : Il est en effet présenté comme le successeur de Jésus après son départ (Jean 15,26-27), celui qui fait perdurer la présence du Christ sur Terre. Son rôle est capital puisque, Jésus l'explique à ses disciples, *«c'est dans votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars je vous l'enverrai.» (Jean 16,7)*

Nous pouvons compléter cette dernière citation de Jean par les versets 8 à 11 qui sont d'importance sur le rôle du Paraclet, «le Saint-Esprit» : *«… Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement ; de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je m'en vais auprès du Père, et que vous ne me verrez plus ; de jugement parce que le prince de ce monde est jugé.»*

Il est clairement dit qu'il vient pour juger le monde et il nous est présenté comme le justicier de Dieu. Il n'y a donc aucun doute qu'il ne peut s'agir du retour de Jésus, celui de la parousie des Églises chrétiennes. Cet événement est le Jugement dernier annoncé dans l'Apocalypse (20, 11-15).

Mais le Saint-Esprit est aussi le Consolateur promit par Jésus, il est porteur de «l'Évangile éternel» qui apporte un message d'espoir pour les justes. Ce message redresse les erreurs et les interprétations faites par les Églises. Aucun arbitraire de la part de Dieu ne peut se justifier même par la phrase «les desseins de Dieu sont impénétrables».

La connaissance qui nous est transmise en ce temps d'ère du Verseau redonne à Dieu la perfection absolue. Les lois vivantes qui sont à l'œuvre dans la Création sont l'expression de la volonté divine et elles ne peuvent être détournées ou abolies, elles agissent en toute Justice dans l'Amour et la Pureté. Afin qu'elles soient saisies et comprises par l'humanité, la description et le fonctionnement de la Création nous sont révélés.

C'est là qu'intervient le Graal comme source de toute vie, une force qui flue à travers l'ensemble de la Création, du divin au spirituel et jusqu'à la matière la plus dense.

La connaissance qui nous est transmise en ce temps d'ère du Verseau redonne à Dieu la perfection absolue.

Ce long parcours à travers les siècles nous permet de comprendre en toute logique pourquoi et comment le Graal nous est révélé aujourd'hui. L'humanité devait attendre cette époque pour recevoir cette dernière révélation et reconnaître la vérité contenue dans cette quête du Graal.

Le prophète Esaïe l'a exprimé ainsi : *«Mes pensées ne sont pas vos pensées et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Car autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies. De même, en effet, que la pluie et la neige, une fois descendues des cieux, n'y retournent pas avant d'avoir arrosé et fécondé la terre et d'en avoir fait pousser les germes, pour donner de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole : une fois qu'elle est sortie de ma bouche, elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir réalisé ce que j'ai voulu et accompli l'œuvre pour laquelle je l'ai envoyée.»* (53, 8-12)

La quête du Graal éveille en nous la nostalgie de la Lumière et correspond à la recherche d'un épanouissement intérieur. Le Saint-Graal devient une bénédiction par l'intermédiaire de la Sainte Colombe si, comme les disciples le jour de la Pentecôte, nous sommes ouverts et prêts à recevoir sa Force.

Dans sa conférence «le Saint-Graal», Abd-ru-shin [12] nous donne une description du Graal, comme une réalité située au sommet de la Création. Il nous dit que le Saint-Graal est le point de départ de la Force divine pour le maintien et le développement de tous les mondes.

Claude Thibeaudeau
cthibeaudeau@wanadoo.fr

Note :
12– Abd-ru-shin (Oscar Ernst Bernhardt, 1875-1941), «Dans la Lumière de la Vérité – Message du Graal», Éditions du Graal, www.graal.org.

Le Graal

«Parzival est une grande promesse. Les imperfections et les erreurs ajoutées par les auteurs des légendes en raison de leur façon de penser trop terrestre dénaturent la véritable essence de ce noble personnage. Parzival fait un avec le Fils de l'Homme dont le Fils de Dieu lui-même annonça la venue.

…À l'endroit le plus élevé du spirituel essentiel éternel, à son point de départ, se dresse le Manoir du Graal. Ce Manoir est visible et tangible spirituellement parce qu'il est encore du même genre spirituel essentiel. Il renferme une salle située à son tour aussi à l'extrême limite touchant au Divin : elle est donc encore plus éthérée que tout le reste du spirituel essentiel. Dans cette salle, gage de l'éternelle bonté de Dieu le Père, symbole de son Amour divin le plus pur et point de départ de la Force divine, se trouve... le Saint-Graal !

C'est une Coupe dont le contenu bouillonne et ondoie constamment, tel un sang vermeil, sans jamais déborder. Elle baigne dans la plus éclatante Lumière, et seuls les plus purs parmi tous les êtres spirituels essentiels ont le privilège de pouvoir contempler cette Lumière. Voilà les gardiens du Saint-Graal ! Lorsqu'il est dit dans les poèmes que les plus purs parmi les humains sont destinés à devenir les gardiens du Graal, il s'agit là d'un fait que le poète inspiré a énoncé de façon par trop terrestre parce qu'il ne lui était pas possible de s'exprimer autrement.

Aucun esprit humain ne saurait fouler ce lieu sacré. Même dans sa spiritualité essentielle la plus accomplie, au retour de son périple à travers les plans de la matière, il est loin d'être suffisamment éthéré pour en franchir le seuil, c'est-à-dire la limite. Même à son plus haut degré de perfection, il est encore trop dense pour cela.

…Au jour de la Sainte Colombe, à intervalles réguliers, la Colombe apparaît au-dessus de la Coupe, en tant que signe renouvelé de l'immuable Amour divin du Père. C'est l'heure de la liaison, celle qui apporte le renouvellement de la Force. Les gardiens du Graal la reçoivent en un recueillement empli d'humilité et sont ensuite en mesure de retransmettre cette Force merveilleuse qu'ils ont reçue.

L'existence de la Création entière en dépend !

C'est le moment où, dans le Temple du Saint-Graal, l'Amour du Créateur se déverse, rayonnant, pour apporter une vie nouvelle, une nouvelle impulsion créatrice qui, en descendant, se répand en pulsations dans l'ensemble du cosmos. Un frémissement traverse alors toutes les sphères, un frisson sacré annonciateur d'une grande joie, d'un grand bonheur. Seul l'esprit de l'être humain de la Terre se tient encore à l'écart, sans ressentir ce qui lui arrive, à lui précisément, lors de cet événement ; il n'a pas conscience de l'immense cadeau qui lui est fait et qu'il reçoit avec indifférence parce que l'étroitesse qu'il s'est personnellement imposée et qui est due à son intellect ne lui permet plus de saisir pareille grandeur.

C'est l'instant où afflue la vie pour la Création entière !

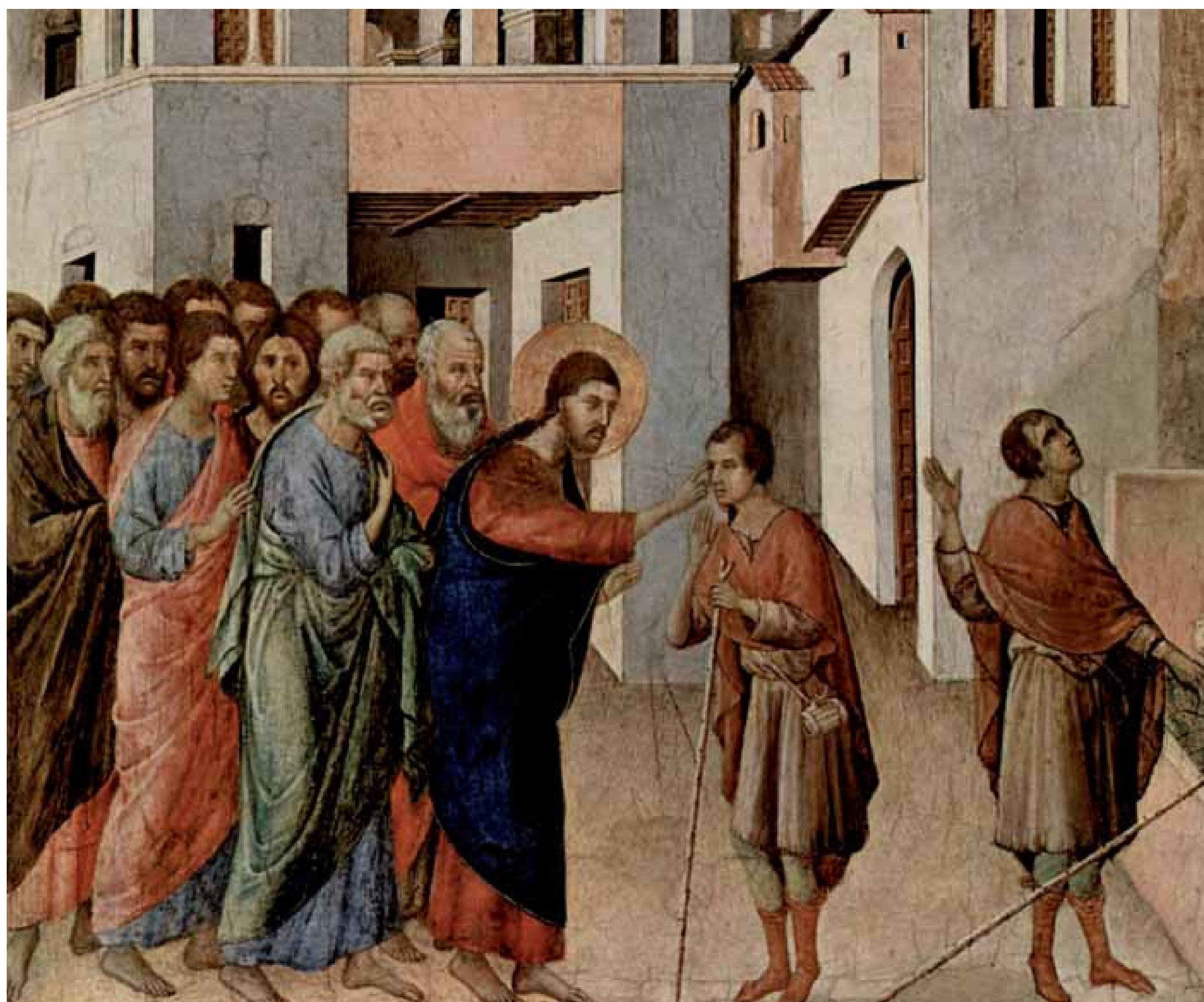
…L'être humain devrait cesser de considérer le Saint-Graal uniquement comme quelque chose d'insaisissable, car il existe réellement ! Cependant, la nature même de l'esprit humain lui interdit à jamais de pouvoir le contempler. Quant à la bénédiction qu'il répand – une bénédiction que les gardiens du Graal peuvent transmettre, et qu'ils transmettent effectivement – les esprits humains peuvent la recevoir et en bénéficier s'ils s'ouvrent pour l'accueillir.»

Abd-ru-shin, extrait, *Dans la Lumière de la Vérité,* conf. 34, tome 2

RELIGION

La Bible et la réincarnation

La réincarnation n'est pas une notion étrangère à la Bible et au christianisme, comme on l'entend dire couramment. Différents passages de la Bible laissent entrevoir que la réincarnation était connue et admise, car ce qui est dit ne peut avoir été écrit que par quelqu'un qui croit en la réincarnation. Sa réalité a été également confirmée par de nombreux Pères de l'Église ainsi que par différents membres du clergé.



Jésus et l'aveugle de naissance. Peinture de Duccio di Buoninsegna (né vers 1255-1260, décédé vers 1318-1319), grand peintre siennois.

Une connaissance qui ne fut pas divulguée ouvertement

La Bible n'affirme nulle part que la réincarnation est une réalité, mais aucun passage ne le nie explicitement. De manière générale, on peut dire que la Bible n'en parle qu'indirectement.

Pourquoi cette discrétion ou cette absence de prise de position nette à son sujet ?

L'explication est donnée par un membre même de l'Église. Le père Jérôme, qui vécut de 347 à 420 après J.-C. et à qui l'on doit la Vulgate, traduction de la Bible en latin à partir du grec, écrit que «La doctrine de la réincarnation a été dans les temps les plus anciens communiquée à un petit nombre d'élus, comme une vérité qui ne devait pas être répandue dans la masse du peuple».

Si, au départ, le peuple n'était pas au courant de la réincarnation, il le devint avec le temps. Les Hébreux vivaient entourés de populations qui y croyaient, comme les Assyriens, les Phéniciens, les Égyptiens et les Grecs. Le savoir se glissa ainsi peu à peu dans des cercles de plus en plus larges. Cela transparaît ici ou là dans les textes de l'Ancien Testament, et plus souvent encore dans le Nouveau Testament.

La réincarnation dans la Bible

Commençons par deux passages de l'Ancien Testament qui parlent clairement de la préexistence des âmes, condition indispensable pour que des incarnations, puis des réincarnations, puissent avoir lieu.

«J'étais un enfant d'un heureux naturel, j'avais reçu en partage une âme bonne, ou plutôt, parce que j'étais bon, j'étais venu dans un corps sans souillure.» (Livre de la sagesse, attribué à Salomon, 8,19-20)

À propos du prophète Jérémie : «Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais ; et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations.» (Jérémie 1,4-6)

Les deux passages suivants parlent de la réincarnation future de quelqu'un qui a déjà vécu une vie sur Terre.

Dans le livre d'Ezéchiel, il est écrit à propos du peuple hébreux, désigné dans le texte comme «les brebis du Seigneur», que ces derniers recevront un nouveau guide : «J'établirai sur elles (les brebis) un seul pasteur, qui les fera paître, mon serviteur David» (Ezéchiel 34,23). Or, le David dont il est question dans ce texte écrit en l'an 600 avant J.-C. est un grand personnage de l'histoire juive qui vivait environ en l'an 1000 av. J.-C., autrement dit 400 ans avant que le livre d'Ezéchiel ne fût écrit ! Ce passage, annonçant le retour de David, parle clairement de sa réincarnation.

> «...j'avais reçu en partage une bonne âme, ou plutôt, parce que j'étais bon, j'étais venu dans un corps sans souillure.» Sagesse 8,19-20

Dans le livre de Malachie, on trouve une autre annonce de réincarnation : «Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel n'arrive, ce jour grand et redoutable» (Malachie 3,23). Ce texte écrit au 5e siècle avant J.-C. ne peut concerner la mission déjà réalisée par Elie qui vécut au 9e siècle av J.-C., donc 4 siècles auparavant. Il parle forcément d'une mission future d'Elie, pour laquelle il se réincarnera.

Dans un passage du Nouveau Testament, Jésus demande à ses disciples «Et moi, qui dit-on que je suis ?». Ceux-ci lui répondent que dans le peuple «Les uns disent que tu es Jean-Baptiste, les autres Elie ; d'autres encore Jérémie ; ou l'un des prophètes» (Matthieu 16,14-15). Bien qu'il ne soit pas logique de dire que Jean-Baptiste s'est réincarné en Jésus puisqu'ils vivaient à la même époque, il n'en reste pas moins que cette réponse témoigne que la réincarnation était tenue pour possible par le peuple.

Un autre passage sous-entend l'acceptation de la réincarnation ; c'est celui de la guérison de l'aveugle. «Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent : Rabbi, qui a pêché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?» (Jean 9,1-2)

Si cet homme est aveugle de naissance à cause de ses péchés, c'est qu'il les a commis avant sa naissance, donc dans une vie antérieure. La question des disciples montre qu'ils envisagent comme possible que quelqu'un puisse semer une chose dans une vie et la récolter dans une autre, qu'ils étaient au courant et acceptaient l'idée de la réincarnation. D'ailleurs, Jésus dans sa réponse ne les corrige pas, il ne leur dit pas qu'ils se trompent en pensant que l'aveugle a pu être lui-même la cause de sa déficience visuelle par son comportement dans une autre vie. Cette idée est acceptée comme naturelle par lui. Ne serait-ce pas parce qu'elle est une réalité ?

Les Pères de l'Église

Après la mort de Jésus, différentes personnalités commentèrent et expliquèrent ses paroles. Ils sont appelés «Pères de l'Église» car ils sont à l'origine des dogmes de l'Église chrétienne. Or, leurs écrits révèlent que la réincarnation était acceptée et reconnue comme vraie, par une partie d'entre eux tout au moins.

Origène (115-254 après J.-C.) fut un des plus influents théologiens du christianisme primitif. Son influence s'étendit jusqu'au 4e siècle.

Il est généralement considéré comme le plus brillant des Pères de l'Église. Pour lui «Chaque âme vient en ce monde, fortifiée par les victoires ou affaiblie par les échecs de ses vies antérieures».

Grégoire de Nysse (335-395), Père de l'Église grecque, affirme : «C'est une nécessité naturelle pour l'âme de se purifier à travers de multiples vies».

Saint Augustin (354-430) dont les écrits ont profondément influencé la pensée chrétienne écrit : «N'ai-je point vécu dans un autre corps avant d'entrer dans le sein de ma mère».

Le concile de Constantinople

Si la croyance en la réincarnation était si bien implantée chez les Pères de l'Église, pourquoi n'a-t-elle pas subsisté jusqu'à nos jours dans les Églises chrétiennes ?

Elle ne subsista pas parce que cette croyance fut brusquement interdite, non pas parce qu'elle fut soudainement considérée comme fausse, mais pour des raisons politiques. En effet, trois cents ans après la mort d'Origène, certains de ses partisans causèrent des troubles au Moyen-Orient, en présentant une de ses idées de manière trop radicale, idée qui n'avait d'ailleurs rien à voir avec la réincarnation.

L'empereur Justinien qui régnait alors voulu rétablir l'ordre et la paix. Il ne le fit pas en cherchant à faire revenir à la raison les fauteurs de troubles, mais en interdisant purement et simplement l'ensemble de l'enseignement d'Origène, ce qui incluait, entre autres, la connaissance de la réincarnation. Cette décision fit d'abord l'objet d'un édit de l'empereur. Mais étant donné que l'empereur ne représentait que le pouvoir politique, il fallait encore que sa décision soit confirmée par une instance religieuse. Ce fut fait en 553 lors du 2e concile de Constantinople.

La condamnation de l'enseignement d'Origène eut ainsi pour conséquence que toute personne qui, dans le monde chrétien, admettait ou professait les idées d'Origène – y compris, par la force des choses, l'idée de la réincarnation – était susceptible d'être excommuniée. Or, à cette époque, à cause de la puissance de l'Église, une excommunication équivalait à une exclusion totale de la société.

Ainsi pour des raisons de politique intérieure, la réincarnation fut arbitrairement et radicalement supprimée de l'enseignement chrétien.

> L'empereur Justinien voulut rétablir la paix en interdisant l'ensemble de l'enseignement d'Origène, qui incluait la connaissance de la réincarnation.

Des témoignages du clergé

Est-ce à dire que l'idée de la réincarnation disparut complètement ? Non. Si on réussit à l'étouffer, elle subsista néanmoins, car, sans elle, l'être humain ne peut concilier l'amour et la justice de Dieu avec l'inégalité criante des destins. Elle subsista même à l'intérieur de l'Église.

Ainsi, l'archevêque italien Louis Passavali (1820-1897) écrivit : «Je suis d'avis que ce serait un grand progrès si on pouvait publiquement soutenir la thèse des renaissances, tant sur Terre que dans d'autres mondes. Ce serait donner une solution à bien des problèmes qui tourmentent par leur absurdité l'esprit et la raison des hommes d'aujourd'hui.»

Le cardinal Mercier (1851-1926) affirma : «En ce qui concerne la doctrine de la réincarnation, je ne vois aucun motif pour lequel la raison la tiendrait pour fausse ou impossible».

Le cardinal Daniélou (1905-1974), lui aussi, dit à propos des perspectives qu'offraient les réincarnations : «Et je reconnais que, pour ma part, si je n'étais pas catholique, elles me seraient très sympathiques. Il serait séduisant en effet de penser que le destin de l'âme se poursuivra à travers les mondes spirituels successifs. Ce qui a pu ne pas être réussi dans cette existence, pourrait l'être dans une existence ultérieure, de cette manière, si nous avons eu une existence médiocre, en nous réincarnant, une possibilité pourra nous être donnée de nous élever à un niveau plus haut. Vous savez que ces vues ont été adoptées par Origène, qui fut un des grands génies de la théologie.» («La survie après la mort», Éditions Labergerie)

Les passages de la Bible et les témoignages qui ont été donnés ici n'avaient pas pour but de prouver la réalité de la réincarnation – seuls les faits peuvent le faire – mais de montrer qu'il serait erroné de rejeter son existence sous prétexte que la Bible n'en parlerait pas et que ce serait une idée opposée au christianisme.

Christopher Vasey
ch.vasey@vtx.ch



La poésie chinoise

Comment la poésie chinoise ancienne peut-elle nous toucher, nous Occidentaux, malgré les traductions, les siècles de distance et notre ignorance du contexte culturel qui l'a vue naître ?

C'est qu'elle peint des tableaux dépouillés où nous sommes invités à regarder en nous-mêmes, aidés en cela par une particularité de l'écriture chinoise qui est d'offrir des images plutôt que des sons, ces caractères pouvant être traduits, cependant, de diverses manières.

Elle nous transporte, par exemple, à la montagne où habitent les sages et où la terre et le ciel se rencontrent, symbolisant ainsi l'union harmonieuse du matériel et du spirituel.

«Pourquoi vivre au cœur de ces vertes montagnes ?» demande Li Po. *«Je souris, sans répondre ; l'esprit tout serein… L'autre monde est là, non celui des humains.»* Ou encore : *«Temple du Sommet, la nuit : / Lever la main et caresser les étoiles./ Mais chut ! baissons la voix : / Ne réveillons pas les habitants du ciel.»*

Ailleurs, le même auteur écrit : *«Les oiseaux se hâtent au retour. Où donc, la voie de retour pour les hommes ?»* De la même façon, Li Yü écrit : *«Oies sauvages haut envolées/ À quand le retour de l'homme ?»* Les oiseaux migrateurs connaissent le chemin du retour, mais les hommes ont oublié celui qui doit les ramener à la patrie spirituelle de leur origine.

Se recueillir dans le calme, détachement en fin de vie et préparation au passage vers d'autres plans : *«Sur le tard, je n'aime que la quiétude. / Loin de mon esprit la vanité des choses./ Dénué de ressources, il me reste la joie,/ De hanter encore ma forêt ancienne.»* (Wang Wei)

À l'opposé des montagnes où l'on recherche la sagesse et les liens avec les hauteurs, on trouve la plaine sans fin qui peut rappeler l'exil, souvent politique ou relié à une fonction, la séparation de l'être aimé ou des amis ; ou alors les barbares envahisseurs, la guerre et la mort : *«Le sang des jeunes venant des dix contrées…»* (Du Fu)

L'homme idéal n'est pas un surhomme, il mène au contraire une vie simple et humble, vivant en montagne ou dans une cabane de pêcheur près de la rivière. Acceptant sa petite place dans l'univers, il mène une vie de gratitude et d'émerveillement qui le comble : *«Rentrant à minuit, j'ai échappé au tigre. / Sous le mont noir, à la maison, tous dorment./ La Grande Ourse, au loin, s'incline vers le fleuve ; / Là-haut, l'Étoile d'Or, en plein ciel, s'agrandit.»* À quoi ressemble le poète ? Non pas à un aigle, mais plutôt à une modeste *«Mouette des sables entre ciel et terre»* (Du Fu).

La plupart des anciens poètes de Chine utilisent un fonds commun d'images et de métaphores, mais l'œuvre de Li Ho est différente, mystérieuse, presque surréaliste, ressemblant quelquefois aux visions des prophètes bibliques, visions apocalyptiques : *«Le serpent à neuf têtes nous dévore l'âme… / Lorsque Dieu* [on ne Le nomme presque jamais en poésie chinoise] *enverra son char – joug en or, sabre étoilé de jade –/ Viendra la fin des calamités…/ Souvenez-vous de l'homme qui délirait devant le mur,/ Y inscrivant ses Questions au Ciel !»*

Sauf quelques exceptions comme celle-ci, la poésie chinoise ancienne (dynastie des Tang, 618-907) reflète plutôt un élan vers le spirituel, la sagesse, les hauteurs, le détachement, en reconnaissant le besoin de silence, de quiétude, facilité par une vie simple et naturelle, tout en constatant les malheurs et les tragédies qui nous accablent. On peut reconnaître dans l'art chinois de cette époque des fondements d'abord taoïstes et ensuite bouddhistes.



> **La poésie chinoise reflète plutôt un élan vers le spirituel en reconnaissant un besoin de quiétude facilitée par une vie simple et naturelle.**

Quoiqu'issue d'une culture étrangère à la nôtre, la poésie chinoise contient des valeurs communes à tous les humains. Si ce n'était pas le cas, comment pourrait-elle nous toucher et donner naissance à tant de traductions ?

Normand Charest
cyr.charest@videotron.ca

Versions françaises des poèmes chinois : François Cheng, «Entre source et nuage» et «Poésie chinoise» publiés chez Albin Michel.

Les commandements des Incas

Tous les enseignements furent jadis voulus de Dieu ; ils étaient exactement adaptés aux différents peuples et aux différents pays, et entièrement élaborés en fonction de leur maturité d'esprit et de leur réceptivité du moment. Le livre *Réveil des Temps Passés*, tome 2, nous révèle le récit des Incas, leur vie au quotidien, mais avant tout leurs lois et leurs commandements.

1. Que tes actions, tes paroles et tes pensées soient vraies et pures comme la lumière du soleil !
2. Que ce que tu promets à quiconque soit sacré pour toi.
3. Que chaque créature du Très-Haut soit précieuse pour toi : homme, animal ou plante. La vie lui a été donnée comme à toi.
4. Respecte la femme, elle est la fleur des pensées du Très-Haut. Tout comme les feuilles protègent, nourrissent et ombragent la fleur, toi, protège la femme.
5. Ne laisse passer aucune journée sans faire un travail qui profite à tous.
6. Que ton cœur soit rempli de gratitude ! Ce que tu es et ce que tu as, le Très-Haut te l'a donné ! Ne l'oublie jamais.
7. Que la belle humeur anime ce que tu fais ! La Mère dorée rit ; ris donc toi aussi.

Les lois des Incas

Là-haut dans l'univers trône le Très-Haut ; nous Lui sommes tous soumis. Il a choisi les Incas pour Le représenter sur Terre. Là où s'élève un Temple du Très-Haut, un Inca exerce les fonctions de prêtre et de roi.

Tous les Incas obéissent au roi-prêtre du Temple d'or. Il est le Grand, et c'est lui qui a le guide le plus élevé et le plus sage.

Tous les Incas sont formés et éduqués dès l'enfance en vue de leur tâche.

Cette dignité est héréditaire : le fils la reçoit de son père ; toutefois, celui-ci choisit toujours, avec l'aide de son guide, le meilleur et le plus capable de ses fils.

Si un fils est refusé à l'Inca, il est autorisé à former son gendre pour lui succéder, ou bien il choisit un garçon de noble lignée qu'il élève pour en faire son successeur. Dans les deux cas, il lui faut le consentement du Grand.

Aucun Inca ne doit jamais oublier que, dans son district, il est le représentant du Très-Haut. Ses devoirs occupent la première place ; sa vie appartient au peuple.

De même que tous les Incas obéissent au Grand, sans le contredire ni émettre la moindre objection parce qu'ils savent que sa mission et ses ordres viennent du Très-Haut, de même le peuple obéit à l'Inca qui est le prêtre chargé de son district.

Lorsqu'un homme a atteint cinquante étés, il fait partie du cercle des anciens et, lors de la fête de son intronisation, l'Inca décide s'il doit être un sage ou un homme d'action.

Le devoir des sages consiste à délibérer avec l'Inca de toute question qu'il leur soumet.

Les hommes d'action veillent à l'exécution des ordres.

Chaque homme du peuple a les mêmes droits tant qu'il vit de façon pure. Lorsqu'un garçon naît, il reste dans la tente de ses parents jusqu'à l'âge de quatorze ans. Il aide sa mère et son père dans leur travail. Il apprend à nager, à courir et à grimper avec d'autres garçons. Mais il apprend avant tout à obéir.

À la puberté, il est admis dans l'une des tentes réservées aux adolescents. Chacune de ces tentes se trouve sous la direction d'un homme d'action. Les jeunes gens y apprennent surtout à travailler, mais on continue aussi à les entraîner chaque jour aux exercices qu'ils ont déjà pratiqués.

Les nouveaux occupants de la tente des adolescents doivent d'abord exécuter tous les travaux qui se présentent. Le maître observe avec une grande attention ce à quoi le garçon qui vient d'arriver est le plus apte. Ce dernier reçoit alors une instruction spéciale et est affecté comme aide auprès des hommes qui exercent cette activité.

Lorsqu'il a atteint vingt-et-un étés, il devient un homme qui a le droit d'exécuter un travail indépendant et habite dans un dortoir réservé aux hommes. Il peut alors choisir une épouse et édifier sa propre tente dès qu'il le désire. Son choix est soumis à l'approbation de l'Inca qui bénit également le couple.



Le travail est un devoir et un privilège. Celui qui doit être puni pour un motif quelconque n'a pas le droit de travailler pendant un certain temps. Plus il travaille et mieux il accomplit sa tâche, plus il est considéré.

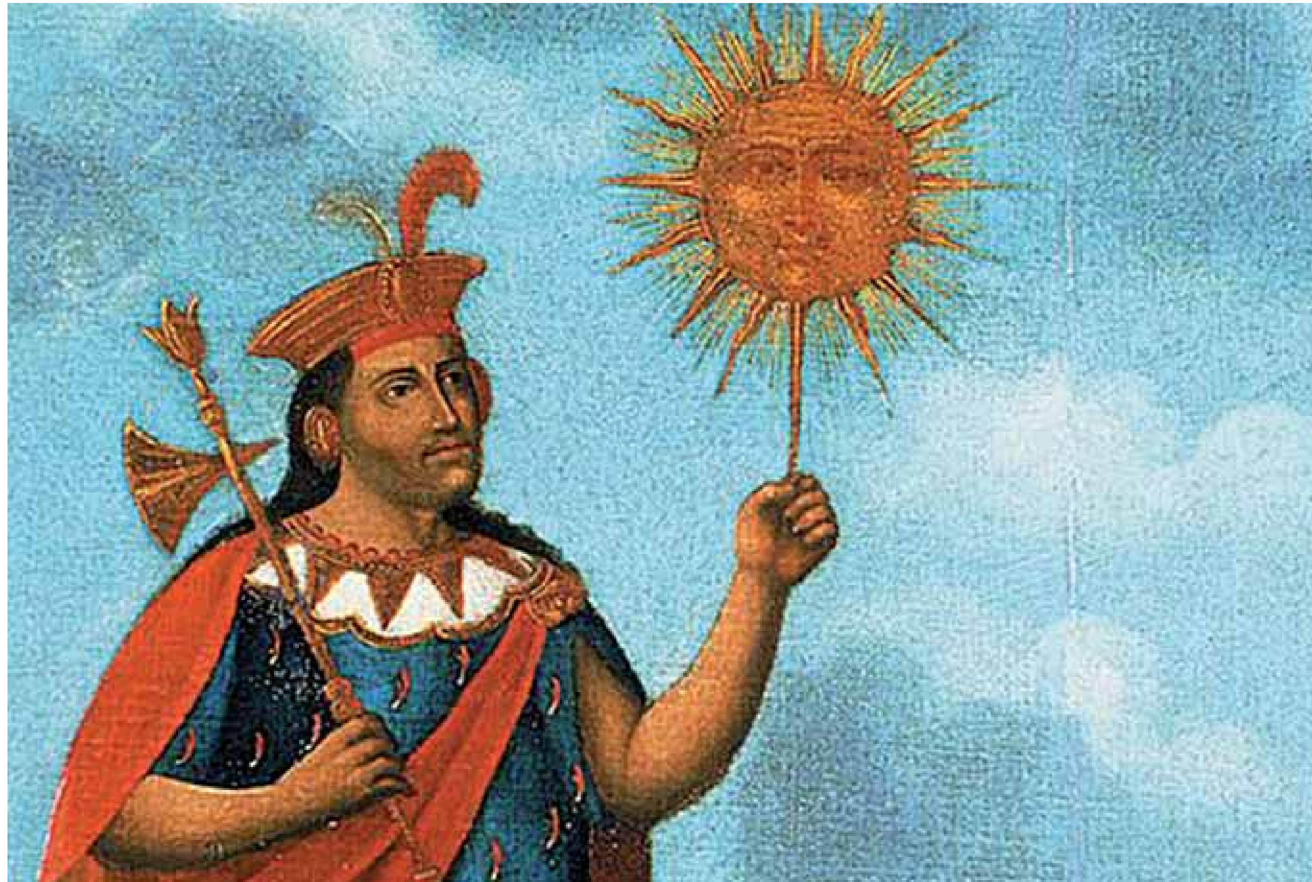
L'Inca décide de ce qui doit être fait : construction de temples et de routes, édification de nouvelles demeures, approvisionnement de denrées et de fournitures pour l'habillement, et ainsi de suite.

Les hommes d'action font en sorte que tout travail individuel s'adapte à l'ensemble. Chaque homme accomplit sa tâche à l'endroit qui lui est assigné. Tous savent qu'ils servent ainsi le Très-Haut.

Chacun va chercher auprès du responsable des réserves ce dont il a besoin pour lui-même et pour ceux des siens qui habitent avec lui.

Le responsable doit veiller à l'approvisionnement des denrées et des fournitures pour l'habillement, de même qu'à celui des métaux et des pierres destinés à orner les vêtements et les habitations.

Les jeunes gens et les hommes qui ne sont pas qualifiés pour un



travail précis sont affectés comme aides aux responsables.

Quiconque n'habite plus la maison paternelle reçoit tout ce dont il a besoin.

Lorsqu'elles ont dix étés, les filles quittent la maison de leurs parents dans laquelle elles ont aidé leur mère tout en apprenant auprès d'elle.

Dans la tente des jeunes filles, dirigée par plusieurs femmes, on leur enseigne à chanter, à reconnaître les herbes, à observer le cours des astres et à collectionner des plumes.

Elles apprennent à accomplir toutes les tâches féminines et elles se perfectionnent ensuite dans le travail pour lequel elles sont particulièrement habiles : tresser des nattes, broder, coudre des plumes, faire des cordes, confectionner des vêtements, etc. Elles vivent dans la tente des jeunes filles jusqu'à ce qu'un homme les choisisse pour épouse.

Les fils et les filles des Incas habitent dans les mêmes tentes que les autres garçons et filles. Ils sont élevés comme eux et prennent part à tous les travaux.

Seul le fils d'Inca qui est choisi pour succéder à son père devient son élève. Les autres fils d'Incas sont en tout les égaux des autres jeunes gens et des hommes.

Les filles d'Incas doivent apprendre davantage de choses que les autres jeunes filles. Elles apprennent à faire et à défaire des nœuds, à préparer des remèdes, à reconnaître les maladies et à soigner les malades. Cependant, leur occupation essentielle consiste à nettoyer et à décorer le Temple.

Lorsqu'une fille d'Inca se marie, elle travaille comme toute autre femme dans la maison de son époux. Le service du Temple prend fin pour elle. Mais elle doit utiliser ses connaissances de l'art médical pour le bien de tous. Sur l'ordre de l'Inca, elle doit être prête à faire des nœuds dès que des messages doivent être transmis ou qu'une natte doit être exécutée pour le Temple.

Aucune jeune fille n'est obligée de suivre un homme pour lequel elle éprouve de l'antipathie.

La femme est sacrée pour l'homme. Il la protège et la nourrit.

L'homme est l'ami et le conseiller de la femme. Elle entretient sa tente et la décore, elle lui donne des enfants et les élève.

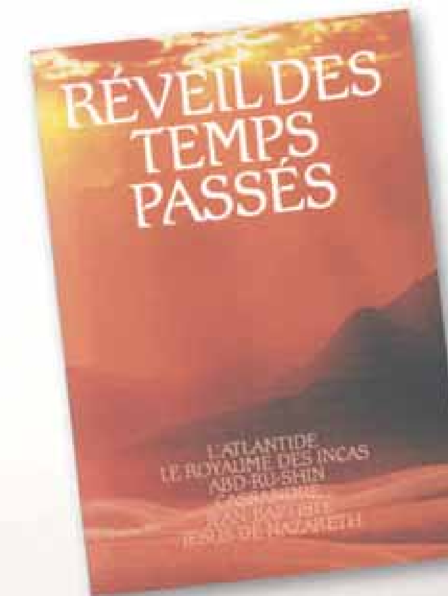
Ce n'est qu'ensemble qu'ils forment un tout aux yeux du Très-Haut.

Qu'aucune journée ne commence sans remerciement au Très-Haut ! Qu'aucune journée ne s'achève sans remerciement envers Lui !

Avec ces lois et les sept Commandements du Très-Haut, nous avons pu garder notre peuple pur pendant des milliers d'années jusqu'à ce que des influences étrangères finissent par l'emporter.

(extrait)
Réveil des Temps Passés, tome 2

Le royaume des Incas



Les fils du soleil ont-ils disparu de la surface de la Terre ?

La civilisation Inca est apparue en Amérique du Sud, il y a plus de six mille ans. À cette époque, les êtres humains vivaient en communion avec la nature. Ils vénéraient le soleil, dispensateur de vie, qu'ils appelaient leur « Mère dorée » en se nommant eux-mêmes « enfants du soleil », mais ils n'adoraient que le Très-Haut, le Dieu unique dont ils avaient déjà connaissance par leur intuition.

Réveil des temps passés, Tome II - 25 €

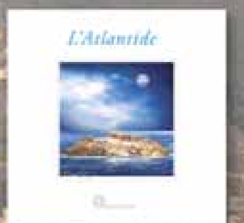
À PARAÎTRE



Pour la première fois en CD audio MP3
Sortie prévue en juin 2012

Connectez-vous sur www.graal.org

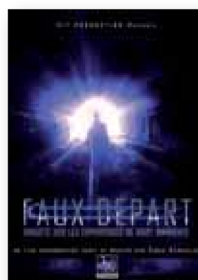
Ce CD contient également le récit de l'Atlantide



Pour commander ce livre : bon de commande page 66
Voir aussi les autres livres sur notre site : www.graal.org



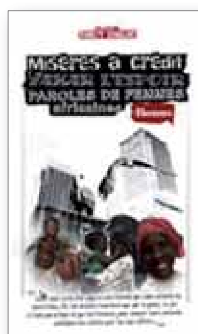
Nous avons sélectionné pour vous



Faux départ

DVD /1h 27 mn de Sonia Barkallah

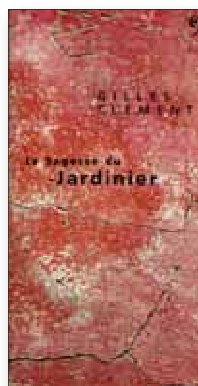
Enquête sur les expériences de mort imminente. Des millions de personnes à travers le monde ont vécu cette expérience qui a bouleversé leur vie, au point qu'elles ne craignent plus la mort : elles racontent la sensation de se détacher de son corps, d'assister à sa propre réanimation, d'entendre les chirurgiens parler entre eux, et de voir une lumière au bout d'un tunnel.
Longtemps considéré comme obscur et sujet aux railleries, le phénomène intéresse aujourd'hui de nombreux scientifiques, qui s'interrogent : Comment ces personnes ont-elles pu percevoir et mémoriser des scènes de leur réanimation alors qu'elles étaient inconscientes, dans le coma et parfois déclarées mortes cliniquement ? *www.s17production.com/fr/Faux-depart.asp*



Paroles de femmes africaines

DVD /80mn de Michel Crozas

Réunies lors du Forum social mondial de Dakar, elles viennent du Burkina Faso, du Bénin, de la Côte d'Ivoire, du Togo, du Mali, du Niger, du Sénégal, de Guinée-Conakry, de Tunisie, de République démocratique du Congo.
Toutes militantes pour les droits de la femme, elles témoignent sur la condition des femmes dans leurs pays respectifs et expriment leur opinion sur le micro-crédit, la dette publique, leurs luttes. Parmi elles, de grandes voix africaines comme celle de Aminata Traoré.
www.filmsdocumentaires.com/films/1070-paroles-de-femmes-...



La sagesse du jardinier

Gilles Clément
Éditions L'œil neuf, Paris

Gilles Clément est paysagiste. Sa participation au parc André Citroën à Paris l'a fait connaître du grand public. Il y a mis en œuvre son «Jardin en mouvement» qui «s'inspire de la friche : espace de vie laissé au libre développement des espèces qui s'y installent».
Comment le paysagiste s'y prend-il pour concevoir un aménagement ? «L'idée provient d'une rencontre avec le site.» Les jardiniers parlent du «genius loci» des Romains, qui était une entité protectrice du lieu (le «génie du lieu»). C'est comme s'ils reconnaissaient ainsi, implicitement, l'existence de ces entités invisibles de la nature. Jardiner sans eux, en effet, semble impossible.



Éloge du génie créateur de la société civile

Pierre Rabhi
Éditions Actes Sud

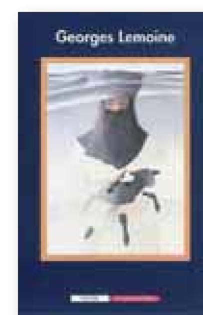
Dans ce livret, Pierre Rabhi parle de ses engagements et de ses expériences d'alternatives concrètes, écologiques et humaines dont l'efficacité va au-delà des constats concernant le monde qui va mal. Il écrit : «Partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir… Tous, chaque jour, dans chacun de nos choix les plus quotidiens, nous sommes les meilleurs candidats à la construction d'une société respectueuse des êtres humains et de la nature». Il est donc important d'insister sur le fait que c'est à son caractère pacifique et déterminé que la démarche trouvera sa force et son efficacité.»



Dieu

Frédéric Lenoir
Éditions Robert Laffont

À travers une conversation animée par des questions posées par Marie Drucker, Frédéric Lenoir développe beaucoup de sujets d'actualité en répondant aux interrogations telles que : La foi peut-elle exister sans le doute ? Le Dieu des juifs, des chrétiens et des musulmans est-il le même ? Qui a écrit la Bible et le Coran ? Etc. Douze chapitres guident la documentation étayée des réponses, tels : Préhistoire et chamanisme – Naissance des déesses… et des dieux – Jésus : Dieu est amour – L'athéisme –
«…environ 90% des Américains et les deux tiers des Européens croient encore en Dieu, même si la foi diminue progressivement depuis plusieurs décennies. Selon une enquête très fiable menée depuis trente ans en Europe, par une équipe de sociologues européens (publiée dans l'ouvrage *Les Valeurs des Européens*), on assiste en France à une très forte érosion du catholicisme, puisque 70% des Français se disaient catholiques en 1981 et qu'ils n'étaient plus que 42% en 2008. Dans ce même laps de temps, les autres religions (judaïsme, protestantisme, islam, orthodoxie, bouddhisme) ont progressé de 3% à 8%, mais cela tient essentiellement à l'essor démographique de l'islam en France. Parallèlement, les personnes se déclarant "sans religion" ou "athées" sont passées de 27% à 50%. Si on considère la croyance en Dieu proprement dite, elle résiste beaucoup mieux que l'appartenance religieuse et reste stable à 52%...».
Dans l'épilogue, l'auteur parle de la lecture littérale des textes conduisant à l'intolérance et à la violence : «le clivage le plus profond n'est pas entre les croyants et les non-croyants, mais entre les tolérants et les intolérants… toute discussion est quasiment impossible avec un croyant ou un athée dogmatique qui préfère le choc des certitudes à la recherche commune de la vérité.»
«… Quelles que soient nos croyances, l'important n'est-il pas de cultiver et de promouvoir les valeurs universelles qui nous unissent et dont dépend l'avenir de toute l'humanité : la justice, la liberté, l'amour ?»



Georges Lemoine

Collection Poche illustrateur
Éditions Delpire, 2011

La parution d'un nouveau livre sur l'illustrateur Georges Lemoine nous donne l'occasion de redécouvrir son œuvre exceptionnelle. C'est d'abord en 1979 qu'il a suscité l'admiration d'un large public par ses illustrations du conte de Marguerite Yourcenar : *Comment Wang-Fô fut sauvé,* publié chez Gallimard Jeunesse.
Dans ce conte, le vieux peintre Wang-Fô produisait des œuvres si parfaites qu'elles prenaient vie. Lorsqu'il peignait un cheval, il devait en même temps l'attacher pour qu'il ne s'enfuie pas.
Georges Lemoine, en dessinant le vieux maître, a découvert lui aussi cette humble magie où la baguette emprunte la forme d'une plume, d'un crayon ou d'un pinceau. Alors, au bout de sa main, un peu d'aquarelle devient le sang qui illumine les personnages, le ciel du matin et le vent sous les ailes des oiseaux.
Tout comme Wang-Fô, et aussi modestement que lui, à petites touches, Lemoine est devenu un maître de l'illusion qui nous permet de pénétrer dans le tableau et d'y vivre comme en un autre monde. En réalité, c'est notre âme qui s'élève alors pour rejoindre le monde éthéré d'un certain art, celui de Lemoine, mais aussi des auteurs qu'il illustre et qui l'ont inspiré.
Si cela vous intéresse, allez donc feuilleter ce livre consacré à Georges Lemoine, publié en 2011, ainsi que quelques livres illustrés par lui comme : *Comment Wang-Fô fut sauvé, L'enfant et la rivière, Leïla…*
On peut aussi le voir au travail dans deux documentaires sur You Tube : *Georges Lemoine, illustrateur, Georges Lemoine, copiste*, par Loïc Seron.
Bonne découverte, ou redécouverte !

Nina Berberova
et le besoin de veiller sur notre âme

Avec «Le cap des tempêtes», qu'elle avait demandé de ne publier qu'après sa mort, Nina Berberova nous offre un roman plein de jeunesse et de profondeur, un récit qui nous touche parce qu'il renvoie à notre propre jeunesse, à nos questionnements, à nos découvertes intérieures qui souvent ont jeté les bases de notre vie d'adulte. Un roman qui aborde aussi la difficulté de demeurer fidèle à nos idéaux, le besoin de résister à l'engourdissement spirituel qui nous guette, si nous n'y prenons garde.

L'envoûtement du livre commence dès la première page : «*Dacha avait souvent l'impression que ce qui était en elle ressemblait à un ciel étoilé. Dans ces moments-là, il lui semblait voir à l'intérieur d'elle-même comme si elle se fût trouvée au bord d'un gouffre. Là – non pas dans le cerveau, non pas au sommet, mais tout au fond, dans le noyau, là où la pensée prend naissance – tout n'était que calme, silence, sérénité. Les étoiles dessinaient une image familière, la Voie lactée ruisselait. Les lois des mathématiques et de l'astronomie y agissaient probablement de concert : tout y était mystérieusement beau, et, quand elle plongeait son regard au plus profond d'elle-même, c'est son propre équilibre qu'elle pouvait contempler. Dacha aimait admirer cette profondeur qui, certainement, suivait les mêmes voies que celles du monde autour d'elle, mais également les siennes. Lorsqu'elle parvenait à cette profondeur, où convergeaient toutes ses réflexions, tous ses doutes, toutes ses insomnies, ce qui semblait au-dessus d'elle se révélait être dans son propre sang. C'était comme si, assise au bord d'un précipice, elle avait aperçu les étoiles briller à ses pieds. Souvent, elle demeura de longs moments en leur compagnie. L'idée que personne ne savait ni ne saurait jamais ce qui faisait l'essentiel de sa vie la surprenait, lui inspirait de la joie. Dans ce ciel étoilé renversé à l'intérieur d'elle-même, Dacha devinait son lien avec l'univers et ne cherchait pas à en créer d'autres.*»

J'ai lu d'autres livres de Nina Berberova, il y a quinze ou vingt ans, et ils m'avaient profondément touché. Son écriture est magnifique dans sa simplicité et son dépouillement.

Née à Saint-Pétersbourg en 1910, Nina Berberova est arrivée en France quinze ans plus tard, puis elle s'est établie aux États-Unis à l'âge de quarante ans. En 1985, les éditions Actes Sud ont commencé à publier son œuvre en français, alors qu'elle était âgée de plus de 80 ans.

Dès le début du livre, nous entrons dans la tragédie, celle de la Révolution russe. Puis nous suivons Zaï, 14 ans, qui va retrouver ses deux demi-sœurs à Paris : Dacha et Sonia. Malgré la tragédie, la pauvreté – et peut-être à cause d'elles –, les trois sœurs réfléchissent, avec la passion et l'enthousiasme de la jeunesse, aux grands concepts du bien, du beau, du vrai, de la responsabilité. Elles veulent refaire le monde, et elles en discutent avec ardeur, lors de longues promenades avec des amis. Elles veulent refaire le monde, tout en se construisant elles-mêmes…

Le pouvoir de guérison de Dacha, l'aînée, constitue l'un des principaux éléments du récit : «*Un jour, il y avait de cela cinq ans, Lioubov Ivanovna avait eu une forte colique néphrétique. Les médicaments, les piqûres étaient restés sans effet et Dacha, désemparée à la vue de ses souffrances, lui avait posé les deux mains sur le front… La douleur s'était calmée. Elle n'en avait parlé à personne ; peu à peu, elle avait oublié ce qui s'était passé et d'où cela lui était venu. Mais aujourd'hui, pour la première fois, elle était tout à fait consciente de sa force. Elle n'avait pas du tout peur. Cela ressemblait à un bonheur soudain. Elle sortit doucement dans le couloir et monta l'escalier.*»

Dacha est en vacances à la montagne avec sa sœur Zaï. Un jeune homme qu'elle aime bien a fait une chute et s'est gravement blessé. Il doit se rendre à l'hôpital le lendemain, mais en attendant, il souffre beaucoup. Afin de le soulager, Dacha entre dans sa chambre en pleine nuit. Elle pose sa main sur sa poitrine blessée, «*sa grande main tranquille qui devint toute chaude. Tout était tendu en elle comme une voile sous le vent.*»

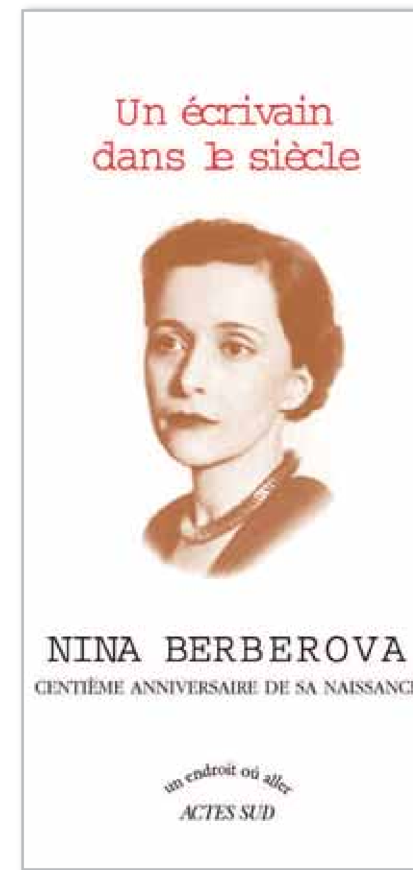
De retour dans sa chambre, Dacha dit à sa sœur : «*"Je l'ai peut-être guéri, seulement, il ne faut pas en parler." Elle se laissa tomber sur son lit tout habillée, épuisée et heureuse que la nuit cachât son visage à Zaï. Mais, à peine allongée et seule avec elle-même, la lucidité, la clarté et une sorte de transparence absolue lui revinrent avec une force triplée et, dans une brillance encore jamais vue, dans un calme inouï, au plus profond d'elle-même, dans le fond de son âme, là où la pensée prend naissance, elle vit le ciel étoilé, celui qui s'était montré par la fenêtre de Ledd pendant qu'elle tenait sa main sur sa poitrine. À cet instant, sa vie lui apparut dans une lumière encore jamais vue ; tout avait un sens caché qui se déployait devant…*» Le lendemain, le garçon refuse d'aller à l'hôpital. Il est guéri. Mais seules les deux sœurs en connaissent la cause et gardent le secret.

La troisième sœur, Sonia, semble plus pragmatique, et même froide. Pourtant, elle nous surprend par sa résolution de cheminer «*de sommet en sommet*» : «*Je m'installe pour ainsi dire à deux mille mètres d'altitude et c'est de là que je fais mon départ dans la vie… Je parcours le chemin du monde sur le plan spirituel, je fais mien le cheminement de la pensée humaine, je suis son cours.*»

Ces trois sœurs incarnent peut-être diverses facettes de l'âme de l'auteure, trois visages sur un même corps comme dans certaines sculptures de l'Inde. Trois éveils, trois aspirations spirituelles, que ce soit dans la découverte du pouvoir de guérison, dans la poésie ou dans la recherche de la sagesse.

Puis peu à peu, à mesure qu'elles vieillissent et que les promesses, que les espoirs de leur jeunesse ne semblent pas se réaliser, un certain désenchantement s'installe. Dacha est prise par son travail de bureau, puis elle épouse le fils du patron sans l'aimer. Avec ce mariage, elle choisit la tranquillité, la sécurité matérielle et elle se croit heureuse, ou veut s'en convaincre.

Pourtant, elle constate que son monde intérieur a changé. Plus de ciel étoilé en elle, plus de cette «*union avec quelque chose d'immense*». Tout est calme maintenant, mais c'est le calme du «sommeil».



Publication commémorant le centième anniversaire de la naissance de l'auteur.

Possède-t-elle encore ce don de guérison qui l'avait bouleversée ? En tout cas, elle n'essaie plus de s'en servir. Dans le monde rassurant qu'elle s'est choisi, loin de la tragédie de son enfance, il ne semble plus y avoir de place pour ceux qui souffrent et qu'elle pourrait soulager.

Sonia est différente : elle ne peut accepter cet engourdissement ; tout en elle s'y oppose. Car, écrit-elle dans son journal, «*… une vie facile conduit au dépérissement de l'âme et à la décadence des peuples.*»

Mais l'absolu qu'elle recherche depuis si longtemps, elle ne le trouve pas, et cela la mène au néant, qui lui semble être la seule réponse valable. «*Pour d'autres, ce lien [avec le monde] n'est peut-être pas dans le néant au sens littéral de ce mot, mais dans un néant relatif : dans l'absence de pensée, l'abrutissement.*» Ce qu'illustre, pour elle, le choix de Dacha. «*Mais je ne puis me contenter d'un néant relatif… je choisis l'unique absolu qui soit à ma portée : le néant absolu.*»

On ne ressent en Sonia aucun amour, aucune compassion, que ce soit pour les hommes ou pour la nature ; seulement un grand désespoir. «*Vous êtes la reine des neiges*», lui dit un vieil homme, ami de la famille. «*Vous devriez fondre un peu.*»

Dacha s'endort dans le confort, Sonia s'autodétruit par ses recherches stériles. Des trois sœurs, seule Zaï semble encore bien vivante et saine.

Le pouvoir de guérir de Dacha, dont elle avait été témoin, avait constitué pour elle un miracle, mais cela n'avait pas eu de suite, malheureusement. «*Dacha, qu'as-tu fait de ta vie ?*» se demande-t-elle en pensant à sa sœur. D'un autre côté, la froideur de Sonia lui devient insupportable : «*On étouffe près de toi*», finit-elle par lui dire.

Zaï travaille maintenant dans une grande librairie, elle est pleine d'espoir, une vie passionnante s'ouvre devant elle. Puis un jour tout s'effondre lorsque Sonia se suicide, le 1er septembre 1939, alors que débute la Seconde Guerre mondiale et que le livre se termine. Une fin cruelle, après l'épanouissement de Zaï. Le roman pourrait sembler désespéré.

Mais plutôt qu'une conclusion pessimiste, je préfère y voir un avertissement de veiller sur notre âme, de préserver et de nourrir les espoirs de notre jeunesse et de vivre selon les valeurs profondes que l'on a faites nôtres.

Un encouragement à résister de toutes nos forces à l'engourdissement qui nous guette. Voilà peut-être la grande leçon de ce beau livre écrit entre 1948 et 1950, après la guerre, mais publié seulement une cinquantaine d'années plus tard, selon le souhait de son auteure qui y cachait peut-être des choses trop intimes.

Normand Charest
cyr.charest@videotron.ca

FRANCE DOM-TOM ET ETRANGER

FRANCE et DOM ☐ 1 an - 4 parutions : 22 € 2 ans - 8 parutions : 35 €

TOM et ETRANGER ☐ 1 an - 4 parutions : 27 € 2 ans - 8 parutions : 45 €

Nom ______________ Prénom ______________

Adresse ______________

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville ______________

Téléphone / email ______________

Je règle par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Monde du Graal

☐ Carte bancaire

Numéro |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

date d'expiration : |_|_|_|_| cryptogramme* : |_|_|_|

Signature obligatoire

*Merci d'indiquer les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte

A compléter et à retourner à :
Monde du Graal, 23 rue Colbert, 93100 Montreuil - France
Tél. : 01 48 57 71 05 - Fax : 01 48 57 83 92 - www.graal.org

CANADA

☐ 1 an - 4 parutions : 25 $ CAN TTC
☐ 2 ans - 8 parutions : 45 $ CAN TTC

Nom ______________ Prénom ______________

Adresse ______________

Ville / Province ______________ Code Postal |_|_|_|_|_|_|

Téléphone / email ______________

Je règle par :

☐ Chèque bancaire à l'ordre de Monde du Graal

A compléter et à retourner à :
Monde du Graal, Case postale 3568 Chénéville (Québec) - J0V 1E0
Tél. : 1 800 672-2898 www.graal.ca mondedugraal@graal.ca

SUISSE

☐ 1 an - 4 parutions : 34 FS
☐ 2 ans - 8 parutions : 58 FS

Nom ______________ Prénom ______________

Adresse ______________

Code Postal |_|_|_|_| Ville ______________

Téléphone / email ______________

A compléter et à retourner à :
Buchvertrieb GralsWelt
Sentier Cour de Chaulin 35 - CH-1832 Chamby Montreux
Tél. : (41) 21 964 64 24 www.graal.ch buchvertrieb@gral.ch

BELGIQUE

☐ 1 an - 4 parutions : 22 €
☐ 2 ans - 8 parutions : 40 €

Nom ______________ Prénom ______________

Adresse ______________

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville ______________

Téléphone / email ______________

Je règle par virement sur le compte : 310-1253824-88

A compléter et à retourner à :
Monde du Graal, Victor Rauterstraat 101 - B-1070 Bruxelles
Tél.: (32) 02 523 17 42 - Fax: (32) 02 647 54 99
www.graal-belgique.net - editionsdugraal@belgacom.net



MONDE DU GRAAL FORUMS

conférences publiques

Le Graal et l'ère du Verseau

Le Graal, une réalité
qui nous concerne tous

Que vivons-nous après la mort ?

Aides et dangers
de l'au-delà

La puissance de nos pensées

Nos pensées,
des forces dans l'invisible

Le mystère du sang

La réincarnation…
des raisons d'y croire

Réincarnation et karma

Destin, karma,….
Sont-ils tout tracés ?

La nature reprend ses droits

L'eau au cœur du mouvement
de la vie

Les envoyés de la Lumière
de Abraham à nos jours

voir les dates et les adresses sur :
www.graal.org



Abonnez-vous dès maintenant

Monde du Graal

Un regard spirituel sur le monde



Abonnement 22 €
4 numéros par an

prix kiosque 5,80 €



> Magazine diffusé dans plus de 40 pays francophones
> Publié en plusieurs langues

BON DE COMMANDE Éditions du Graal

LIVRES DE ABD-RU-SHIN	prix euros	Qté	Total
Dans la Lumière de la Vérité Message du Graal			
- Tome 1 relié	9,00		
- Tome 2 relié	12,00		
- Tome 3 relié	12,00		
OFFRE DECOUVERTE > 3 TOMES RELIES	**25,00**		
- Tome 1 format de poche	7,00		
- Tome 2 format de poche	10,00		
- Tome 3 format de poche	11,00		
3 tomes format de poche	**25,00**		
Les Dix Commandements de Dieu, le Notre Père	5,00		
Prières données aux hommes	5,00		
COLLECTION LES PRÉCURSEURS			
Zoroastre (broché)	22,00		
Éphésus (broché)	22,00		
Lao-Tseu (broché)	22,00		
Bouddha (broché)	22,00		
Mohammed (broché)	22,00		
COLLECTION RÉVEIL DES TEMPS PASSÉS			
Résonances des millénaires enfuis (broché)	22,00		
Réveil des temps passés vol. 1 (broché)	22,00		
Réveil des temps passés vol. 2 (broché)	25,00		
Réveil des temps passés vol. 3 (broché)	25,00		
COLLECTION HEBERT VOLMANN			
Le pèlerin des mondes - Herbert Vollmann	9,00		
Regard sur l'autre monde - Herbert Vollmann	9,00		
Connaissances nouvelles pour le tournant cosmique - Herbert Vollmann	9,00		
Questions religieuses sous un jour nouveau Herbert Vollmann	9,00		

COLLECTION LES VALEURS DE LA VIE	prix euros	Qté	Total
Après la vie, d'autres vies - Richard Steinpach	7,00		
Comprendre, c'est déjà guérir - Monique Giraud	7,00		
La respiration, une fonction vivante - S. Barknowitz	7,00		
Secrets et sagesse des lois naturelles Christopher Vasey	7,00		
COLLECTION MONDE DU GRAAL			
Incarnation et réincarnation - Christopher Vasey	7,00		
Le secret de la naissance - Christopher Vasey	7,00		
Mourir, c'est naître dans l'au-delà Christopher Vasey	7,00		
A la découverte de soi, du cerveau à l'esprit Christopher Vasey	7,00		
Gnomes, elfes, dieux de l'Antiquité, mythe ou réalité ? Christopher Vasey	7,00		
Le mystère du sang - Christopher Vasey	7,00		
Sortir de la dépression, vaincre ses angoisses Collectif d'auteurs	7,00		
Destin, karma et libre arbitre - Christopher Vasey	7,00		
AUTRES OUVRAGES			
Jésus : Sacrifice ou meurtre d'Abraham au Golgotha - Ernest Schmitt	9,00		
L'eau : au cœur du mouvement de la vie comprendre pour agir - Monique Giraud	7,00		
DVD			
La mort et l'au-delà - récits d'expériences vécues aux frontières de la mort	10,00		
TOTAL			

FRAIS DE PORT ET D'EMBALLAGE
France Métropolitaine uniquement :
Port Gratuit pour toute commande de 25 € et plus
Port 3,20 € pour toute commande inférieure à 25 €
DOM : 12 € + 2 € par livres
TOM : 15 € + 2 € par livres
TOTAL A PAYER

Nom ______ Prénom ______
Adresse ______
Code Postal ______ Ville ______
Pays ______ E-mail ______

A retourner à :
Éditions du Graal, 23 rue Colbert, 93100 Montreuil s/Bois - France
Tél. : +33 (0)1 48 57 71 05 - Fax : +33 (0)1 48 57 83 92 Internet : www.graal.org E-mail : edigraal@orange.fr

Vous pouvez également commander sur internet : www.graal.org

Je règle par :
☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Éditions du Graal
☐ Carte bancaire
Numéro
date d'expiration : cryptogramme* :
*Merci d'indiquer les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte

Signature obligatoire

MONDE DU GRAAL
Un regard spirituel sur le monde
n° 289 - avril - mai - juin 2012
56e année
Éditions du Graal :
23, rue Colbert
93100 Montreuil-sous-Bois
Tel. 01 48 57 71 05
Fax 01 48 57 83 92
Internet : www.graal.org
Email : mondedugraal@orange.fr

Directeur de la publication :
Jean-Marc Simonin
Comité de rédaction :
Normand Charest, Liliane Cohen-Salmon Jacqueline Thibeaudeau
Rédacteurs :
Ginette et Normand Charest, Monique Giraud, Marianne Klauser-Stalder, Sophie Leonetti, Dieter Malchow, Janina Rieck, Loïc Sallet, Jacqueline et Claude Thibeaudeau, Christopher Vasey, Reinhardt Wurzel
Coordination traducteurs et relecteurs :
Normand Charest, Liliane Cohen-Salmon Aline Petit, Michèle Demolder
Graphistes :
Katja Dorow-Schwart, ,Jean-Claude Ménard, Laurence Savona
Photos et illustrations :
Philippe Jeanne
Photogravure et impression :
Printed by Offizin Scheufele, Stuttgart, Allemagne
100% papier recyclé
Abonnement et Distribution Presstalis :
Denis Simon
Export :
Denis Simon, Thérèse Simon
Photos et illustrations :
1e et 4e couv, pages 13, 31 : Fotolia
pages 4-5,10,12, 27, 28-29, 55, 56-57, 59 : Istock
1e couv, pages 8, 14-15, 18, 20-23, 32-35, 36-37, 44, 3e de couv. : Gralswelt
page 39 : Patrick Lazic
page 26 : Sophie Léonetti
page 25 : Loïc Sallet
pages 40, 49 : Claude Thibeaudeau

Copyright :
Pour tous les articles signés Abd-ru-shin copyright 1990 by Stiftung Gralsbotschaft, Stuttgart, Allemagne.
Pour tous les articles de la revue Monde du Graal, copyright Éditions du Graal.

Distribué par **Presstalis.**
Commission paritaire : n° 0510K 86557

PROCHAINEMENT

MONDE DU GRAAL
JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE 2012 **numéro 290**

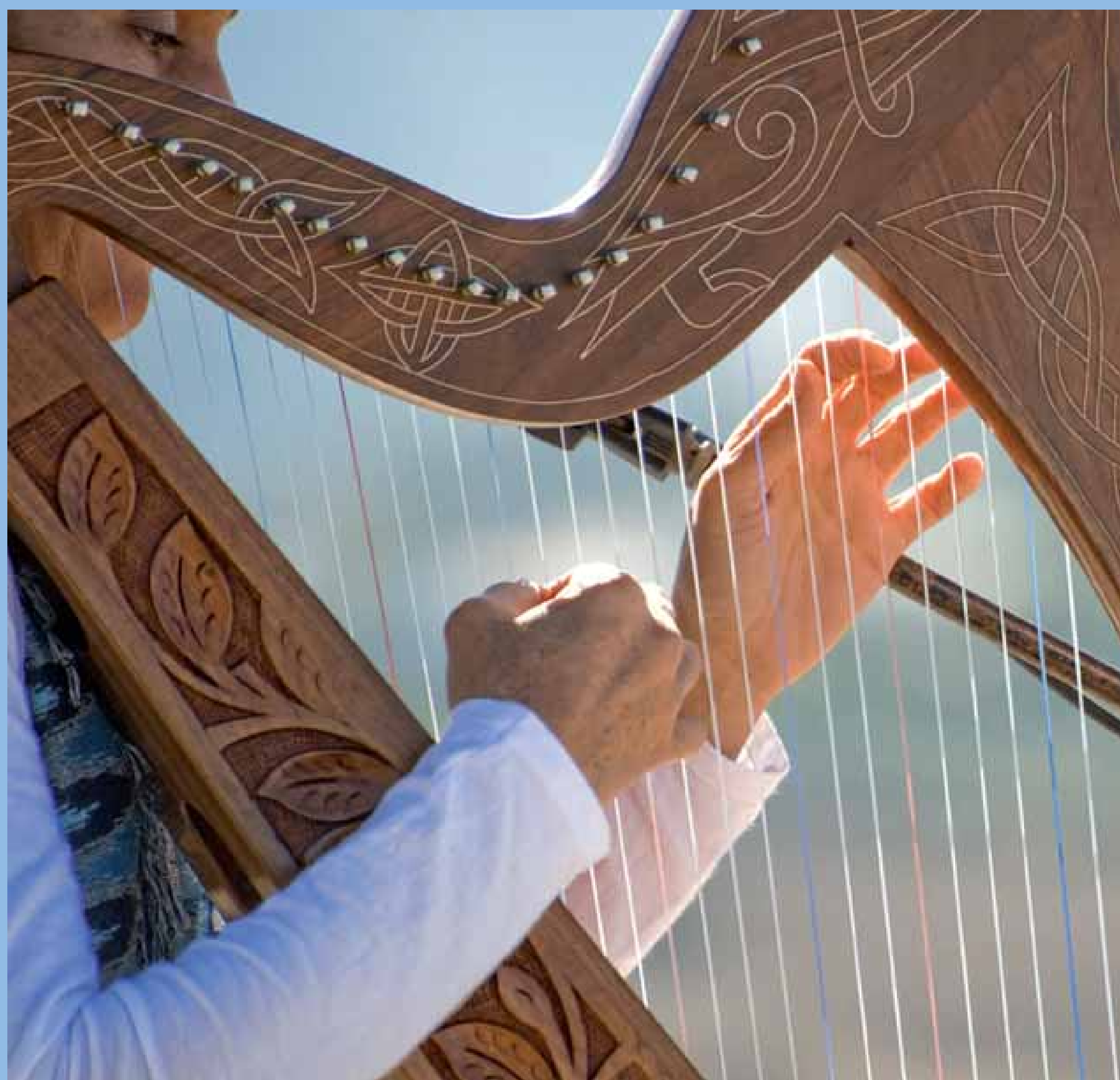
DOSSIER
Le cerveau est-il le siège de l'âme ?

QUESTIONS SUR LA VIE
Les étonnantes facultés des animaux

REGARDS SUR LE MONDE
La dimension spirituelle du travail

SPIRITUALITÉ
Avons-nous encore besoin des religions ?

CULTURE
Musée Maria de Faykod



Nous ne cessons de mettre en regard ce que nous sommes et ce que nous devrions être. Cette habitude de nous mesurer toujours à quelque chose ou à quelqu'un est une des principales causes de nos conflits. Pourquoi nous comparons-nous à d'autres ? Si nous ne nous comparons à personne, nous devenons ce que nous sommes.

Krishnamurti

Éditions du Graal
www.graal.org